



Wade in the water par la compagnie 14/20.

© Clément Debailleul

265

mai 2018



Le pianiste Radu Lupu.



Les 20 ans! des Boogie Lockers.



La batteuse et compositrice Anne Pacéo.

focus

L'Atelier de Paris / CDCN lance la douzième édition de **June Events**, festival phare de la danse à Paris. **Le Printemps des Comédiens** à Montpellier, festival majeur de la scène, avec des créations de Krystian Lupa et Krzysztof Warlikowski. **Théâtre en mai à Dijon**, carrefour de la jeune création, sous le parrainage du Théâtre du Radeau.



L'appli indispensable pour le public et les pros!

la terrasse

théâtre Toujours politique

Le théâtre s'empare des désordres du monde: *Tristesses, Reconstitution, Un Démocrate, Nous, les petits enfants de Tito...*

4

danse Mémoires et rituels

Festive, toujours audacieuse, la danse s'inscrit dans diverses mémoires: *Solo 70* de Paul-André Fortier, Israel Galvan, Nacera Belaza, Philippe Saire, Thierry Malandain...

29

classique Portrait de Monsieur Lupu

Le grand pianiste roumain Radu Lupu, à l'affiche avec l'Orchestre national de Lyon dans Beethoven puis à la Philharmonie de Paris dans Schubert.

36

jazz / musiques du monde L'appel des premiers festivals

D'Arles à Coutances en passant par l'Île-de-France, les festivals commencent à déployer leurs jolies couleurs sur la carte de France.

44



THÉÂTRE DE LA PORTE S-MARTIN

UNE FABLE DE **CARLO GOZZI**

TRADUCTION AGATHE MELINAND

AVEC **OLIVIER AUGROND** **RÉGIS LUX**

PIERRE AUSSÉDAT **MARILU MARINI**

GEORGES BIGOT **JEANNE PIPONNIER**

EMMANUEL DAUMAS **ANTOINE RAFFALLI**

NANOU GARCIA **FABIENNE ROCABOY**

EDDY LETEXIER **SABINE ZOVIGHIAN**

MICHEL LE BORGNE **JOAN CAMBON**
GÉRALDINE BELIN

CAMILLE DUGAS **NATHALIE TROUVE**

JEAN-PIERRE BELIN **SUZANNE PITTET**
CLAIRE SAINT-BLANCAT

MISE EN SCÈNE, DÉCOR ET COSTUMES

LAURENT PELLY

“DU MERVEILLEUX GOUSU MAIN”
LE FIGARO

“ON RIT, ON S'ÉMERVILLE”
LES ÉCHOS

“D'UNE BEAUTÉ SAISSANTE”
LA TERRASSE

“UN VRAI BONHEUR”
L'EXPRESS

PRODUCTION TNT THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

COPRODUCTION MCB GRENOBLE, THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE - RENNES

AVEC LA PARTICIPATION POUR LA REPRISSE DU PEL-MEL GROUPE

01 42 08 00 32
PORTE S-MARTIN.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

la terrasse KNOUS PARIS Mouvement

rock.com THEATRE NATIONAL

FINALAG CULTURE

Entretien / Gwenaël Morin

Re-Paradise

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS PARADISE NOW DU LIVING THEATER / MES GWENAËL MORIN

Dans le cadre du Festival Mondes Possibles – organisé par le Théâtre Nanterre-Amandiers pour célébrer le 50^e anniversaire de mai 68 –, Gwenaël Morin présente une relecture de *Paradise Now*, spectacle emblématique du Living Theater.

Le Festival Mondes Possibles propose à des artistes de défricher des territoires utopiques. À quelle forme d'utopie renvoie Re-Paradise ?

Gwenaël Morin : Bien sûr, à l'utopie de mai 68, puisque c'est cette même année que la troupe du Living Theater a créé *Paradise Now* au Festival d'Avignon. Mais je dois dire que, pour moi, le fait même de créer des spectacles est une démarche d'utopie. Car cela revient, en passant un contrat entre acteurs et spectateurs, à avancer ensemble dans un monde qui n'existe pas, à vivre l'expérience du faux pour voir apparaître un territoire en plus, un territoire venant augmenter le réel.

Comment vous êtes-vous réapproprié ce spectacle mythique, qui a fait scandale lors de sa création il y a 50 ans ?

G. M. : *Paradise Now* est une pièce qui a très vite été recouverte par des discours politiques, se voyant d'une certaine façon dépossédée de son statut d'œuvre d'art pour être réduite à un acte de militantisme. Dans *Re-Paradise*, j'ai voulu revenir à l'artistique en suivant à la lettre la partition extrêmement précise et concrète écrite par Julian Beck et Judith Malina (ndlr, fondateurs du Living Theater) pour leur spectacle.

Il s'agit donc pour vous de réactiver cette partition plutôt que de la réinventer...

Critique

La Loi des Prodiges

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION FRANÇOIS DE BRAUER

François de Brauer réalise une époustouflante et hilarante performance autour de la Réforme Goutard, portée par Rémi Goutard et visant à faire disparaître les artistes.

C'est à une extraordinaire épopée que nous convie François de Brauer. La saga retrace le périple d'une vie, celle de Rémi Goutard, à partir du moment même de sa naissance, entre une mère frustrée et un père artiste raté, « scénariste médiocre et schizophrène de génie » selon son psychanalyste. Comme en écho à la sonnerie calamiteuse que répète Peter Sellers dans *The Party* de Blake Edwards, un fameux jingle qui déraile annonce et déclenche la comédie. Une comédie irrésistible dans laquelle François de Brauer déploie un talent digne des plus grands, interprétant une vingtaine de personnages avec une précision, une virtuosité et une vivacité millimétrées, sans aucun accessoire, uniquement grâce à son jeu et à sa voix qui instantanément se transforment. Avec cette apparence de facilité ou plutôt cette évidence du geste qui signifient un très patient travail. Mis à part une chaise, le plateau est nu, mais la tumultueuse aventure nous transporte d'un appartement familial à un musée, d'un plateau de télévision à une manifestation devant l'Assemblée Nationale, jusqu'à un vaste bureau de chef d'État tendance Ubu.

Les artistes, secte improductive

Rémi traverse diverses étapes marquantes. Son enfance d'abord puis sa jeunesse, où étudiant en histoire, il visite le musée d'art contemporain avec sa petite amie qui s'extasie devant les œuvres, alors que lui constate qu'elles sont « plus difficiles à regarder qu'à peindre » (surtout l'une d'entre elles). Sa carrière comme député, engagé dans un projet de réforme visant à faire disparaître les artistes, une secte improductive, avec face à lui son adversaire de toujours, Régis Dufflou, peintre et plasticien très coté sur le marché. Ses rencontres aussi avec un clown mendiant fan de Picasso qui s'essaie maladroitement à la magie. En apothéose cauchemardesque mais toujours aussi drôle, le scénario virevoltant nous plonge dans un monde de pouvoir fantasmé. Avant une fin touchante. François de Brauer signe aussi le texte, structuré par la question centrale de l'utilité de l'art et des artistes. Là encore, c'est une belle réussite. L'affrontement tout en piques et saillies entre



François de Brauer, remarquable interprète.

© D.R.

Rémi et Régis – pas si dissemblables que ça – n'a rien d'un combat entre l'obscurité et les lumières. Fin et percutant, le scénario fait émerger diverses questions comme les dérives de l'art contemporain dont les cotes s'effolent démesurément et les œuvres laissent parfois perplexes (n'est pas Marc Rothko qui veut), la condition des artistes, la fabrication de l'opinion, la disparition de la pensée, la surenchère médiatique vouée à l'audimat. Ainsi, pour éviter l'ennui, le débat télévisé entre Goutard et Dufflou est agrémenté d'un hilarant numéro de jongleur à l'incroyable talent et à l'agrès plus incroyable encore (nous n'en dirons pas plus...). Le rire que ce spectacle provoque naît de mille causes. Du décalage, de l'inattendu, de l'audace de son auteur, qui fait l'éloge du doute contre les certitudes. Bravo à François de Brauer, tout simplement prodigieux !

Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre,
75012 Paris. Du 23 avril au 13 mai, du mardi
au samedi à 20h30, dimanche à 16h30.
Tél. 01 43 28 36 36. Durée: 1h40.



© Gwenaël Morin

« Pour moi, le fait même de créer des spectacles est une démarche d'utopie. »

G. M. : C'est ça, comme un pianiste qui restitue le rythme et la mélodie d'une partition musicale. Je n'ai pas pour projet de produire mon propre discours à partir de *Paradise Now*,

mais bien de redonner vie à cette pièce pour mesurer, dans les formes qu'elle développe, ce qui peut encore nous être utile et ce qui a inexorablement vieilli... Ceci, en travaillant à me défaire de tous les filtres, de tous les a priori qui pourraient m'éloigner de cette œuvre, de tous les commentaires que je pourrais malgré moi émettre à son sujet.

Sans entrer dans ces a priori, que représente pour vous cette création ?

G. M. : Elle recoupe un très vieux projet de théâtre qui était déjà présent en puissance dans les tragédies grecques : canaliser le trop-plein d'énergie des êtres humains pour qu'il s'exprime autrement que dans la destruction ou la guerre... *Paradise Now* essaie de trouver des exutoires à la violence. Ce qui ne veut pas dire que cette pièce milite en faveur de la non-violence, mais plutôt qu'elle essaie de capter la violence qui nous traverse pour l'investir dans des rituels théâtraux.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Théâtre de verdure (espaces extérieurs du théâtre). Du 4 au 26 mai 2018. Les vendredis et samedi à 21h. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com

Chantiers d'Europe

THÉÂTRE DES ABBESES / ESPACE CARDIN / INSTITUT CULTUREL ITALIEN

« Rendez-vous découvreur d'artistes européens », le festival Chantiers d'Europe associe cette année le Théâtre de la Ville, son organisateur historique, et l'Institut culturel italien de Paris pour deux semaines d'excellence et de talent.



Everything is OK de Marco D'Agostin, dans le cadre de Chantiers d'Europe.

© Alice Brazier

La construction européenne est un long chantier, qui rappelle parfois la fastidieuse tâche de Pénélope, la nuit défilant l'ouvrage du jour. Aux temps de l'espoir amical retrouvé, après les déchirements de la Seconde Guerre mondiale, aux rêves fondateurs des humanistes qui appelaient Lumières, en France, ce que l'Allemagne nommait Aufklärung, ont succédé le Brexit, la montée des populismes et la réinvention des frontières qui transforment l'Europe en une forteresse cadennassée, à l'intérieur de laquelle ses habitants se suspectent et se déchirent. La faute à l'économie, dit-on, la faute aussi – et peut-être surtout – au refus forcé d'apprendre de l'autre ce qui le spécifie et nous en rapproche. Le projet d'Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville et instigateur des Chantiers d'Europe, tente de répondre à ces deux défis : « mettre en œuvre une Europe des artistes, alternative aux sempiternelles approches économiques ». Cette année encore, le festival réunit donc des artistes qui « réaffirment tout ce que nous avons en partage ». Car il n'y a, à qui sait prendre un peu de hauteur, pas plus de province de l'art qu'il n'y a de clocher de l'esprit.

gnostic sur la grandeur déçue européenne, ainsi que la Grecque Lea Kitsopoulou, qui met en lambeaux le mythe d'Antigone. Autre question cruciale : celle que posent les migrants aux exigences de l'hospitalité. Les Catalans d'Agupación Señor Serrano et l'Exil Ensemble y répondent chacun à leur manière. La compagnie Hotel Europa questionne le passé colonial du Portugal et la compagnie La Tristura revient sur les pages les plus sombres du franquisme. Eburne Rubio ausculte le refuge secret d'une grotte, abri possible, pendant que la danse dessine d'autres territoires à habiter (avec Annamaria Ajmone, Tânia Carvalho, Roberto Castello ou Marco D'Agostin). Quant au collectif (La) Horde, « il ignore joyeusement les frontières avec le sésame énergétique du jumpstyle ». Au croisement du réel et de la fiction, entre cauchemars et rêves, les artistes offrent quelques fragments et ferments d'humanisme à ceux qui croient encore que parler sur le pire est l'excuse du renoncement à construire le meilleur.

Catherine Robert

Chantiers d'Europe – Portugal, Espagne, Italie, Grèce, Allemagne. Du 14 au 30 mai 2018. Théâtre de la Ville aux Abbesses et à l'Espace Cardin. Tél. 01 42 74 22 77. Institut culturel italien de Paris, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. 01 44 39 49 39. Site: www.theatredelaville-paris.com

La Commune

HÉTÉROPHONIES

du 8 au 13 mai 2018

centre d'arts et de spectacles

NES

Hétérophonies / 68

cinéma
architecture
musique
philosophie
peinture
théâtre
politique
poésie

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M^o Aubervilliers – Pantin
Quatre Chemins

Martin Crimp Probablement les Bahamas

Traduction de Danielle Merahi © L'ARCHE Éditeur



jusqu'au 31 mai 2018

mise en scène création Les Athévains
Anne-Marie Lazarini

A ne pas rater, la magie de Crimp, superbement mise en scène par A.-M. Lazarini, qui choisit ses pièces comme on choisit ses bijoux. *Marianne*. Britannique, l'auteur distille subtilement l'influence de ses aînés : Ionesco, Pinter, Beckett. Quand la synthèse se révèle aussi aboutie, l'écriture si dense, les personnages si forts, le théâtre retrouve sa pleine signification. *Au théâtre hier soir...* Pièce anglaise jusqu'au bout des ongles : cruelle, précise à faire mal, d'une parfaite élégance. *Le Canard enchaîné*. La magie du spectacle d'A.-M. Lazarini, dans le très beau et malicieux décor signé D. Bourde et F. Cabanat, est de suggérer avec tendresse, légèreté toujours, les monstres tapis en chacun de nous. *Télérama*. La mise en scène très réussie d'A.-M. Lazarini, vraiment percutante, pourrait faire penser aux tableaux de Hopper. *Le Monde.fr*. A.-M. Lazarini réussit là à créer le malaise sans creuser les gouffres. Méfions-nous de nous-mêmes, attention à nos zones d'ombre. *JDD*. L'écriture passionnée des écritures contemporaines, A.-M. Lazarini est accompagnée d'excellents interprètes. *La Terrasse*. Catherine Salviat et Jacques Bondoux, couple magnifique. Heidi-Eva Clavier, bouleversante. *La Croix*. Heidi-Eva Clavier, la révélation du spectacle. *EAN*. Coup de cœur du *Masque* et la Plume sur *France Inter*.

Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - métro Voltaire
Renseignements, réservations 01 43 56 38 32
www.artistic-athévains.com

Prochain spectacle, à partir du 5 juin 2018
Notre cher Anton
Anton Tchekhov par Catherine Salviat

Critique

Le Paradoxe de Georges

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION YANN FRISCH

Après son excellent *Syndrome de Cassandre* (2015), Yann Frisch consacre son second seul en scène à la carte à jouer. Et confirme sa place parmi les grandes figures de la magie nouvelle.

Pour Yann Frisch, la magie est une discipline de l'intranquillité. Si elle divertit, c'est sur un malentendu. Pour mieux aller débusquer ce qui cloche dans le monde et chez l'humain. Pour questionner les ressorts de la croyance et de la manipulation. Après le syndrome de la fameuse Cassandre, c'est en effet au paradoxe d'un certain Georges que s'intéresse le magicien multi-primé, également formé au clown. Plus précisément, nous renseigne-t-il entre deux numéros, celui de George Edward Moore, un des fondateurs de la philosophie analytique tombé dans l'oubli hors des cercles de spécialistes. Mais dont Yann Frisch exhume l'examen d'une contradiction : celle que contient une phrase telle que « *Il pleut dehors, mais je ne crois pas qu'il pleuve* ». Le parallèle avec la magie est évident. Pour le mettre à jour, l'artiste abandonne le nez noir et la mine déconforte qu'il arborait dans *Le Syndrome de Cassandre*, au profit d'un joli costume bleu légèrement anachronique et d'un sourire charmeur. Dans *Le Paradoxe de George*, le magicien l'emporte sur le clown. Et la parole se joint à l'action autour d'un des accessoires de base de la magie moderne : la carte à jouer. Avec sa dégaîne de savant un peu barré, Yann Frisch illusionne tout en discourant avec fougue sur les « trucs » des magiciens. Sur leurs mensonges qu'on gobe avec joie.

La magie cartes sur table
Le rapport entre le prestidigitateur et son public est d'emblée placé sous le signe

du trouble. De l'étrange. Pourquoi venir en sachant d'avance qu'on ne verra que du faux ? Que, si une carte semble voler ou surgir de nulle part, c'est nécessairement du chiqué ? Avec un mot, un trait d'humour pour chacun, Yann Frisch interroge. Il formule ce qui d'habitude est tacite. Tout comme il révélait le tragique du clown dans sa création précédente, il exhibe ici le sérieux du magicien. Sa réflexion à la croisée de la technique et des sciences humaines. Dans *Le Paradoxe de Georges*, le mélange de sublime et de trivial du magicien est porté à un sommet. Bien



Yann Frisch dans *Le Paradoxe de Georges*.

© Jean-Claude Leblanc

Critique

Reconstitution

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / TEXTE ET MÉS PASCAL RAMBERT

Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.



Véro Dahuron et Guy Delamotte dans *Reconstitution*.

© Panta

L'amour, la rupture, le théâtre. Par la manière dont sont liés ces trois thèmes dans *Reconstitution*, on reconnaît d'emblée l'écriture de Pascal Rambert. Son goût du contraste. Du mélange d'artifice et de trivialité. Nu et recouvert d'adhésif blanc, le plateau évoque d'ailleurs le fameux *Clôture de l'amour* (2011), où Audrey Bonnet et Stanislas Nordrey questionnaient le couple comme on se lance dans un triathlon : le corps et les sentiments soumis à des efforts intenses et variés. Prêts à tout pour en découdre avec le discours amoureux. Fondateurs du Panta-théâtre à Caen, compagnie et lieu alternatif centré sur les écritures contemporaines, la comédienne Véro Dahu-

ron et le metteur en scène Guy Delamotte – qui fait là sa première expérience en tant qu'acteur – se livrent à un exercice similaire. En jean et survêt, les deux artistes interprètent en effet un texte que Pascal Rambert a écrit pour eux. Un dialogue entre un homme et une femme qui se sont aimés puis séparés. Et qui décident de se retrouver pour « remettre leur présent en ordre en repartant dans leurs années de jeunesse ». Ils ont pour cela imaginé une sorte de rituel. Une tentative de reconstitution du moment de leur rencontre, des années plus tôt. Avec les nombreux silences que s'invitent au cœur des retrouvailles, la préparation de la cérémonie et la parole com-

posent une partition sensible. À l'écart des chemins grandiloquents que prend parfois le théâtre de Pascal Rambert.

Critique

Au Bois

LA COLLINE, THÉÂTRE NATIONAL / DE CLAUDINE GALEA / MÉS BENOÎT BRADEL

Créée au Théâtre national de Strasbourg le 14 mars dernier, la projection contemporaine du *Petit Chaperon rouge* imaginée par Claudine Galea est aujourd'hui reprise au Théâtre national de La Colline. Un conte féroce et obscur desservi par une mise en scène manquant de netteté.

Lauréate, en 2011, du Grand Prix de Littérature dramatique pour *Au Bord **, Claudine Galea (qui fait partie du collectif d'artistes associés au projet du Théâtre national de Strasbourg) est l'auteure d'une œuvre théâtrale plus que singulière, aventureuse. Une œuvre dont les préoccupations sont ancrées dans des questions qui bousculent notre époque et dont le style haché, polyphonique, voire kaléidoscopique, frôle parfois le fo-

malisme. *Au Bois **, est une lointaine parente du *Petit Chaperon rouge*. Une pièce qui joue avec les motifs d'un conte charrié par la mémoire populaire depuis des siècles, sans jamais chercher à lui être fidèle. Âpre, sombre, nourri d'un humour mordant, le texte de Claudine Galea ne présente pas une gentille petite fille obéissant sagement aux instructions de sa mère, mais une adolescente d'aujourd'hui qui a bien mieux à faire que



Au Bois, de Claudine Galea, mis en scène par Benoît Bradel.

© Jean-Louis Fernandez

d'aller voir son aïeule. C'est donc sa mère qui traversera le bois pour effectuer la visite. Une mère-célibataire à la vie terne et laborieuse qui pourrait bien rêver, dans le mystère de ses désirs inavoués, d'une rencontre imprévue lors de sa pérégrination forestière.

Séphora Pondi : une révélation

Outre cette mère et sa fille au caractère bien trempé, *Au Bois* fait intervenir un loup, un chasseur, le bois lui-même, la rumeur publique et diverses voix. Autant de protagonistes qui, au sein de cette œuvre-partition laissant la distribution de la parole entièrement libre, se partagent le texte selon l'organisation voulue par le metteur en scène. C'est ici Benoît Bradel, directeur de la compagnie Zabzka, qui a présidé à ces choix et dessiné les lignes d'une représentation sans véritable colonne vertébrale. L'écriture pointue de Claudine Galea aurait mérité davantage d'inspiration et de netteté. Car ce spectacle – fait de scènes filmées, chantées et de tableaux purement théâtraux – peine à affirmer le tranchant d'une pièce traversée de résonances écologiques, féministes, existentielles... Heureusement, quelques moments de jeu marquent l'esprit. On les doit notamment au toujours insolite Raoul Fernandez, qui incarne un chasseur-prédateur d'une ambiguïté troublante. Mais aussi à Séphora Pondi. Dans le rôle de la fille, la jeune comédienne (sortie de l'École régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille en 2017) est une véritable révélation. On s'accroche à sa belle et forte présence qui est le plus sûr atout de cette proposition incertaine.

Manuel Pliat Soleymat

* Les œuvres théâtrales de Claudine Galea sont publiées aux Éditions Espaces 34.

La Colline, Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 3 au 19 mai 2018. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h25. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr Spectacle vu le 21 mars 2018 au Théâtre national de Strasbourg.

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, 75012 Paris. Du 9 au 23 mai, du mardi au samedi à 20h, le 10 mai et le dimanche à 16h. Durée : 1h30. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com Spectacle vu au Panta-théâtre à Caen, le 19 mars 2018.

athenee - theatre.com
01 53 05 19 19

23 rue
couperin

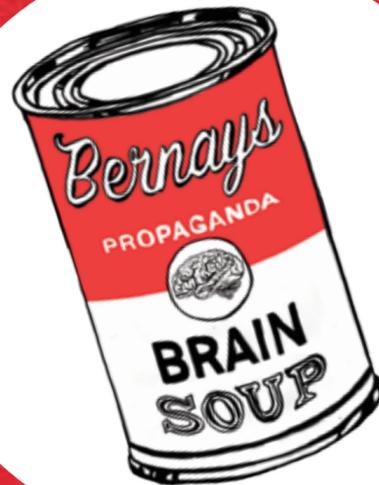
une pièce visuelle et musicale sur les banlieues françaises
texte et mise en scène
Karim Bel Kacem
direction musicale
Alain Franco
Ensemble Ictus
15 > 19 mai 2018

eden teatro
le music-hall napolitain ressuscité !
texte
Raffaele Viviani
mise en scène
Alfredo Arias
24 > 29 mai 2018

La Reine Blanche, scène des arts et des sciences

Un Démocrate

« Un brûlot joué et sans merci. »
L'HUMANITÉ
« Julie Timmerman on ne peut mieux inspirée. »
LEMONDE.FR
« Dans une forme brechtienne fine et assumée, cette pièce traduit avec force le désir de théâtre politique et populaire. »
LA TERRASSE

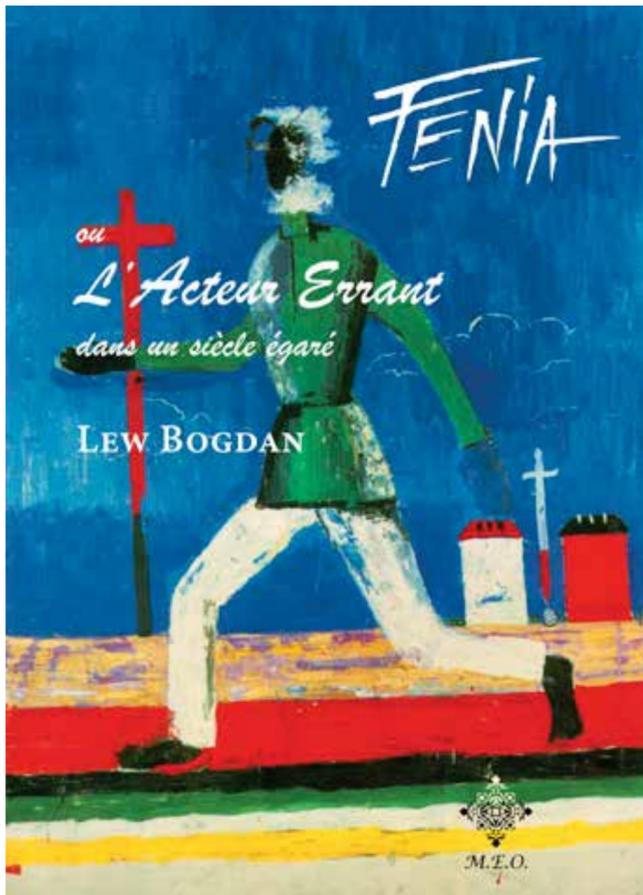


du 15 mai au
23 juin 2018

Texte et mise en scène Julie Timmerman
Avec Anne Cressent, Mathieu Desfemmes,
Julie Timmerman et Jean-Baptiste Verquin
Dramaturgie Pauline Thimonnier
Scénographie Charlotte Villermet
Assistante à la mise en scène Claire Chaineaux
Lumière Philippe Sazerat
Costumes Dominique Rocher
Musique Vincent Artaud — Son Michel Head



2 bis passage Ruelle, Paris 18^e — 01 40 05 06 96 — reineblanche.com
reservation@reineblanche.com — Métro Marx Dormoy — Bus 35 et 65



« Un livre qui fera date »

Gérard Conio

« Un récit - torrent »

Jean-François Labouverie

D'Odessa, de Saint-Petersbourg
ou de Moscou
à Hollywood et Broadway,
la grande saga de l'acteur moderne.

« Toute l'histoire du théâtre russe,
juif, allemand, américain, se dépile
dans le spectaculaire et captivant
roman-récit de Lew Bogdan ».
Daniel Simon

www.meo-edition.eu

968 pages 30,00 EUR
ISBN 978-2-8070-0146-6

Critique

Juste la fin du monde

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE JEAN-LUC LAGARCE / MES JEAN-CHARLES MOUVEAUX

Douze ans après l'avoir monté, Jean-Charles Mouveaux revient à cette partition dans une mise en scène finement orchestrée. Avec un beau quintette de comédiens, très précisément désaccordé.

Un lieu chaotique, au bord de la rupture, déjà plongé dans le noir du monde de l'oubli, lorsqu'il ne reste que quelques traces éparpillées de la vie d'avant... Rien de plus poignant qu'une maison qui se vide. Avec à l'arrière un étrange empiètement de tables, c'est cette impression que fait naître l'espace du plateau qu'a imaginé Raymond Sarti, espace fermé par un rideau de plastique. Un espace quasi abstrait, comme à la lisière de deux mondes, mais bel et bien habité par des vivants et par leur parole qui circule, qui avance et agit. Dans ce très beau texte que Jean-Luc Lagarce a écrit en 1990, alors qu'il se sentait malade du Sida, la maison n'est pas encore le lieu de l'absence, elle est au contraire remplie de présences et de mots affûtés, qui s'élevaient suite aux retrouvailles avec le fils écrivain. Car après de longues années d'absence, Louis revient parmi

les siens : « pour annoncer, dire, seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable ». Il retrouve sa mère, son frère Antoine, avec lequel les relations sont tendues, sa belle-sœur Catherine, sa petite sœur Suzanne, pour qui ce frère est nimbé de mystère. Louis repartera sans rien avoir expliqué.

Toutes sortes de déflagrations

Sa venue cependant entraîne toutes sortes de déflagrations. Son irruption ravive et exacerbe les tensions, rancœurs, ressentiments, solitudes. Depuis l'enfance jusqu'au présent, les temporalités se télescopent, révélant de vives émotions et parfois des failles ou des blessures. En équilibre instable, les membres de cette famille se heurtent, se révoltent, s'accusent, se déchirent, et taisent souvent l'essentiel. Jean-Charles Mouveaux, fin connaisseur et



© D.R.

admirateur de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, a interprété ou mis en scène une grande partie de ses textes – *Retour à la Citadelle*, *Trois récits*, *Du luxe et de l'impuissance*... Douze ans après l'avoir mis en scène, il a recréé l'an dernier *Juste la fin du monde*, dans lequel il interprète le rôle de Louis aux côtés de Philippe Calvario (le frère), Chantal Trichet (la mère), Jil Caplan, en alternance avec Esther Ebbo (Catherine), Vanessa Cailhol (Suzanne). Une distribution de très haute tenue dans une mise en scène qui orchestre parfaitement la partition, parfois infiniment mélancolique, ou traversée d'un humour distancié. « *Le prisme familial de cette pièce est le reflet de nos*

sociétés, avec ses intolérances, ses replis, ses conflits, ses désirs, ses doutes, ses pulsions destructrices ou merveilleuses, dans un incessant aller-retour émotionnel » confie le metteur en scène. Soit un quintette implacablement désaccordé, et bouleversant.

Agnès Santi

Studio Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 26 avril au 30 juin 2018, du jeudi au samedi à 21h, relâche les 3, 4 et 5 mai 2018. Tél. 01 42 93 13 04. Durée: 1h30. Spectacle vu au Petit Louvre dans le cadre d'Avignon OFF 2017.

Critique

Tristesses

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ODÉON / TEXTE ET MES ANNE-CÉCILE VANDALEM

Tristesses met en scène les derniers jours d'une île au Nord du Danemark. Une métaphore politique en forme de chronique villageoise pour un spectacle magistral.



© Philé Deprez

Très applaudie lors du Festival d'Avignon 2016, cette pièce d'une grande simplicité met en scène une chronique villageoise, alors que les derniers habitants d'une île danoise s'affrontent autour de la dépouille d'une femme retrouvée morte un matin, pendue au drapeau du Danemark. Dans des bicoques en bois d'une austérité toute protestante, habitent le pasteur et sa femme, le maire de la commune, sa femme et ses deux filles, ainsi que le mari de la défunte, fondateur d'un parti populiste d'extrême droite. Ce sont les huit derniers occupants de cette île autrefois prospère, quand y fonctionnaient encore des abattoirs. Ils sont rejoints par la fille de la défunte, désormais personnage politique de premier plan à la tête du parti créé par son père, qui leur rend visite incognito en cette période pré-électorale qu'elle ne voudrait pas voir troublée par cet événement tragique.

Un parfait équilibre

D'où vient la réussite de ce spectacle ? Probablement du parfait équilibre de ses multiples composantes. Théâtre musical qui fait en même temps un usage très pertinent de la vidéo, polar politique réaliste qui tire vers le fantastique avec des personnages fantoma-

tiques errants, métaphore politique et chronique familiale, qui bascule en un clin d'œil du genre sérieux vers un registre comique avec notamment son maire macho aux blagues de beauf, le spectacle offre une palette de registres, tous savamment maîtrisés et disposés. Cela force d'autant plus l'admiration qu'Anne-Cécile Vandalem est à la fois l'auteure et la metteuse en scène de *Tristesses*, où elle incarne également la froide femme politique qui veut transformer les anciens abattoirs et désindustrialisée, se dessine le portrait d'une Europe tentée par le renfermement. Rien ne manque, on vous l'a dit : cette pièce tutoie la perfection.

Éric Demeys

Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 5 au 27 mai, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche le lundi et le 20 mai. Tél. 01 44 85 40 40. Durée: 21h. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2016.

Focus « Exil »

LA MAISON DES MÉTALLOS

À travers deux spectacles, une exposition et des rencontres, la Maison des Métallos rend hommage durant tout le mois aux exilés et à ceux qui les accueillent.

Depuis trois ans environ, ladite « crise des migrants » a acquis une importante visibilité sur les scènes françaises. À l'image de *81, avenue Victor Hugo* d'Olivier Coulon-Jablonka, créé en 2015 dans le cadre des « Pièces d'actualité » commandées depuis quatre ans par le Théâtre de la Commune, un des premiers succès théâtraux consacrés au sujet, de nombreux artistes proposent des visions de l'exil volontiers critiques des politiques migratoires européennes. Ce sont de telles démarches

adopter par rapport au réel ? À ces questions, chaque artiste programmé lors du temps fort a sa réponse personnelle. Cendre Chassanne et Carole Guittat de la Compagnie Barbès 35 choisissent d'adapter *Dans la mer il y a des crocodiles* (Liana Levi, 2011), où l'éducateur Fabio Geda relate l'histoire vraie d'Enaiat. Un jeune Afghane dont, seul en scène, Rémi Fortin porte les souvenirs de cinq ans de périple pour arriver jusqu'en Italie où il est accueilli par une famille. Parce que l'exil est une blessure



Crocodiles de la Compagnie Barbès 35.

© Mari Jacobi

que met en avant la Maison des Métallos lors de son focus « Exil », du 4 au 27 mai 2018. Avec *Crocodiles* (du 16 au 20 mai) de Cendre Chassanne et Carole Guittat ainsi que *Pays de malheur!* (du 22 au 27 mai) de la compagnie Les Papavéracées, on approche les réalités de la migration à travers des portraits complexes. Largement documentés, de même que l'exposition photographique *Harraga* de l'italien Giulio Piscitelli, et le livre *Les migrants en bas de chez soi* de la sociologue Isabelle Coutant, qui donnera lieu à une rencontre le 16 mai.

qui se transmet de génération en génération, Charlotte Le Bras s'empare quant à elle de *80 % au bac... et après ?* du sociologue Stéphane Beaud. Elle se concentre elle aussi sur la parole d'un jeune homme : Younés Amrani, 28 ans, emploi jeune dans une bibliothèque qui a entretenu une longue correspondance avec le chercheur. Qu'il soit vécu ou hérité, l'exil suscite des écritures fortes. Il incite au bouleversement des codes.

Anaïs Heluin

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris, France. Du 4 au 27 mai 2018. Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.paris

L'art du déplacement

Comment montrer la migration, alors que les images de naufrages saturent l'espace médiatique ? Quel type et quel degré de décalage

LE PANTA
théâtre

RECONSTITUTION

PASCAL RAMBERT



Photo: Sébastien Jérôme-Vobis

Texte, mise en scène, scénographie et lumières Pascal Rambert
Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte
Régie lumière Fabrice Fontal - Régie générale Valentin Pasquet
Coproduction structure production

9 AU 23 MAI à 20H
(le 10 mai et les dimanches à 16h)

BROKEN



Aquarium Véro Dahuron

Conception et co-mise en scène Véro Dahuron et Guy Delamotte
Avec Véro Dahuron, Emmanuel Vêrité, Jean-Noël Françoise (musique),
Laurent Rojal (vidéo), Fabrice Fontal (lumières/percussions).

15 AU 17 MAI à 18H

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
la cartoucherie - paris 12^{ème}

Réervations : 01 48 08 39 74
M^o Château de Vincennes + bus n^o 112 (zone 3) ou navette gratuite



place en mouvement

dance floor non stop
sam 26 mai 16h

houdremont
Scène conventionnée
La Courneuve

Compagnie
Black Sheep

réservation 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info
11 av du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers



Critique

L'Oiseau vert

RÉGION / REPRISE / THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES / DE CARLO GOZZI / MES LAURENT PELLY

Laurent Pelly signe les costumes, la scénographie et la mise en scène. Agathe Mélinand signe la traduction*. Les deux anciens codirecteurs du Théâtre national de Toulouse réinventent, ensemble, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi. Du grand spectacle.

Du dramaturge vénitien Carlo Gozzi (1720-1806), on connaît surtout *L'Amour des trois oranges*, pièce à partir de laquelle Sergueï Prokofiev a composé, au début du XX^e siècle, l'opéra du même titre. Faisant suite à cette comédie allégorique écrite en opposition aux théâtres de Pietro Chiari et Carlo Goldoni (les deux auteurs souhaitaient réformer l'art dramatique en rompant avec la tradition de la commedia dell'arte), *L'Oiseau vert* (œuvre créée en 1765) nous entraîne dans un univers protubérant et protéiforme au sein duquel se côtoient rois, reines, femme enfermée sous un évier, jeune homme changé en oiseau vert, statues qui parlent, pommes qui chantent, eaux qui jouent et qui dansent... Un univers de farce, de masques et de lazzi que Laurent Pelly et Agathe Mélinand réinventent aujourd'hui en créant un spectacle monumental aux airs de cartoon opératique. Il faut dire que les innombrables péripéties de cette fable initiatique nourrie de mythes populaires n'ont rien à envier aux hyperboles surréalistes de certains films d'animation.

Une formidable machine à jouer

Partant à peu près dans tous les sens, cette pièce déraisonnable – qu'il serait vain de vouloir ici résumer – se révèle être une formidable machine à jouer, à fabriquer du

rire, du fantastique, de l'illusion. L'excellente troupe ici réunie (Pierre Aussedat, Georges Bigot, Alexandra Castellon, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Nanou Garcia, Eddy Letexier, Régis Lux, Mounir Margoum, Marilú Marini, Jeanne Pignonier, Fabienne Rocaboy) s'en donne d'ailleurs à cœur joie. Il faut un



Jeanne Pignonier et Thomas Condemine dans *L'Oiseau vert*, mis en scène par Laurent Pelly.

Théâtre de la Porte Saint Martin, 18 bd Saint Martin, 75010 Paris. Du 15 mai au 30 juin 2018. Tél. 01 42 08 00 32. www.portestmartin.com Spectacle vu au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

Critique

Un Démocrate

REPRISE / LA REINE BLANCHE / ÉCRITURE ET MES JULIE TIMMERMAN

Dans une forme brechtienne fine et assumée, Julie Timmerman questionne l'état de la démocratie à travers le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur des techniques de manipulation de masse.



Un Démocrate, de Julie Timmerman.

« Edward L. Bernays (1891-1995). » Sous un portrait accroché à un mur noir, devant un bloc rectangulaire tout aussi sombre, l'épithaphe crée un horizon d'attente précis : le comblement d'une lacune historique. Sur scène avec Anne Cantineau, Mathieu Desfemmes et Jean-Baptiste Verquin, Julie Timmerman y répond avec talent à travers un portrait chronologique à la manière brechtienne. Entre narration distanciée des épisodes marquants de la longue vie de Bernays, incarnation de certaines situations et intermèdes musicaux volontiers burlesques, *Un démocrate* déploie la biographie d'un

homme aussi peu connu qu'important dans le développement des démocraties libérales. Double neveu de Freud – son père est le frère de la femme du fondateur de la psychanalyse, et Anna Freud, la mère de Bernays, est sa sœur –, le héros de la pièce de Julie Timmerman est le fondateur de l'industrie des Relations Publiques. Autrement dit, d'une méthode de manipulation des masses qui repose sur les avancées des sciences sociales au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Celles de la sociologie, de la psychologie sociale, et bien sûr de la psychanalyse. Dans un contexte de crise des démocraties euro-

peennes, la figure d'Edward Bernays est pour Julie Timmerman prétexte à un appel à la vigilance et à l'esprit critique.

Critique

Paroles gelées

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS RABELAIS, ADAPTATION DE CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE ET JEAN BELLORINI / MES JEAN BELLORINI

Jean Bellorini et les siens pérégrinent dans le *Quart Livre* et réchauffent les paroles de Rabelais à la flamme de leur talent et de leur formidable enthousiasme. Un éblouissant spectacle, qui fut doublement récompensé par les Molières 2014.



© Guillaume Chapeleau

Logorrhée torrentielle, mots rares, drôlerie de l'inventivité sémantique, hommages farfelus aux Anciens en cascades de néologismes scabreux, crases stellaires et scatologie gailarde : la langue de Rabelais est un monument de savoir et d'intelligence. Pour le visiter et en apprécier la beauté, la finesse et l'humour, il faut des guides au verbe et à l'esprit véloces.

Les treize « comédiens-musiciens-ouvriers » que réunit Jean Bellorini sont de cette trempe : l'odyssée maritime qu'ils entreprennent jusqu'à l'oracle de la *Dive Bouteille*, passant par les principales étapes du *Quart Livre*, est un remarquable voyage théâtral, qui réjouit autant les yeux que l'esprit. Camille de la Guillonnière et Jean Bellorini ont adapté le texte original, entre coupes adroites et respect de sa forme foisonnante. La modernisation de la langue est assez habile pour rendre le parler renaissant audible aux oreilles modernes, sans jamais sombrer dans la facilité édulcorante. À jardin, un spirituel herméneute s'adonne à l'art rigolard de l'explicitation et de l'éluclidation étymologique : brillant pied de nez à ces docteurs en obscurité que Rabelais détestait et raillait !

Remarquable harmonie du verbe et du geste

Les comédiens composent des tableaux originaux et poétiques sur un plateau recouvert d'eau, qui figure à la fois la pataugeoire du dilemme matrimonial de *Panurge et la mer* sur laquelle ces aragonautes fantasistes s'embarquent pour trouver l'or promis à leur alchimique verbiage. Des accessoires incongrus sont agencés pour composer une machine à jouer jubilatoire et inventive. Comédiens aguerris et débutants incroyablement doués alternent monologues brillants et scènes collectives remarquablement chorégraphiées, avec un rythme et un sens de la composition parfaitement maîtrisés. En fond de scène, des musiciens accompagnent le verbe prolixe de ces athlètes de l'interprétation. L'ensemble est à la fois comme un hommage à l'artisanat théâtral – on fait, ici, feu de tout bois, et art de tout, comme mine de rien – et un tribut rendu avec une piété malicieuse au génie créatif de Rabelais. L'aisance insolente avec laquelle ces artistes s'emparent de la matière textuelle et des matériaux scéniques qui nourrissent ce spectacle est absolument sidérante. Difficile d'imaginer meilleure manière de découvrir ou de retrouver l'immense Alcofribus Nasier, « le plus excellent des rieurs » !

Catherine Robert

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis Cedex. Du 16 mai au 3 juin, du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Relâche le mardi et le 21 mai. Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 2h15.

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 15 mai au 23 juin 2018. Du mardi au samedi à 20h45 ; les jeudis 17 et 31 mai à 14h30. Tél. 01 40 05 06 96. Durée : 1h25.

théâtre
à la maison
des métallos

focus
exil



pays de malheur!

une jeunesse française

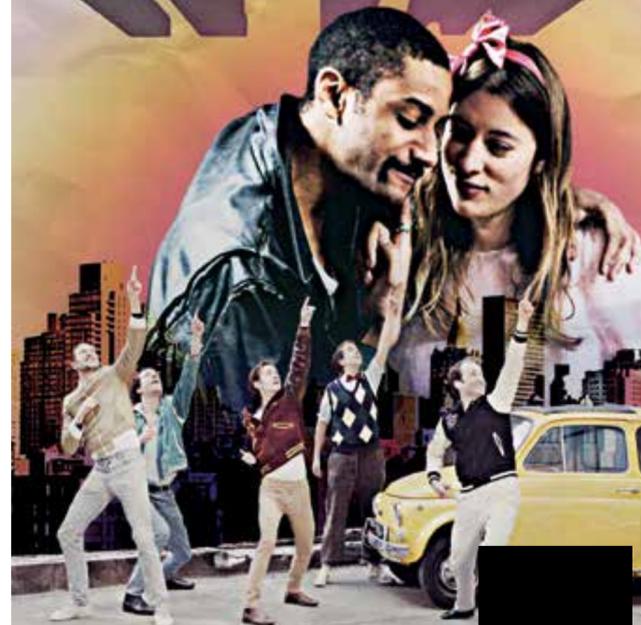
Charlotte Le Bras, Younes Amrani, Stéphane Beaud

22 → 27
mai

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

LA COMÈTE !
JEANNE FRENKEL & COSME CASTRO

LE BAL



THÉÂTRE
DU 15 MAI AU 9 JUIN 2018

Le Monfort
théâtre

106 RUE BRANCION 75015 PARIS • 01 56 08 33 88

Mairie de Paris

Télérama

Le Monde

la terrasse

Nous, les petits enfants de Tito

LA REINE BLANCHE / TEXTE, JEU ET MES SIMON PITAQAJ

Simon Pitaqaj interprète avec maestria le texte qu'il a écrit à partir de ses souvenirs de jeunesse. Un témoignage poignant, une remarquable leçon de théâtre et un éblouissant brûlot politique !

Les enfants de l'immigration peinent à faire entendre l'originalité, la force et la drôlerie iconoclaste de leur voix : certains les craignent et les espèrent enracinés là où sont parquées leurs familles ; les autres les acceptent à condition qu'ils fassent l'effort de leur ressembler. Dans les médias, les caricatures en miroir de l'encapuchonné crapuleux et du transfuge de classe ambitieux alternent : l'autre enkysté dans son étrangeté contre l'autre devenu alter ego par mimétisme... Simon Pitaqaj est arrivé du Kosovo à quinze ans sans parler un mot de français. Il a vécu le passage d'une vieille maison dans les Balkans à une cité HLM en ban-

lieue parisienne et la scolarisation dans une classe pour allophones à Aubervilliers, alors qu'il espérait que l'exil parisien lui offrirait une bicyclette et la vue sur la Tour Eiffel. Autofiction à l'humour décapant, son spectacle se moque allègrement des lieux communs : « Je suis un mafieux comme tous les Albanais », prévient d'entrée son double théâtral, clone de Tony Montana dans Scarface, mine à répliques pour les mômes de banlieue des années 90. Quand on ne fait pas envie, autant faire peur !

La faute à Voltaire
Les lumières de Franz Laimé et la création



Simon Pitaqaj, magistral dans *Nous, les petits enfants de Tito*.

sonore de Cyrille Métivier suffisent à planter le décor de ce soliloque qui convoque de nombreux comparses imaginaires. Il y a d'abord les copains, au premier rang desquels Rachid le Koala, tué pour rien, et dont le père avait fui l'Algérie et une autre misère que celle des Balkans. Il y a aussi tous les personnages des légendes kosovares, où la construction des

points exige des sacrifices humains et où on vend sa mère et son père pour rembourser le pacha turc... L'adolescent que campe Simon Pitaqaj aimerait bien raconter ce qui fait la chair de sa mémoire et la saveur de ses racines, mais personne n'écoute : ni les copains, qui rêvent d'Amérique flamboyante et de boîtes de nuit à Val-Thorens où « pécho » des Suédoises, ni les profs qui hurlent pour ne pas entendre, ni la société, qui relègue dans les classes techniques les enfants dont on croit qu'ils ne savent pas penser, au prétexte qu'ils parlent mal le français. Coule alors le sang, ici comme ailleurs, et pendant que saigne le Kosovo et tous les pays que leurs parents ont quittés, les enfants des immigrés finissent en Gavroche, sur le sol du pays des droits de l'homme. Avis aux amateurs de solutions faciles et aux aveugles méprisants qui préfèrent demeurer à l'abri des effluves de la zone : le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. Sans pathos, sans appel à la pitié, sans vulgarité lacrymale, sans indécence et sans compromis, l'homme de théâtre dit ce qu'il sait. Il offre l'occasion d'une salvatrice et lucide leçon d'histoire contemporaine à tous ceux qui préfèrent l'ignorance ou le fantasme.

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 16 au 22 mai 2018. Du mardi au samedi à 19h ; le 20 mai à 15h30 ; relâche le 21 mai. Tél. 01 40 05 06 96. Durée : 1h. Spectacle vu au Colombier de Bagnolet.

Entretien / Marielle Pinsard

Rock trading / c'est la faute aux enfants /

LE TARMAC / TEXTE ET MES MARIELLE PINSARD

Marielle Pinsard revient au Tarmac avec un spectacle cocasse et poétique « où tout est offert mais où rien n'est gratuit » et qui capitalise les métaphores en pariant sur l'humanisme et la création.

Pourquoi ce sous-titre : « c'est la faute aux enfants » ?

Marielle Pinsard : Parce que dans tout ce qui concerne le monde financier, c'est toujours la faute de quelqu'un d'autre ! La déresponsabilisation est totale et l'humain se cache derrière la puissance des algorithmes. Les algorithmes sont des boucs émissaires pratiques, puisque rien ne peut les culpabiliser. Ce sous-titre est donc un peu ironique, bien sûr, surtout quand on songe que nous allons justement laisser le monde à ces enfants !

Pourquoi cet intérêt pour les algorithmes et la finance ?

M. P. : J'ai lu l'ouvrage de l'anthropologue Alexandre Laumonier, *6/5*, qui explique que le comportement des algorithmes est proche de celui des humains. Ce livre a été une révélation ! Il traite les algorithmes financiers comme des personnages à part entière et montre que leurs noms sont porteurs de la fonction guerrière qu'ils sont supposés réaliser. Je leur laisse donc l'écran du fond de scène, et en avant, huit comédiens jouent les rôles de ce qu'on retrouve toujours dans la finance : l'excès de confiance, l'euphorie, la déresponsabilisation et l'ésotérisme. C'est un spectacle en tableaux qui raconte des histoires. Parmi les personnages, il y a la dette, mais aussi Karl Lagerfeld, un noble chevalier, etc. Pendant que sur l'écran, les algorithmes calculent et font des remarques, sur scène, on joue. Et on joue avec optimisme plutôt qu'avec alarmisme, en affirmant justement la nécessité de jouer sans parti pris politique caricatural. On me demande si ce spectacle est anticapitaliste... Mais ce n'est pas le problème ! Le problème, c'est de continuer le théâtre, les arts, les humanités, car ça, c'est fantastique ! Voilà



« Le problème, c'est de continuer le théâtre, les arts, les humanités ! »

pourquoi il est dommage de mettre en danger des lieux comme le Tarmac, car fondamentalement, nous, les humains, sommes faits pour ce genre de chose : pour réaliser ce que les machines ne sont pas capables de faire, c'est-à-dire raconter nos histoires.

Catherine Robert

Le Tarmac, La scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 23 mai au 1er juin 2018. Du mardi au vendredi à 20h ; samedi à 16h. Tél. 01 43 64 80 80.

focus

Le Printemps des Comédiens, festival resplendissant !

Irrigué par la sève créative des plus grands maîtres de la scène et par celle de talents encore méconnus, le Printemps des Comédiens propose une édition éblouissante. Conjuguant fidélités et découvertes, riche de 33 spectacles, le festival met en jeu de féconds questionnements à travers des démarches artistiques fortes. Les lumières du Printemps subjuguent, revigorent et réchauffent autant l'esprit que le cœur !

Entretien / Jean Varela

Le théâtre d'art s'épanouit à Montpellier

Directeur du festival depuis 2011, Jean Varela célèbre le théâtre d'art, mêlant l'esprit et la beauté.

« La programmation invite à découvrir de multiples horizons esthétiques. Avec d'une part un focus sur le théâtre polonais en compagnie de deux grands maîtres de la scène : en ouver-



© Pierre Yves Photographie

ture, *Le Procès* d'après Franz Kafka adapté et mis en scène par Krystian Lupa, et en clôture *On s'en va* de Hanokh Levin mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Et aussi avec un regard sur la Méditerranée porté par l'épuré *Bodas de Sangre* de Federico Garcia Lorca dirigé par Oriol Broggi, venu de Barcelone, par un *Macbettu* sarde fascinant de beauté signé Alessandro Serra,

D'APRÈS FEDERICO GARCÍA LORCA / MES ORIOL BROGGI / PREMIÈRE EN FRANCE

Bodas de Sangre



© Bibi-Celis

Bodas de Sangre, par la compagnie espagnole La Perla 29.

La version resserrée de *Noces de Sang* (*Bodas de Sangre*) imaginée par Oriol Broggi réunit six acteurs, trois musiciens de flamenco et un cheval. Sur des compositions musicales de Joan Garriga, c'est toute la passion contenue et déchirée de la pièce de García Lorca qui est ici mise en jeu. Une passion qui fait s'entrechoquer l'amour et la mort au sein d'une fête villageoise. Le metteur en scène espagnol a choisi de ne conserver que « *les plus beaux, les plus violents passages* » de cette tragédie fulgurante. Afin d'en faire vibrer le cœur palpitant.

Manuel Piolat Soleymat

Du 15 au 17 juin 2018 à 20h.

D'APRÈS LO CUNTO DE LI CUNTI DE GIAMBATTISTA BASILE / TEXTE ET MES EMMA DANTE / PREMIÈRE EN FRANCE

La Scortecata



© Festival di Spoleto / Ph. Mantonellagrf

La Scortecata, d'Emma Dante.

Entre commedia dell'arte, carnaval, tragédie napolitaine et débauche fellinienne, Emma Dante adapte *Les Deux Vieilles*, un des contes écrits au XVII^e siècle par le grand poète napolitain Giambattista Basile. Elle confie à deux acteurs demi-nus et semi-travestis le soin de raconter l'histoire d'un roi qui tombe amoureux d'une voix, sans savoir qu'elle est celle d'une vieille femme. Bouffonnerie, transformation à vue, gaieté joyeuse matinée de gravité et d'émotion désinent l'univers d'Emma Dante, fascinant, poétique et poignant.

Catherine Robert

Du 1^{er} au 3 juin à 20h.

D'APRÈS THOMAS BERNHARD / MES ANDRÉ ENGEL

Le Faiseur de théâtre

C'est sous la direction d'André Engel que Serge Merlin a pour la première fois interprété un texte de Thomas Bernhard – *Réformateur du monde*, en 1990. Depuis, ils se sont plusieurs fois retrouvés pour donner corps à l'écriture du grand auteur autrichien. Aujourd'hui, tous deux se plongent dans *Le Faiseur de théâtre* aux côtés de Gérard Desarthe, autre immense comédien, de Clarisse Daull, Françoise Grès et Gilles Kneusé. À travers cette pièce radicalement désespérée, joyeusement sarcastique, ils donnent vie à la démesure d'un monde alliant drôlerie et métaphysique du malheur.

Manuel Piolat Soleymat

Du 14 au 16 juin 2018 à 21h.

D'APRÈS FRANZ KAFKA / ADAPTATION ET MES KRYSSTIAN LUPA / PREMIÈRE EN FRANCE

Le Procès



© Magda Hueckel

Rencontre au sommet : Krystian Lupa et Franz Kafka.

Événement ! L'un des maîtres de la scène contemporaine mondiale crée en France *Le Procès*, chef-d'œuvre prodigieux qui ne cesse de bousculer le lecteur. Après le grandiose *Place des héros* de Thomas Bernhard, Krystian Lupa adapte pour la scène l'errance cauchemardesque de Joseph K, arrêté pour une raison qu'il ignore. De ce combat contre l'inconnu qui défie toute logique, le metteur en scène met en jeu « *l'insistante vérité* » qui nous concerne tous et empêche « *de nous tenir à l'écart* ». Alors que la Pologne fait face à une réalité politique en pleine déliquescence, l'enjeu théâtral de cette mise en scène qui se confronte à l'arbitraire et l'absurde n'en est que plus saisissant.

Agnès Santi

Le 1^{er} juin à 19h et le 2 à 15h.

Le Printemps des Comédiens, du 1^{er} au 30 juin 2018. Domaine d'O, 178 rue de la Carrière, 34090 Montpellier. Tél. 04 67 63 66 67 www.printempsdescomediens.com

par le napolitain et fellinien *La Scortecata* d'Emma Dante. Par une heureuse coïncidence, de nombreux artistes s'emparent de grands textes de Kafka, Marivaux, Levin, Faulkner, Bernhard, García Lorca... Des textes qui non seulement interrogent notre finitude et notre place dans le monde, mais aussi traduisent des évolutions esthétiques significatives dans le domaine de l'écriture. D'autres spectacles constituent des éclats plus intimes, tels par exemple *Hate* de Laetitia Dosch, *Mon Grand-père* de Valérie Mréjen, ou *Festen* de Cyril Teste, à qui nous sommes fidèles. Le Festival prête aussi attention à la transmission et propose quatre spectacles impliquant des comédiens de la promotion 2018 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Stuart Seide revisite *Macbeth*, Gildas Millin examine 1991, l'année de l'invention d'internet, Amélie Enon convoque Maeterlinck et Rilke, François-Xavier Rouyer invite Tchekhov chez les robots. »

Propos recueillis par Agnès Santi

D'APRÈS MACBETH DE WILLIAM SHAKESPEARE / TEXTE ET MES ALESSANDRO SERRA / PREMIÈRE EN FRANCE

Macbettu



© Alessandro Serra

Macbeth en terre sarde.

Envoûtant et fascinant, ce *Macbeth en terre sarde* déploie une puissance archaïque essentielle et obscure. L'âpreté de l'Écosse laisse place à celle de Sardaigne, terre antique et dionysiaque, où d'étonnants carnivals et rituels mêlent le festif et le macabre. Interprétée dans le sillage du théâtre élisabéthain uniquement par des hommes, dans cette langue sarde mystérieuse et étrange, la tragédie poignante révèle l'impressionnant talent d'Alessandro Serra. Avec une maestria remarquable de précision et de profondeur, il orchestre une dramaturgie de l'image et un jeu théâtral bouleversants.

Agnès Santi

Les 11 et 12 juin à 20h.

D'APRÈS HANOKH LEVIN / MES KRYSZTOF WARLIKOWSKI / PREMIÈRE EN FRANCE

On s'en va



Le metteur en scène Krzysztof Warlikowski.

« *Maman, je n'ai pas réussi. Je n'ai trouvé ni la fortune ni le bonheur à l'étranger... Dans ma valise il n'y a que du linge sale...* » : disait Kroum dans la pièce dont la mise en scène installa Krzysztof Warlikowski parmi les phares de la scène européenne. Le metteur en scène et la troupe du Nowy Teatr de Varsovie frottent à nouveau leur talent à l'humour désenchanté d'Hanokh Levin. Deux mariages et deux enterrements dans *Kroum l'ectoplasme*, huit enterrements dans ce nouvel opus, et toujours la même insatisfaction à vivre ici autant qu'à être heureux ailleurs... »

Catherine Robert

Les 29 et 30 juin à 20h.

Le Chapitre Bien

Festival de cirque

→ Tremblay-en-France

10 spectacles gratuits au Parc du château bleu

9 > 10 juin 2018

2 > 6 juin : Les Préalables / centre-ville

Navettes gratuites toutes les 30 minutes : Vert-Galant > Centre-ville > Parc

TLA THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Tremblay-en-France
Scène conventionnée d'intérêt national Art et création - danse

01 49 63 70 58

theatrelouisaragon.fr

#INSeineSaintDenis

Tremblay-en-France

Paris Métropole

Clear Channel

CIF

Entretien / Jeanne Frenkel et Cosme Castro

Le Bal

LE MONFORT / ÉCRITURE ET MÉS JEANNE FRENKEL ET COSME CASTRO

Le métacinéma de Jeanne Frenkel et Cosme Castro investit le Monfort pour un *Bal* qui s'annonce comme une expérience théâtrale hors normes !

Qu'est-ce que le métacinéma ?

Jeanne Frenkel et Cosme Castro : C'est un concept que nous avons créé il y a trois ans, quand nous avons décidé de tourner des films et de les projeter en direct sur Internet, qui constitue pour nous la plus grande salle au monde. Sur ce modèle, nous avons tourné un clip, puis un court métrage. Avec *Le Bal*, nous serons pour la première fois physiquement présents en compagnie de spectateurs à qui nous proposons de faire avec nous un grand voyage cinématographique.

Comment cela va-t-il se passer ?

J.F. et C.C. : Les spectateurs arrivent pour voir un film mais celui-ci ne marche pas. Alors, les comédiens décident de retourner le film

devant eux avec les moyens du bord. Ils investissent tout le théâtre pour le transformer en studio de cinéma. Une porte deviendra celle d'une chambre d'hôtel. Une coursoive, le haut d'un immeuble de Manhattan. Les spectateurs vont voir le film se faire et la projection du film.

Que raconte le film ?

J.F. et C.C. : Dans un bal de promo de fin d'année, un garçon veut reconquérir son amoureuse et lui propose un voyage cinématographique. Ça démarre comme dans *West Side Story* et puis ça devient une esthétique à la Gondry, dans le sens où c'est du cinéma de bricolage, du fait maison, mais aussi avec du spectaculaire à la Tarantino, des références à Truffaut, à Fellini. On fait notre tambouille avec

Festival Théâtre et Politique 2018

L'APOSTROPHE, SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE

Depuis huit ans, la Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise (aujourd'hui constituée de trois théâtres) célèbre le printemps avec son Festival Théâtre et Politique. Du 15 mai au 2 juin, l'édition 2018 de cette manifestation présente neuf spectacles mettant en jeu les liens entre la vie de la cité et l'art dramatique.

Depuis le 1^{er} janvier dernier, ce ne sont plus deux mais trois théâtres qui constituent la Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise : le Théâtre des Arts, le Théâtre de Louvrais et le Théâtre 95. Trois théâtres dirigés par une nouvelle directrice, Fériel Bakouri (nommée en août 2017), qui défend un projet structuré autour de trois axes : allier les arts

mémoire et l'actualité de la question du vivre ensemble ». Mémoire de la Guerre d'Algérie, nouvelle réalité de la Tunisie d'après le Printemps arabe, portrait d'un couple ayant choisi de rester vivre à proximité de la Centrale de Tchernobyl, combat écologique d'une Société secrète des herbes folles, réflexion sur le pouvoir à partir de Macbeth, rêverie autour du bug



Zvizdal, du Groupe Berlin, présenté lors du Festival Théâtre et Politique.

et l'humanité, favoriser l'émergence des nouvelles générations de créatrices et de créateurs, mettre en valeur le patrimoine urbain de Cergy-Pontoise à travers l'art. Un projet qui rejoint les enjeux du Festival Théâtre et Politique, cycle de spectacles ayant pour vocation de donner la parole à des artistes-citoyens questionnant notre époque, à des témoins de notre temps soucieux d'interroger la place de l'humain au sein de la société.

La question du vivre ensemble

Pour cette édition 2018, neuf propositions – par le Groupe Berlin, Élodie Segui et Emmanuelle Destremau, David Geselson, Christiane Jatahy, La cordonnerie, Alain Foix, Judith Depaule, Rachouane El Meddeb – mettront en lumière « la

de l'an 2000... Autant de sujets qui – fondés sur des témoignages, des documents d'archives ou des pures fictions – ont pour point commun de répercuter par les mots, la scène, les corps, les bruissements du monde. Le Festival Théâtre et Politique s'attache comme toujours à inventer « des manières de voir, de sentir, de comprendre et d'interroger les affaires de la cité ». Et nous propose de « penser le monde collectivement ».

Manuel Piolat Soleymat

L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, place des Arts, 95000 Cergy-Pontoise. Du 15 mai au 2 juin 2018. Tél. 01 34 20 14 14. www.lapostrophe.net



© Jean-Michel Scor

Jeanne Frenkel et Cosme Castro

« Les comédiens investissent tout le théâtre pour le transformer en studio de cinéma. »

ce qu'on aime, en essayant de construire des dialogues marrants mais aussi des scènes percutantes.

Quel est l'intérêt pour vous de ce dispositif de cinéma en direct ?

J.F. et C.C. : Faire un film, c'est long. Aujourd'hui, entre l'écriture, la production, le tournage, la postproduction et la diffusion, tu en as pour quatre ans, et ce qui sort sur l'écran ne te ressemble plus. Nous avons envie de raccourcir ces délais. Et le tournage est un moment extraordinaire, un temps suspendu où tout un monde se donne rendez-vous et s'active à faire quelque chose de beau. Avec *Le Bal*, le spectateur sera impliqué, assistera lui aussi à la chorégraphie du tournage dont les films nous excluent toujours. Il y aura 14 comédiens, 3 musiciens et 4 techniciens sur scène.

Et ce choix du bal ?

J.F. et C.C. : C'est une envie post attentats de 2015, où on s'est dit que ce qui nous ferait du bien, c'est de danser. D'ailleurs, à l'issue du spectacle nous ouvrons un dancefloor pour lancer le bal. Et puis, il y a aussi qu'on est une grande bande de potes, comédiens et musiciens, et que la comédie musicale type *West Side Story* était un bon moyen pour s'amuser tous ensemble.

Propos recueillis par Éric Demy

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 15 mai au 9 juin à 20h30, relâche les dimanches et lundis. Tél. 01 56 08 33 88.

Festival Perspectives

FRANCE ET ALLEMAGNE / FESTIVAL

Entre la ville de Sarrebruck en Allemagne et le département de la Moselle, le festival franco-allemand des arts de la scène Perspectives offre du 17 au 26 mai 2018 une programmation exigeante et multidisciplinaire. Où des artistes à renommée internationale côtoient de jeunes talents.



© Pierre Borracci

Teatro Delusio du collectif berlinois Famille Flöz.

C'est avec l'un des spectacles qui a le plus marqué le cirque contemporain ces deux dernières années que s'ouvre à Sarrebruck la 41^e édition de Perspectives : *Grande*, de Vimala Pons et Tsihahaka Harrivel. Revisitant le genre de la revue théâtrale pour bousculer le vocabulaire de l'acrobatie, ces deux artistes sont à l'image du festival : ils se jouent des frontières entre les disciplines et entre les cultures. Imaginent entre elles un singulier espace de dialogue. Aussi réputé en France qu'en Allemagne, Perspectives, unique en son genre, se poursuit dans les deux pays avec dix autres spectacles. Les créations françaises et belges sont présentées à Sarrebruck et au Theater am Ring de Saarlouis ; les allemandes pour la plupart au Centre Pompidou-Metz, au Carreau de Forbach et à la Scène de l'Hôtel de Ville de Sarreguemines. Comme chaque année, théâtre et danse côtoient le nouveau cirque. Et des propositions très politiques cohabitent avec des formes plus poétiques. Cela non seulement dans des lieux culturels mais aussi dans d'anciennes industries, sur les places publiques et dans les rues. Bilingue et diversifié, Perspectives est une fête pour tous.

Vies de papier de la compagnie française La Bande Passante, un bel objet théâtral hybride, entre road movie et enquête historique. Entre documentaire et fiction, sur les traces d'une Allemande inconnue née en 1933. Avec le troublant *Five easy pieces*, où des enfants de la troupe CAMPO retracent l'affaire Dutroux, le festival retrouve un autre maître du théâtre documentaire qu'il a déjà accueilli à deux reprises : Milo Rau. Dans différents lieux de la même ville, les Belges de la compagnie Post Uit Hessdalen embarquent le public dans un camion pour raconter le quotidien d'un livreur de colis. Les célèbres Berlinoises de Famille Flöz sont aussi de la partie avec *Teatro Delusio*. Le collectif français Mensuel joue les premières de son *Blockbuster* en Allemagne, et on retrouve l'étonnant *Germinal* de Halory Goerger et Antoine Defoort. Sans oublier *Street Dance Club* du chorégraphe Andrew Skeels et deux autres réjouissances circassiennes : *Speakeasy* de la Compagnie The Rat Pack et *Maintenant ou jamais* du Cheptel Aleikoum. En somme, c'est un vaste et bel horizon qui s'annonce pour ces Perspectives.

Anais Heluin

L'art comme passe-frontière

Pour l'occasion, le fameux *Avare* (2014) mis en scène par Ludovic Lagarde est pour la première fois surtitré en allemand. De même que

Festival Perspectives, du 17 au 26 mai 2018. À Sarrebruck, Forbach, Metz... Tél. +49 (0)681 938 55 600.

MAI - 2018

2 > 6 MAI - CRÉATION

Tarkovski, le corps du poète

JULIEN GAILLARD - SIMON DELÉTANG

avec Hélène Alexandridis - Thierry Gibault - Stanislas Nordey
Pauline Panassenko - Jean-Yves Ruf

14 > 19 MAI - CRÉATION

Noire

TANIA DE MONTAIGNE - LUCIE NICOLAS - COLLECTIF F71

avec Sophie Richelieu jeu
Charlotte Melly dessin en direct et manipulation

25 > 31 MAI

Un Dimanche au cachot

PATRICK CHAMOISEAU - JOSÉ PLIYA - SERGE TRANVOUEZ

avec Laëtitia Guédon jeu - Blade MC Alimbaye musique

Théâtre des Quartiers d'Ivry
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES ŒILLETS
M^e Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

BOUFFES PARISIENS

DIRECTION R. CAILLAT, D. DUMOND, S. HILLEL

RAMSES II

FRANÇOIS BERLEAND EVELYNE BUYLE ERIC ELMOSNINO

TRIOMPHE, REPRISE !
★★★★★ 30 EXCEPTIONNELLES ★★★★★
À PARTIR DU 16 MAI 2018

ON RIT DES PREMIÈRES
AUX DERNIÈRES RÉPLIQUES
ARMELLE HÉLIOT - LE FIGARO

MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉS
FABIENNE PASCAUD - TELERAMA

UNE PIÈCE DE
SEBASTIEN
THIERY

Les Molières
NOMINATION 2018
COMÉDIE

MISE EN SCÈNE
STEPHANE
HILLEL



REGISSER
JACQUES GABEL
COSTUMES
ANNE SCHÖTTE
LUMIÈRES
DOMINIQUE BORRINI

SCÉNARIO
LEONARD
SON
FRANÇOIS PEYRONNY
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE
MARJOLAINE AIZPURI

LOCATION : 01 42 96 92 42
www.bouffesparisiens.com

théâtres
parisiens
associés.com

2 la terrasse

fnac

ARTS LIVE

Entretien / Serge Tranvouez

Un Dimanche au cachot

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY /
D'APRÈS PATRICK CHAMOISEAU, ADAPTATION JOSÉ PLIYA / MES SERGE TRANVOUEZ

Serge Tranvouez porte à la scène le roman de Patrick Chamoiseau dans une adaptation de José Pliya. Un chemin initiatique interprété par la comédienne Laëtitia Guédon et le beatboxer Blade MC Alimbaye.

Quel parcours de vie *Un Dimanche au cachot* révèle-t-il ?

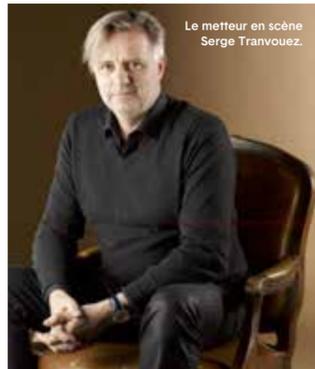
Serge Tranvouez : Le parcours d'une jeune esclave, *L'Oubliée*, qui découvre sa force de résistance suite à un enfermement dans un cachot de pierre. Dans ce lieu privé de lumière, elle apprend à maîtriser sa peur et les forces occultes. Cette esclave, qui est niée dans son identité, va faire le chemin de l'individuation. En sortant du cachot elle deviendra plus qu'une personne : un symbole.

Quels grands questionnements se font jour, dans ce texte, à partir du thème de l'esclavage ?

S. T. : L'œuvre de Patrick Chamoiseau est bien plus qu'une œuvre de mémoire ou de dénonciation des dérives du passé. L'esclavage n'a pas détruit un peuple, mais est fondateur d'une nouvelle identité : la créolité. Pour lui l'esclave, assujéti au maître, est privé de rapport à l'espace et au temps. C'est de cette image du chaos que naît l'espace-temps créole. Il sera nommé « chaos-monde » par Édouard Glissant. L'autre grand thème abordé est celui de l'humanité comme concept. À la fin du texte, la jeune femme dit : « *Il subsiste de l'humain au plus profond du déshumain* ». C'est la question fondamentale qui se pose depuis la Shoah et les guerres génocidaires du XX^e siècle. Peut-il y avoir encore un espoir en l'homme quand il est capable d'anéantir son semblable ?

Vous investissez ce roman à travers une mise en scène minimaliste...

S. T. : J'ai choisi de travailler sur la notion d'enfermement mental plutôt que de chercher à représenter physiquement le cachot. Cet enfermement peut être celui de chacun de nous quand nous ne parvenons pas à nous libérer de nos peurs profondes. L'espace est un carré de sable et de pierres circonscrit par la lumière. Par convention, l'actrice ne peut en sortir tant qu'elle n'a pas trouvé l'apaisement et la maîtrise de la langue qui lui permet de nommer son mal et de le dépasser. Tout l'enjeu est de faire entendre une voix qui se bat dans la nuit. De faire entendre, aussi, la poésie si singulière de Patrick Chamoiseau. Ce spectacle renvoie à un théâtre-récit, un théâtre-conte.



Le metteur en scène
Serge Tranvouez.

© Christophe Raynaud de Lage

« L'esclavage n'a pas détruit un peuple, mais est fondateur d'une nouvelle identité : la créolité. »

Quel rôle joue le beatboxer Blade MC Alimbaye ?

S. T. : Le spectacle est pensé comme un dialogue continu entre le texte et la musique, qui n'est jamais illustrative. Elle est une autre voix et une autre voie, une véritable altérité qui ouvre sur un ailleurs pour l'imaginaire.

Entretien réalisé
par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Céillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le Lanterneau. Du 23 au 31 mai 2018. Le lundi, le mercredi et le vendredi à 20h ; le jeudi à 19h ; le samedi à 18h ; le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com

Critique

Providence

THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS / DE NEIL LABUTE / ADAPTATION ET MES PIERRE LAVILLE

On se souvient de *Bash*, il y a quinze ans, créé par Pierre Laville au Studio des Champs-Élysées. Le metteur en scène s'empare aujourd'hui d'une autre pièce de l'Américain Neil LaBute, au Théâtre Les Déchargeurs. Une histoire d'amour extra-conjugale interprétée par Marie-Christine Letort et Xavier Gallais.

En 2003, les trois tableaux de *Bash* étaient coupants comme des lames de couteaux. D'une noirceur absolue. Ils donnaient la parole à des femmes et des hommes venant témoigner du pire : des actes fatals ayant fait basculer leurs vies ordinaires dans l'irréparable. Si les circonstances qui servent de cadre à *Providence* (*The Mercy Seat* *) sont elles aussi d'une violence inouïe, l'histoire que nous raconte Neil LaBute dans cette pièce (le dramaturge est également réalisateur et scénariste de cinéma) est beaucoup plus banale. Il s'agit ni plus ni moins d'un drame bourgeois jouant de façon pas toujours inspirée le dilemme auquel doit

inévitablement faire face, un jour ou l'autre, l'homme adultère : choisir entre son épouse et sa maîtresse. Nous voilà ici ramenés en septembre 2001, à New York, au lendemain des attaques contre les tours jumelles du *World Trade Center*. La ville est plongée dans le chaos d'une catastrophe qui fera plus de 2700 « morts officiels », parmi lesquels près d'un millier de disparus dont les corps n'ont pas été retrouvés, ou n'ont pas pu être identifiés. C'est autour de ce point aveugle que prend forme l'intrigue de *Providence*. Car au moment de l'attentat, l'homme dont il est question, Ben, n'était pas à son bureau, en train de travailler

Entretien / Igor Mendjisky

Le Maître et Marguerite

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS MIKHAIL BOULGAKOV / MES IGOR MENDJISKY

Directeur de la compagnie Les Sans Cou, Igor Mendjisky adapte *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. Un chef d'œuvre hybride et foisonnant, dont il tient à traduire la liberté. Le cri.

Après les créations collectives *J'ai couru comme dans un rêve* (2012) et *Idem* (2015), votre adaptation du *Maître et Marguerite* marque un retour au texte, initié en 2016 avec *Notre crâne comme accessoire*. Cela change-t-il beaucoup votre processus de travail habituel ?

Igor Mendjisky : Au lieu de construire l'histoire entièrement au plateau, avec les comédiens, l'adaptation requiert ici un travail solitaire en

Maître et Marguerite allie les contraires. Pourquoi avoir voulu relever ce défi au plateau ?
I. M. : Ce roman est un feu d'artifice, qui dit beaucoup des conditions d'écriture de Boulgakov. Et qui n'a rien perdu de sa force subversive. Menacé par la censure, celui-ci savait en effet que son livre ne serait pas publié de son vivant. D'où sa grande liberté, qu'il me tient à cœur de porter avec les moyens du théâtre.

La mise en abyme est un motif récurrent de votre travail. Quels échos au milieu théâtral actuel trouvez-vous chez Boulgakov ?

I. M. : La partie du roman qui concerne le Diable, en visite sur terre sous le nom de Woland, est pour moi un cri anticonformiste qui correspond à ma vision du théâtre. Au moment où la Russie et l'Europe connaissent une montée du conservatisme, où des artistes comme le metteur en scène Kirill Serebrennikov sont arrêtés pour leurs idées, où en France les artistes sont de plus en plus contraints d'adopter des formats précis, commerciaux, il est important de débiter des cadres existants.

D'où votre choix d'un dispositif trifrontal ?

I. M. : Tout à fait. Je veux que le spectateur soit placé au cœur de la folie de Boulgakov. Le jeune auteur Ivan, que j'incarne, s'adressera ainsi très directement au public. Et je pourrai réaliser un fondu-enchaîné à partir des trois fils narratifs qui composent le livre : celui qui décrit la succession de catastrophes à Moscou dans les années 30, l'histoire du Maître en enfermé pour avoir écrit un roman sur Ponce Pilate, et celle de son amour avec Marguerite. Car tout doit être fluide. Un peu comme *Les Mille et Une Nuits*, ce récit à tiroirs doit nous emporter.
Propos recueillis par Anaïs Heluin

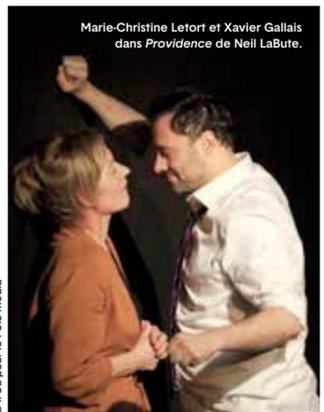
Théâtre de La Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris, France.

Du 10 mai au 10 juin 2018, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr

Également du 6 au 27 juillet à Avignon au 11 • Gilgamesh Belleville, du 6 au 9 mars au Grand T à Nantes, les 12 et 13 mars au Théâtre Firmin-Gémier, La Piscine à Antony...

amont. Mais je ne renonce pas à l'improvisation, qui fait partie de l'identité des Sans Cou. En septembre dernier, j'ai pu tester mon adaptation avec l'équipe et la faire évoluer avec eux. Il est important pour moi que le texte final porte la marque de l'écriture au plateau, même si nous restons très fidèles à l'écriture sublime de Mikhaïl Boulgakov, qui me nourrit depuis très longtemps.

Sublime et grotesque, familier et fantastique... En plus d'être d'une incroyable densité en matière de scènes et de personnages, Le



Marie-Christine Letort et Xavier Gallais dans Providence de Neil LaBute.

© Fou pour le rôle média

dans l'une des deux tours jumelles, mais chez sa maîtresse Abby, également sa supérieure hiérarchique. Il devrait être mort : il est vivant.

Entretien psychologie moralisante et goût du graveleux

Sa femme l'ignore. Elle tente désespérément de le joindre. Ben laisse son téléphone sonner et fait une offre à Abby : il lui propose de disparaître. De se laisser passer pour mort.

De s'enfuir et de continuer sa vie avec elle, ailleurs, sous une autre identité. Abby, bien sûr, est soufflée par cette idée folle, partagée entre des sentiments contradictoires. S'en suit une heure dix de tergiversations et de règlements de compte, à l'occasion desquels les détails les plus intimes de leur relation sont étalés. Naviguant entre psychologie moralisante et goût du graveleux, ce face-à-face serait sans doute assez fastidieux sans l'art de Marie-Christine Letort et de Xavier Gallais. La comédienne se saisit de son rôle avec l'exigence d'une intensité profonde et retenue. Son partenaire, tout en élans physiques, est moins précis, mais tout aussi intéressant. Au sein d'un espace vide au centre duquel se détache un immanquable canapé, les deux interprètes nous sauvent de l'ennui. Qu'ils en soient remerciés.

Manuel Pliat Soleymat

* Pièce créée dans sa version originale en novembre 2002, à New York, dans une mise en scène de l'auteur réunissant Sigourney Weaver et Liev Schreiber.

Théâtre Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, Salle Vicky Messica, 75001 Paris. Du 3 avril au 12 mai 2018. Du mardi au samedi à 21h30. Durée de la représentation : 1h10. Tél. 01 42 36 00 50. www.lesdechargeurs.fr

TANDEM

Scène nationale



THÉÂTRE

Douai. Hippodrome. 23 & 24 mai 2018

MILO RAU LA REPRISE.

HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE (I)

IIPM [International Institute of Political Murder]

COPRODUCTION TANDEM
PREMIÈRE FRANÇAISE

| | | | |
|---------------|-----------------------------------------------------------------|-----------------------|-------|
| 14.05 / 20:00 | THE SEA WITHIN Lisbeth Gruwez - Voetvolk | Danse | DOUAI |
| 17.05 / 20:30 | YOM & QUATUOR IXI Illuminations | Musique | ARRAS |
| 26.05 / 20:30 | IMANY COMPLET | Musique | ARRAS |
| 30.05 / 18:30 | BIG BEARS CRY TOO Miet Warlop | Danse Arts visuels | ARRAS |
| 12.06 / 20:00 | BACCHANTES PRELUDE POUR UNE PURGE - Martene Monteiro Freitas | Danse | DOUAI |

www.tandem-arrasdouai.eu
RÉSERVATIONS AU 09 71 00 5678

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord-Pas-de-Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais





Cie Turtle Bay

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

de Jean-Luc Lagarce

Lundi 28
Mardi 29
Mercredi 30
mai 2018
à 20h30

« La baronne de Jean-Luc Lagarce n'avait sans doute jamais livré autant de secrets... »
Gilles Costaz,
Une passion aristocrate

Avec Sophie Paul Mortimer
Mise en scène, dramaturgie et lumière : Roger-Daniel Bensky / Sophie Paul Mortimer / Gérald Karlikow
Costume : Gaëlle Lépiny

Panopée (Théâtre de Vanves)

11 av. Jacques-Jézéquel, 92170 Vanves
Réservation : turtlebay@free.fr et 06 81 60 12 75

Avec le soutien de la ville de Vanves et du French Department of Georgetown University (Washington DC)

théâtre de Suresnes Jean Vilar

En mai

15 mai **Katia Guerreiro**
Até Ao Fim

22 mai **Ana Morales**
Una mirada lenta

25 mai **Medz Bazar**
Musique d'Arménie, Turquie, Grèce, Iran...

27 mai **Varduhi Yeritsyan**
Tchaïkovski, Prokofiev, Khatchaturian, Scriabine

29 et 30 mai **François Morel** **Nouveau spectacle**
J'ai des doutes D'après Raymond Devos

Navettes depuis Paris et parking gratuits
01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT | DANSE | THEATRE | ANJOU PARISS | La terrasse | télérama

La Reprise, Histoire(s) du théâtre (I)

RÉGION / TANDEM ARRAS-DOUAI / TEXTE ET MES MILO RAU

La Reprise inaugure le cycle des *Histoire(s) du théâtre* ainsi qu'une nouvelle théâtralité, « le réalisme global ». La première française de ce spectacle de Milo Rau, coproduit par le TANDEM, a lieu à Douai.

Considéré comme l'un des metteurs en scène les plus doués de sa génération, unanimement salué comme un des créateurs les plus féconds de la scène européenne, Milo Rau a déjà publié plus d'une cinquantaine d'œuvres théâtrales, cinématographiques ou littéraires. Avec *La Reprise*, il inaugure ses *Histoire(s) du théâtre*, série sur l'essence, l'histoire et l'avenir de la scène, dont le titre rend hommage aux *Histoire(s) du cinéma*, de Jean-Luc Godard. Cette série est aussi l'occasion d'interroger l'histoire violente du XX^e siècle, et le fait divers dans lequel s'origine *La Reprise* en est un des plus émetiques épisodes. Une nuit d'avril 2012, Ihsane Jarfi parle à un groupe de jeunes hommes, au coin d'une rue de Liège, devant un

bar gay. Deux semaines plus tard, il est retrouvé mort à la lisière d'une forêt. Il a été torturé pendant des heures et violemment assassiné.

L'horreur criminelle pour sonder le tragique

La pièce de théâtre construite à partir de ce crime entend renouer avec l'essence du théâtre, puisque, « dès le début, le théâtre a été une incantation des morts, une expérience rituelle de crimes primitifs et de traumatismes collectifs », et se présente comme « une enquête performative à long terme sur la plus ancienne forme d'art de l'humanité ». Avec ce spectacle, Milo Rau revient sur des problèmes fondamentaux qu'explore son théâtre depuis

Critique

L'Éveil du printemps

COMÉDIE FRANÇAISE / DE FRANCK WEDEKIND / MES CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

La pièce scandaleuse de Wedekind fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène en demi-teintes de Clément Hervieu-Léger.



L'Éveil du printemps, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Difficile d'avoir 14 ans. D'autant plus difficile quand on naît dans une Allemagne austère où les adultes ne disent rien des mystères de la vie. Wendla, Melchior et Moritz, les trois personnages principaux de *L'Éveil du printemps*, traînent encore des cartables et l'ennui des leçons à apprendre, mais ce qui les travaille, c'est l'éveil du désir. Ils sont peu les auteurs à si bien parler de l'adolescence. Sous-titrant ironiquement son texte « tragédie enfantine », Wedekind explore une thématique rare au théâtre, surtout en 1891 : la sexualité des jeunes – mais aussi, tant le texte est riche, les questions de l'éducation, de l'autorité, du suicide, de la bienséance et de la religion... Là où la société de l'époque ne voyait que pornographie et cochonneries, Freud et Lacan, mesurant les intuitions de Wedekind sur les pulsions et le refoulé, adouberont sa pièce. Mais c'est seulement aujourd'hui que la pièce fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française, dans une mise en scène, sans coupes ni adaptation, du (récent) sociétaire Clément Hervieu-Léger.

Une mise en scène maîtrisée mais écrasée par le décor

L'ancien assistant de Patrice Chéreau s'entoure de trois de ses collaborateurs : Caroline de Vaise aux costumes, Bertrand Couderc aux lumières, et Richard Peduzzi qui n'avait

encore jamais conçu de décor pour la Comédie-Française. Comme toujours, Clément Hervieu-Léger signe une mise en scène d'un grand classicisme. Pour sa troisième expérience Salle Richelieu, après *Le Misanthrope* et *Le Petit Maître corrigé*, il atteint une maîtrise certaine, tant dans sa lecture du texte qui mêle aussi bien le psychique que le social, que dans la composition des scènes chorales et des images, très travaillées et poétiques, comme la crépusculaire scène finale dans le cimetière nimbé de brouillard. Mais cette poésie se révèle bien froide. Malgré d'excellents acteurs comme Sébastien Pouderoux, Julie Sicard ou Clotilde de Baysse – Christophe Montenez et Georgia Scallier défendent leurs rôles avec grâce mais surjouent l'enfance –, la mise en scène est écrasée par l'imposant décor monochrome de Richard Peduzzi. Un système ingénieux qui permet de passer d'une cour de récréation à une forêt ou à une salle de classe, mais si redondant dans sa volonté de signifier l'enfermement qu'il empêche cet *Éveil* de libérer sa sève et sa fièvre. Dommage.

Isabelle Stibbe

Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris. Du 14 avril au 8 juillet 2018. Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 3h sans entracte.



© Michiel Deuyver

La Reprise, un manifeste pour un théâtre démocratique.

quinze ans : « la question de la représentativité de la violence et des événements traumatisants professionnels (Sara De Bosschere, Sébastien Foucault, Johan Leysens et Tom Adjibi) et deux comédiens amateurs (Fabian Leenders et Suzy Cocco) suivent les principes du nouveau « Manifeste de Gand », qui sera lu au début du spectacle et qui ressemble au « Dogme 95 », mis en place au cinéma il y a plus de vingt ans. Les règles de ce manifeste définissent les conditions d'un « réalisme global » : un théâtre léger, quasi sans décor, un théâtre démocratique, accessible à tous qui intègre des amateurs dans la troupe, des règles d'écriture précises,

qui spécifie l'usage des emprunts textuels et des langues utilisées (pour *La Reprise*, le français et le néerlandais). L'ensemble se veut « une recherche de la condition humaine fondamentalement tragique et un chant sur le pouvoir du théâtre ».

Catherine Robert

Hippodrome de Douai, place du Barlet, 59500 Douai. Les 23 et 24 mai 2018 à 20h. Tél. 03 27 99 66 66. Navette au départ d'Arras le 24 mai à 19h15. Site : www.tandem-arrasdouai.eu

Critique

À la trace

REPRISE / THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE ALEXANDRA BADEA / MES ANNE THÉRON

Créé au TNS, *À la trace* piste la difficulté d'être mère, d'être femme, d'être, tout simplement, dans un univers mondialisé.



© Jean-Louis Fernandez

À la trace croise plusieurs histoires. Tout d'abord celle d'une jeune fille qui, à la mort de son père, trouve le sac d'une femme avec quelques affaires dedans, dont une carte d'électeur qui l'identifie comme appartenant à Anna Girardin. Sans trop savoir pourquoi, Clara se lance à la recherche de cette femme, quitte ses études et sa mère, et localise par Internet toutes celles qui répondent à ce nom. Anne Théron, la metteuse en scène, considère ce texte comme un polar mais on conviendra qu'il n'en a pas l'intensité dramatique. D'autant plus qu'on comprend vite que la solution se trouve sans doute du côté de cette autre histoire avec laquelle la première s'entrelace, celle d'une femme qui se raconte autant qu'elle se cache au gré de conversations avec des hommes sur Internet. *À la trace*, c'est enfin l'histoire d'une rencontre entre une metteuse en scène et une autrice, entre Anne Théron, artiste associée au TNS, grande amatrice de textes littéraires qu'elle aime mettre en sons et en images au plateau, et Alexandra Badea, qui depuis *Pulvérisés* a imposé les monologues de ses personnages mondialisés et dématérialisés sur les scènes françaises.

qui se métamorphose en différentes et toujours convaincantes Anna Girardin, Nathalie Richard en quinquagénaire errante et blessée, et Maryvonne Schiltz pour porter la souffrance des mères. Les hommes, eux, n'apparaissent qu'en images, lorsqu'ils sont mis en connexion. Longtemps coincée dans le croisement répétitif des deux fils narratifs, l'histoire patine et les personnages parviennent difficilement à prendre chair. La faute à des dialogues souvent trop appuyés, didactiques, où les personnages abusent d'explications raisonnées et d'affirmations sentencieuses. Puis, les ordinateurs se ferment, les êtres de papier deviennent de chair et la lumière se fait sur les destinées individuelles et féminines dans un dénouement simple et surprenant, d'une densité et d'une épaisseur nouvelles. De la nécessité de régler le passé pour s'offrir un présent aux malédictions féminines qu'il faudrait briser une fois pour toutes, tout sonne et résonne alors avec une justesse touchante. De cette qualité-là, où l'émotion circule dans l'histoire et dans le jeu, on aurait aimé prolonger le plaisir.

Éric Demy

De la nécessité de régler le passé
Au plateau, dans une grande structure de neuf cubes empilés en trois colonnes, comme de petits appartements, trois générations de femmes, quatre comédiennes impeccables dans leurs personnages. Liza Blanchard en jeune femme volontaire et fragile, Judith Henry

Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 2 au 26 mai, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 2h. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg.

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Vols en piqué

d'après les textes de Karl Valentin
mise en scène Patrick Pineau
musique originale Nicolas Daussy

vendredi 18 mai 2018 à 20h30

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / RER E Nogent-Le Perreux

Nogent-sur-Marne | VAL de MARNE | Île de France la terrasse | télérama

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

pavillon Pb baltard

L'homme qui rit

d'après Victor Hugo, film de Paul Leni
ciné-concert de L'Octuor de France

vendredi 8 juin à 20h30 au Pavillon Baltard

Pavillon Baltard / 12 av. Victor Hugo / Nogent-sur-Marne / RER A Nogent-sur-Marne

Nogent-sur-Marne | VAL de MARNE | Île de France la terrasse | télérama

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

focus

Théâtre en mai à Dijon, carrefour de la jeune création

Organisé par le Théâtre Dijon Bourgogne, Théâtre en mai offre une visibilité unique aux jeunes compagnies ainsi que l'opportunité d'un temps fort de dialogues et débats. À travers une vingtaine de spectacles, la scène théâtrale interroge son art et notre monde avec vitalité. Comme à chaque fois, une figure tutélaire accompagne la manifestation. Cette année, le Théâtre du Radeau parraine le festival, qu'il a connu à ses débuts il y a une trentaine d'années. L'occasion pour artistes et spectateurs d'appréhender l'acte scénique et sa perception avec une acuité renouvelée.

Soubresaut

MES ET SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS TANGUY

Intimement lié à la création du festival Théâtre en mai, le Théâtre du Radeau y revient avec son dernier spectacle, et y fête trois décennies de création collective à l'esthétique originale.

Installée au Mans depuis la fin des années 1970, la troupe rassemblée autour de Laurence Chable est rejointe par François Tanguy en 1982. Depuis, le Théâtre du Radeau pèlerine sur les scènes françaises et à l'étranger, pour y présenter les spec-

tacles créés à La Fonderie, lieu « où se forgent les idées et les actes ». La troupe revisite la dialectique du politique et du poétique en s'affranchissant du dogmatisme des définitions et des discours, et en inventant un théâtre inclassable. « *Le théâtre ? C'est résister, pas reprendre, pas regagner parce qu'on a perdu. Résister, cela veut dire se souvenir : la mémoire devant, pas derrière* », dit François Tanguy.

Combinaisons aléatoires et entrelacs imaginaires
Dernière création du Théâtre du Radeau, parrain de l'édition 2018 du festival dijonnais, *Soubresaut* enregistre et ausculte les secousses qui affectent nos perceptions habituelles, comme une sorte de sismographe excentrique à la « *force plastique et affective inouïe* ». Avancé à l'association libre entre Kafka et Bach, Dada et farce boulevardière, Hans Holbein et Robespierre, Montaigne et Artaud, navigant entre les armoires, les chaises, les tables et un toboggan, huit comédiens emperruqués



© Jean-Pierre Esrouniet

et costumés de bric et de broc font naître moult personnages improbables et étranges, superbes et singuliers. Ensemble, ils dansent la gigue improbable d'une humanité médusée.

Catherine Robert

Le 25 mai à 20h, le 26 à 16h, le 28 à 19h, le 29 à 21h.

TEXTES ET MES ADELIN ROSENSTEIN

Décris-Ravage



© Hichem Bahes

Décris-Ravage.

Citoyenne du monde, Adeline Rosenstein a réalisé ce spectacle documentaire atypique consacré à "la question de Palestine depuis 1799". Structurée en six épisodes à partir de la campagne de Napoléon en Égypte, cette drôle de conférence teintée d'ironie, mobilisant autant le verbe que le geste, assemble et confronte des témoignages, des écrits d'historiens et des extraits de pièces de théâtre en arabe. Au-delà des images et des fantasmes, Adeline Rosenstein vise à mettre en jeu avec ses quatre acolytes « *le rêve du partage de la complexité* ».

Agnès Santi

Le 2 juin à 18h, le 3 à 16h.

DE VALÈRE NOVARINA / MES MATHILDE DELAHAYE

L'Espace furieux



© Julien Piffard

L'Espace furieux.

« L'Espace furieux est l'espace d'une démesure, déclare la jeune metteuse en scène Mathilde Delahaye : *celle de la jouissance de la langue parlée, des mots culbutés, renversés, malaxés, dansés et chantés*. » Le théâtre de Valère Novarina éclaire notre humanité multiple et disparate à travers les interrogations tragi-comiques qui parcourent nos vies. Qu'est-ce que parler ? Qu'est-ce qu'être ? Pour investir ces questions, Mathilde Delahaye s'élançait « *dans le gros bouillon du langage* » en donnant corps à « *un festin de mots* ».

Manuel Piolat Soleymat

Le 1^{er} juin à 21h, le 2 à 16h.

TEXTE ET MES RAPHAËL PATOUT

Città nuova



© Jim Ouzi

Città nuova

La compagnie la Chambre noire-Théâtre se fait architecte et, s'interrogeant sur la ville et son architecture, dessine les fondations de la ville moderne. Dans un atelier où trônent table à dessin, dossiers, maquettes, mais aussi sardines à l'huile, Damien Houssier ausculte l'organisation de la ville autour du travail, du loisir et du repos, et livre ses associations d'idées. Un texte ludique écrit et mis en scène par Raphaël Patout qui se demande : « *on en est où du plaisir, dans nos villes et dans nos vies ?* »

Isabelle Stibbe

Vendredi 1^{er} et dimanche 3 juin à 18h30, samedi 2 juin à 15h30.

TEXTE ET MES DAVID GESELSON

En Route-Kaddish / Doreen



© Charlotte Coman

Doreen.

Entre les fardeaux de l'Histoire et les rêves enfus, le comédien et metteur en scène David Geselson a construit pour la scène un dialogue critique conjuguant l'intime et le politique avec son héritage et la figure de son grand-père, Yehouda Ben Porat (1914-2009), parti de Lituanie en 1934 pour la Palestine. Tout aussi poignant, *Doreen*, créé à partir de *Lettre à D.* d'André Gorz, éclaire l'amour fou que le philosophe, journaliste et écrivain voue à son épouse. David Geselson et Laure Mathis y excellent. Deux œuvres singulières, où la fiction du présent se nourrit d'un bouleversant passé.

Agnès Santi

En Route-Kaddish, le 26 mai à 16h, le 27 à 17h.
Doreen, les 28 et 29 mai à 19h.

TEXTE ET MES MARIE MOLLIEUS

La Dévorée



© Marie Villain

La Dévorée

Avec le cirque comme langage, Marie Mollieus explore la féminité vulnérable de la circassienne et interroge les images de son corps, à la fois désirable et humilié. Trouvant dans la mythologie des figures tutélares d'inspiration (notamment *Penthesilée*), le spectacle met en évidence l'orgueil et le renoncement qui caractérisent les artistes de la voltige, qui se confrontent au vide entre maîtrise et lâcher-prise.

Catherine Robert

Les 30 mai et 1^{er} juin à 19h, le 31 mai à 21h.

ÉCRITURE COLLECTIVE DIRIGÉE PAR DAVID FARJON

Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse



© Matthieu Eder

Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse.

Le titre énigmatique du spectacle de la compagnie Légendes Urbaines est une citation d'Emile Aillaud, architecte de la Grande Borne de Grigny et des Courtilières, à Pantin. Déclaration étrangement paradoxale quand on connaît le destin malheureux de ces grands ensembles... La pièce écrite et interprétée par David Farjon, Paule Schwoerer et Sylvain Fontimpe interroge cinquante ans d'histoire urbaine et pérégrine entre utopies et désillusions.

Catherine Robert

Le 27 mai à 15h, le 28 à 14h30, le 29 à 19h.

Entretien / Céline Champinot

La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable

TEXTE ET MES CÉLINE CHAMPINOT

Artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne, la cofondatrice du groupe LA GALERIE continue de sonder les histoires de l'humanité en croisant question écologique et récits bibliques.

Comment est né le groupe LA GALERIE ?

Céline Champinot : Il est né en 2008 de la volonté de jeunes artistes issus de l'ESAD-Paris de développer une méthodologie de création collective autour des écritures de Marion Aubert, Martin Crimp, Georg Büchner et Victor Hugo. En 2014, le noyau féminin du groupe s'est rassemblé autour de mon écriture et le groupe LA GALERIE a pris un virage. Nos enjeux actuels tournent autour des questions de genre, des récits de genèse et d'apocalypse d'une humanité pop, du transformisme des femmes et des objets...

Cette nouvelle création met en jeu le thème de l'écologie. Qu'est-ce qui vous lie à cette question ?

C. Ch. : Je ne m'envisage pas comme détachée de mon environnement. Je me retrouve assez bien dans le slogan des Climate Games : « *Nous ne nous battons pas pour la nature,*



© Vincent Arbalet

La metteuse en scène Céline Champinot.

« Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont la vie circule... »

nous sommes la nature qui prend sa propre défense ». Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont la vie circule, en dehors des logiques d'appropriation, ce sont les espaces qui s'ouvrent pour la pensée dans nos ambiguïtés. Je souhaite saisir dans quelle direction le vent du progrès continue à souffler. Jusqu'à peu, je croyais que le projet de « *se rendre maîtres et possesseurs de la nature* » était une idée récente. Mais j'ai réalisé en relisant la *Genèse* que ce rapport au monde date de 4 000 ans. J'ai alors lu la Bible et j'ai commencé à rêver à la colonisation d'une planète peuplée – comme chez l'écrivain Philip K. Dick – d'autochtones, d'humanoïdes et de moutons électriques...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le 26 mai à 20h30, le 27 à 17h30, le 28 à 21h.

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES JULIE DELIQUET

Mélancolie(s)



© Simon Gosselin

Mélancolie(s).

Composant une écriture collective à partir d'improvisations, le Collectif In Vitro se réapproprié le théâtre d'Anton Tchekhov par le biais de deux de ces pièces : *Les Trois Sœurs* et *Ivanov*. Une façon, pour cette compagnie fondée en 2009 par Julie Deliquet, de poursuivre ses recherches autour de la thématique de l'héritage générationnel. Ainsi projetés dans notre monde, les personnages de l'auteur russe tendent un miroir à notre époque. Ils nous parlent du temps qui passe, de l'intime et du tragique de nos existences.

Manuel Piolat Soleymat

Les 1^{er} et 2 juin à 18h30, le 3 à 16h.

DE VICTOR HUGO / MES KHEIREDDINE LARDJAM

Mille Francs de récompense



© Pixelprod

Mille Francs de récompense

Un monde odieusement injuste, une société gérée par l'appât du gain : Victor Hugo dénonce dans cette chronique sociale rocambolique l'âpreté d'une société où le capitalisme financier devient la norme économique. Au centre de l'intrigue, la confrontation entre Glapiou, repris de justice au grand cœur,

et Rousseline, homme d'affaires cynique et véreux. Dans une scénographie intemporelle, Kheireddine Lardjam orchestre à merveille la comédie grinçante et parfois glaçante. Il fait entendre avec jubilation l'actualité de la parole hugolienne, servie par une magnifique équipe de comédiens.

Agnès Santi

Le 27 mai à 19h30, les 28 et 29 à 19h.

D'APRÈS LES TEXTES DE SIGISMUND KRZYZANOWSKI ET LA BANDE DESSINÉE DE MARC-ANTOINE MATHIEU / ADAPTATION ET MES PAULINE RINGEADÉ

Fkrzictions-La Pièce



© Marie Augustin

Fkrzictions- La Pièce

Théâtral et chorégraphique, le spectacle de Pauline Ringeadé est composé de *La Pièce*, librement adaptée d'une nouvelle de Sigismund Krzyzanowski et des bandes dessinées de Marc-Antoine Mathieu, et d'une série de petites formes, conviant le spectateur dans l'univers des auteurs en mêlant fiction et réel dans des expériences sensibles originales. *La Pièce* raconte l'histoire de Julius, victime de la crise du logement et amené à sortir du cadre qui le contraint grâce à la danse, l'humour, l'amour des mots et les pouvoirs de l'imaginaire.

Catherine Robert

Le 26 mai à 18h, le 27 à 15h, le 28 à 20h.

TRAVAIL COLLECTIF / CLARA BONNET, MARIE-ANGE GAGNAUX, AURÉLIA LÜSCHER, ITTO MEHDAOUI, GUILLAUME CAYET

Le Monde renversé

Et si le mythe de la sorcière n'avait été forgé que pour persécuter les femmes ? Partant de l'ouvrage *Caliban et la Sorcière* de l'universitaire américaine Silvia Federici, quatre comédiennes explorent l'archétype de la sorcière. À travers contes et essais, ce travail collectif dévoile les mécanismes de domination encore à l'œuvre. Car c'est bien du corps de la femme dont

Entretien / Étienne Minoungou

L'homme est trop beau pour qu'on le néglige

TRIPTYQUE

Étienne Minoungou est un homme de théâtre complet. Il joue dans trois seul-en-scène signés Dieudonné Niangouna, Aimé Césaire et Sony Labou Tansi.



© Olivier Blin

Étienne Minoungou dans M'appelle Mohamed Ali.

« La parole poétique est une parole politique. »

de la place du Noir dans l'histoire et demande la liberté de se rendre humain au regard de tous. Dieudonné Niangouna, à travers le boxeur Mohamed Ali, revendique la force de résister par rapport à toutes les idées qui peuvent dégrader l'homme. Sony Labou Tansi appelle à une fraternité universelle et prend en charge les questions actuelles sur l'écologie, les migrations, le terrorisme... La dimension politique de ces trois poètes est très forte et j'aime bien cela!

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire, mes Daniel Scabaise, vendredi 1^{er} juin à 21h.
M'appelle Mohamed Ali de Dieudonné Niangouna, mes Jean Hamado Tiebortore, samedi 2 juin à 21h.
Si nous voulons vivre de Sony Labou Tansi, mes Patrick Janvier, dimanche 3 juin à 18h30.



© Dorothée Thiébert-Filliger

Le Monde renversé.

il est question, un corps fantasmé et diabolisé pour mieux le contraindre.

Isabelle Stibbe

Le 2 juin à 18h30, le 3 à 16h.

ÉCRITURE COLLECTIVE / MES JORGE EIRO ET MAËLLE POÉS Y

Pais clandestino



© Pablo Meikler

Pais clandestino

Fiction documentaire imaginée par cinq trentenaires de différentes nationalités (l'Argentin Jorge Eiro, le Brésilien Pedro Granato, la Française Maëlle Poésy, l'Uruguayenne Florencia Linder et l'Espagnole Lucia Miranda), *Pais clandestino* propose un voyage dans un pays clandestin et éphémère. Un voyage rempli de conversations Skype, de messages WhatsApp, d'emails, de sms... Et parcours de questionnements sur l'identité, sur les héritages familiaux et politiques, sur l'idée de partage et d'amitié.

Manuel Piolat Soleymat

Le 30 mai à 21h et le 31 à 19h.

Théâtre en mai, du 25 mai au 3 juin 2018.
Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National, 21000 Dijon.
Tél. 03 80 30 12 12.
www.tdb-cdn.com

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ARAGORN BOULANGER, CLÉMENT DEBAILLEUL, VALENTINE LOSSEAU, RAPHAËL NAVARRO, ELSA REVOL / MES CLÉMENT DEBAILLEUL, RAPHAËL NAVARRO

Wade in the Water

La Cie 14:20, pionnière de la magie nouvelle, revient sur scène avec l'un de ses spectacles fondateurs. Une allégorie de la lutte et des corps qui semblent défier la gravité, sur la musique envoûtante d'Ibrahim Maalouf.



Clément Debailleul.

Wade in the Water, c'est le nom d'un célèbre negro spiritual, chant de révolte des Noirs américains, appel à la fraternité et à l'émancipation. C'est aussi le nom du puissant et troublant spectacle créé en 2016 par la Cie 14:20. Entre discours de Martin Luther King, scènes du quotidien et trompette vibrante d'Ibrahim Maalouf se dessine le parcours symbolique d'un homme dont le sort est promis à la tragédie. Un parcours sans paroles, une métaphore de la finitude humaine où les enjeux de lutte et d'acceptation se traduisent par un travail formidable sur l'apesanteur. Jouant avec la lumière, les noirs et les illusions d'optique, les corps semblent en lévitation et créent une fascination visuelle qui n'a d'égale que l'intensité poétique. Clément Debailleul et Raphaël Navarro, figures de proue de la magie nouvelle, sculptent une atmosphère irréelle, sorte d'espace-temps vertigineux où, à coups d'apparitions et de disparitions, les repères les plus essentiels, comme celui de la gravité terrestre, semblent abolis.

Isabelle Stibbe

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris, salle Renaud-Barrault. Du 3 au 13 mai 2018, du mardi au samedi, 20h30, dimanche 15h. Relâche les 8 et 10 mai. Tél. 01 44 95 98 21. Durée: 1h. Tournée: le 17 janvier 2019, **Pôle en scènes / Bron** (69). Du 29 au 31 janvier 2019, **La Criée / Marseille** (13).

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / DE RAFFAELE VIVIANI / MES ALFREDO ARIAS

Eden Teatro

Après *Le Cirque équestre Sgueglia* en 2015, Alfredo Arias revient à l'œuvre de Raffaele Viviani avec *Eden Teatro*. Une plongée dans le music-hall napolitain des années 1920.



Eden Teatro, mis en scène par Alfredo Arias.

C'est l'une des pièces emblématiques du dramaturge napolitain Raffaele Viviani (1888-1950). Une œuvre pleine d'humour et de

sensibilité qu'Alfredo Arias investit avec les interprètes du Teatro Nazionale de Naples. « *Le music-hall raconté par Viviani est la corde raide où s'exprime la fragilité de l'être humain, explique le metteur en scène. Rien de plus captivant que le monde de ces divas de l'Eden Teatro au bord du gouffre, qui se disputent une misérable survie sur l'affiche et sur les planches d'un théâtre qui est le dernier espoir d'un monde où carrément la fin d'un monde.* » Chanteuses de charme, chef de claque, sirènes et amuseurs... *Eden Teatro* nous présente des personnages « *en pleine survie, qui s'agitent et trépignent, qui se crépent le chignon en coulisses et s'offrent sans limite sur scène* ». Des personnages à la fois pathétiques et flamboyants qui veulent croire, coûte que coûte, dans la magie de leur art.

Manuel Pliat Soleymat

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 24 au 29 mai 2018. Le mardi à 19h, du jeudi au samedi à 20h. Matinée le dimanche à 16h. Spectacle en italien surtitré en français. Durée de la représentation: 1h30. Tél. 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com

LA FERME DU BUISSON / D'APRÈS LE MISANTHROPE, DE MOLIÈRE / CONCEPTION NICOLAS BONNEAU

Looking for Alceste

Nicolas Bonneau enquête sur les misanthropes contemporains, croisant l'inspiration moliéresque avec des matériaux collectés auprès de ceux qui, aujourd'hui, ont trouvé un désert à l'abri de la farce sociale.



Looking for Alceste.

« *L'endroit d'où je parle part de moi; l'endroit où ça parle, c'est le conteur* » dit Nicolas Bonneau à propos de son travail, soigné comme celui d'un artisan et original et créatif comme celui d'un artiste créant un monde à partir du monde. Avec *Looking for Alceste* (clin d'œil au film d'Al Pacino sur Shakespeare et Richard III), le conteur prend le prétexte de l'atrabilaire amoureux de Molière pour enquêter sur les Alceste modernes, qui se coupent du monde par dépit de ne pouvoir composer avec leurs contemporains. Le soir de ses quarante ans, un homme ressent un profond rejet pour son entourage, au point de voir en Alceste son double fantasmé. Fannytastic et Juliette Divry (au violoncelle), accompagnent cette « *enquête pop-baroque* » sur tous les atypiques de ce siècle qui ont choisi de vivre à sa marge.

Catherine Robert

La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 25 mai 2018 à 20h30. Tél. 01 64 62 77 77. Spectacle programmé dans le cadre de La Ferme ambulante aux Passerelles, scène de Paris - Vallée de la Marne, 15-27 rue Saint-Clair, 77340 Pontault-Combault. Site: www.lafermedubuisson.com

Acrobates

MUSÉES DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE / EXPOSITION

Pour célébrer les 250 ans du cirque moderne, les Musées de Châlons-en-Champagne organisent en partenariat avec le Centre National des Arts du Cirque (Cnac) la première exposition d'envergure consacrée au geste acrobatique. Une belle réussite.

Dans un coin, une antipodiste d'une dizaine de centimètres se livre à son art. Dans un autre, c'est une petite contorsionniste. Et plus haut, des trapézistes qui semblent flotter dans les airs. Inspirée de la célèbre *Porte de l'Enfer* de Rodin, l'œuvre du sculpteur contemporain Philippe Arnault invite le visiteur du Musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Châlons-en-Champagne à laisser sur le seuil ses repères habituels. Nulle chronologie dans l'exposition « *Acrobates* ». Guère plus de classement géographique. Au diapason de son sujet, le commissaire de l'exposition Pascal Jacob fait dialoguer avec audace sa collection privée Jacob-William, une des plus grandes consacrées aux arts du cirque, avec celles du beau musée municipal et de nombreux autres prêteurs publics et privés. Structuré en cinq thématiques – « *Verticalité/gravité* », « *Gestualité et distorsion* », « *L'envol* », « *Allure/Voltige* » et « *Équilibre/Déséquilibre* » – le parcours a

l'intelligence hybride du cirque moderne, né du regroupement de disciplines auparavant autonomes, toujours ouvert à de nouveaux apports. Une fois dépassée la porte en pierre initiale, l'acrobatie se décline en effet sous des formes très diverses. Cela depuis des sculptures étrusques du 8^e siècle avant notre ère jusqu'aux créations récentes de Philippe Arnault, de la plasticienne Manon Paquet ou encore du dessinateur de bandes dessinées Dimitri Piot. En passant par des œuvres de Picasso, Matisse, Derain et autres grandes figures de l'art moderne.

Le cirque et au-delà

Labellisée « *d'intérêt national* » par le Ministère de la Culture, l'exposition montre ainsi la place de l'acrobatie non seulement dans l'Histoire de l'art, mais aussi dans celle de l'humanité. Historien du cirque et directeur artistique des cirques Phénix et du Festival mondial du cirque

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION, MUSIQUE, SCÉNOGRAPHIE ET MES ROLAND AUZET

VxH – La Voix humaine

Dans le cadre du Festival ManiFeste-2018 de l'Ircam*, le Centquatre-Paris présente *VxH – La Voix humaine* de Roland Auzet. Une performance de théâtre insolite interprétée par Irène Jacob.



Roland Auzet, concepteur et metteur en scène de VxH – La Voix humaine.

Après *La Nuit les brutes* en 2010 et *Dans la solitude des champs de coton* en 2015, le compositeur, scénographe et metteur en scène Roland Auzet continue de réinventer l'émotion d'être spectateur. Cet « *écrivain de plateau* », comme il aime lui-même à se caractériser, présente *VxH – La Voix humaine*, une création qui, à partir de *La Voix Humaine* de Jean Cocteau et de *Disappear here* de Falk Richter, place les spectateurs au-dessous d'une scène en plexiglas sur laquelle évolue la comédienne Irène Jacob. Véritable installation acoustique, l'espace conçu pour cette expérience sensorielle singulière nous propose d'éprouver différents axes possibles de perception. Dans un rapport d'intimité avec la narration théâtrale et sonore, nous explorons la sensation de voir, de ne pas voir, de voir sans être vu ou d'être vu malgré soi...

Manuel Pliat Soleymat

* Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 7 au 10 juin 2018. Le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 17h et 20h, le dimanche à 17h. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

THÉÂTRE DE SURESNES / ÉCRITURE ET MES FRANÇOIS MOREL

J'ai des doutes

François Morel a imaginé un spectacle inspiré par la poésie et l'humour de Raymond Devos, avec son compère Antoine Sahler au piano.



J'ai des doutes au Théâtre de Suresnes.

On ne présente plus François Morel, ex-Deschiens, chroniqueur sur France Inter, humoriste au parler aussi franc que délicat, qui ne fait ni courbette, ni dans le trash, et trace une voie sensible dans le paysage des humoristes français. *J'ai des doutes* était le titre d'un sketch fameux de Raymond Devos auquel François Morel rend hommage dans ce spectacle. Avec son fidèle compagnon de route Antoine Sahler, au piano, les mots risquent donc de virevolter comme les notes, pour un spectacle relayant de l'imposant disparu ce « *grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique, de la réalité, du quotidien* ». Usant de jeux de mots, d'absurde et de poésie, l'écho est évident entre ces deux artistes. Une filiation que ce spectacle saura sans doute magnifier.

Éric Demey

Théâtre de Suresnes, 15 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 29 et 30 mai à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.



© M. Marin

de demain, Pascal Jacob défend une vision très large de l'acrobatie. C'est d'ailleurs hors de la piste de cirque que commence l'exposition. Sur d'anciennes affiches, on voit des artistes en train de s'échauffer. Plusieurs sculptures de Rodin montrent le geste acrobatique hors de tout contexte de représentation, et une série de photographies prêtées par le Musée du Quai Branly donne à voir des danseurs acrobatiques de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Plus loin, une peinture chinoise sur rouleau de l'époque Qing (1644-1912) montre un danseur de corde en plein milieu d'une scène d'examen impérial destiné aux futurs mandarins. Loin d'être limitée à la forme circassienne telle qu'on la connaît en Europe, l'exposition « *Acrobates* » dresse des ponts entre des pratiques à priori lointaines.

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / DE CHANTAL JOBLON ET PASCAL ROME / MES PASCAL ROME

La Veillée

Ensemble, ils forment « *l'office des phabricants d'univers singuliers* ». Ce sont les membres de la Compagnie OPUS qui nous convient à leur Veillée: un « *spectacle fraternel qui renoue avec une certaine idée du collectif* ».



© J.P. Estournet

La Veillée, de Chantal Joblon et Pascal Rome.

Eux-mêmes se définissent comme des raconteurs de sornettes, des machinistes à balivernes, des couleuvriers chevronnés, des bricoleurs de quart de poils, des astiqueurs de mémoires vives ou des ravaudeuses de bonnets de langues... À travers une « *écriture chargée d'humour et de décalages poétiques* », les membres de la Compagnie OPUS redonnent vie à la tradition populaire des veillées. Assis sous des lampions, au plus près de celles et ceux qui sont venus les écouter, Mme Champolleau et M. Gauthier nous parlent des étoiles, de la flamme olympique, de Brigitte Bardot, de la fondue savoyarde, des extra-terrestres... Ils chantent *La Maladie d'amour* ou du Bob Dylan. Imaginative et généreuse, cette Veillée veut « *gommer les artifices, houspiller les frontières, sortir du cadre, provoquer l'étonnement et convoquer la proximité* ». Une belle occasion de réapprendre à vivre ensemble.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Le 24 mai 2018 à 19h30, le 25 mai à 20h30, le 26 mai à 18h. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com

Comme dans un cabinet de curiosités, où des rapprochements inattendus suscitent autant le rêve que la pensée. Le voyage se poursuit au musée Garinet et au musée du Cloître de Notre-Dame-en-Vaux, où sont présentées des photographies de l'artiste belge Gaëlle Dumont. Aussi ludique qu'exigeante, « *Acrobates* » met ainsi en valeur le patrimoine de Châlons-en-Champagne, où le cirque est roi.

Anaïs Heluin

Musées de Châlons-en-Champagne, 51000 Châlons-en-Champagne, France. Du 7 avril au 29 octobre 2018. Tél. 03 26 69 38 53. www.musees.chalonsenchampagne.fr

ACADÉMIE FRATELLINI

Les Impromptus

Déjà 10 ans que les Impromptus rythment la saison de l'Académie Fratellini et démontrent la vitalité des apprentis plongés dans le grand bain de la création.



Les spectateurs des Impromptus, des étoiles plein les yeux...

Pendant 10 jours, l'Académie tout entière et dans ses moindres recoins va vivre au rythme d'un événement fédérateur où les apprentis tiendront le meilleur rôle. Entre les mains de la metteuse en scène Geneviève de Kernabon – qui n'a pas oublié sa formation d'acrobate –, neuf étudiants en 2^e année se lancent dans la création collective, tandis que leurs aînés retracent l'histoire d'un cirque itinérant en un spectacle de fin d'études guidé par Julia Christ et Jani Nuutinen. Le dimanche de clôture du festival continue de faire rêver petits et grands puisqu'entre deux ateliers d'initiation, on pourra s'attarder, par exemple, sur les propositions artistiques d'anciens élèves, ou choisir *Dé-Noué*, spectacle qui a déjà fait fureur dans les écoles maternelles cet hiver.

Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Du 1^{er} au 10 juin 2018. Tél. 01 72 59 40 30.

MCB°

SAISON 2017 2018
HORS LES MURS

POP-UP / MARIONNETTES / MUSIQUE

LES ANGES AU PLAFOND

LE DIPTYQUE DE PAPIER
LE CRI DU QUOTIDIEN / DU RÊVE QUE FUT MA VIE

COMMENT NE PAS SUCCOMBER À LA POÉSIE DES ANGES !

Immersion dans l'univers sensible de cette compagnie associée à la MCB°. Avec ces deux spectacles, c'est tout leur talent à travers ce matériau de prédilection qu'est le papier, qui nous est dévoilé.

LE CRI QUOTIDIEN
COPRODUCTION THÉÂTRE 71, SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

DU RÊVE QUE FUT MA VIE
COPRODUCTION LES ANGES AU PLAFOND : EQUINOXE, SCÈNE NATIONALE, CHÂTEAURoux. AVEC LE SOUTIEN DE L'ESPAL, SCÈNE CONVENTIONNÉE

DU 11 AU 26 MAI

20 REPRÉSENTATIONS
ET 2 INTÉGRALES

CONSERVATOIRE / BOURGES

MCB°

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

SCÈNE NATIONALE CENTRE DE CRÉATION DIRECTION OLIVIER ATLAN

BP 257 / 18005 BOURGES CEDEX
ALLO 02 48 67 74 70
CLIC WWW.MCBOURGES.COM

Suzanne, la vie étrange de Paul Grappe

LE LUCERNAIRE / ÉCRITURE ET MÉS JULIE DESSAIVRE

Dans sa première mise en scène, Julie Dessaiivre questionne le genre et le couple en s'emparant avec talent d'une histoire vraie. Celle de Paul Grappe, devenu Suzanne en 1915 afin d'échapper au front.

Le travestissement, sur scène, s'achemine vers le même destin que le corps nu, à quelques décennies d'intervalle. À force d'être montré, il perd de sa marginalité pour devenir stéréotype. Son pouvoir de transgression s'efface au profit de présences neutres, simples reflets de l'évolution de la société en matière d'acceptation de l'homosexualité. Ou même formes de divertissement. Face à cette évolution, des artistes cherchent régulièrement à restituer au corps travesti son étrangeté. Sa force théâtrale. C'est le cas de Julie Dessaiivre de la jeune compagnie Rosa Rossa, avec sa première mise en scène, *Suzanne, la vie étrange de Paul Grappe*. Inspiré de l'histoire vraie du Paul éponyme, ce spectacle revient à une époque pas si lointaine où la remise en cause des genres institués faisait davantage scandale. Nous sommes en 1915, et

Paul Grappe (Matthieu Fayette, en alternance avec Édouard Demanche) vient de désertier. De retour à Paris auprès de son épouse Louise Landy (Léa Rivière-Fernandes, en alternance avec Anaïs Casteran), il ne trouve de solution pour échapper à la police qui le poursuit que dans l'adoption d'une nouvelle identité. Celle de la charmante et provocante Suzanne, dont la renommée ne tarde pas à grandir au bois de Boulogne, son nouveau refuge. Son terrain de jeu. Sans cesser de battre Louise qui, d'un coup de revolver, finit par mettre un terme aux expériences de son mari.

Une aventure ambiguë

Suzanne, la vie étrange de Paul Grappe, s'ouvre sur le mariage de Louise et Paul, en 2011. Derrière une tribune qui sera plus tard



Suzanne, la vie étrange de Paul Grappe, de Julie Dessaiivre.

convertie en lit, un homme de loi (Zacharie Hami, qui incarne toutes les figures d'autorité de la pièce) affirme d'emblée le caractère féministe de la pièce de Julie Dessaiivre. « *Monsieur, la nation compte sur vos forces ! Écrasez-les ! Puis revenez-lui vite ! Une femme a besoin de son mari ! Comme le dit le code civil : "Les personnes privées de droits juridiques sont : les criminels, les femmes mariées et les débiles mentaux"* », dit-il en effet tandis que Léa-Rivière-Fernandes et Matthieu Fayette surjouent le bonheur conjugal. Suite à quoi Éloïse Bloch, dans le rôle de Lucie, amie et conseillère beauté de Suzanne, se lance dans la première des chansonnettes qui rythment le spectacle. Le drame peut alors commencer ; servi par une distribution jeune

et dynamique, il sera du début à la fin mêlé de comédie. Plein d'une subtilité autodérision, notamment dans l'excellente scène du travestissement, où Paul se transforme à vue lors d'une séance d'habillage et d'une leçon de bonnes manières. Dans les cris et les rires, les cinq comédiens donnent à voir la peine nécessaire pour la conquête d'un nouveau genre. Et pour l'invention de relations hommes-femmes débarrassées des vieux déterminismes.

Anaïs Heluin

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, France. Du 4 avril au 2 juin 2018, du mardi au samedi à 21h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / DE SARAH KANE / MÉS CHRISTIAN BENEDETTI

4.48 Psychosis

Christian Benedetti reprend sa mise en scène de *4.48 Psychosis*, dernière œuvre de Sarah Kane (1971-1999). Avec la comédienne Héléne Viviers.



Héléne Viviers, interprète de 4.48 Psychosis.

« *4.48 Psychosis est une pièce qui fait surgir l'expression presque originelle, essentielle, du théâtre, à travers la parole d'un seul personnage : une femme*, déclarait Christian Benedetti dans nos colonnes, en janvier 2017. Cette parole unique est tellement forte qu'elle concrétise l'ambition ultime de Sarah Kane : faire en sorte que le fond et la forme parviennent à se rejoindre, à se confondre. » Écrite peu de temps avant le suicide de son auteure, *4.48 Psychosis* nous plonge dans l'esprit d'une femme en état de dépression psychotique. Une femme qui se débat contre la vie, contre le monde, contre elle-même, qui ne parvient plus à faire la différence entre ce qui appartient au réel et ce qui est de l'ordre de l'imaginaire. Cette œuvre coup de poing est ici interprétée, dans la mise en scène radicalement dépouillée de Christian Benedetti, par la comédienne Héléne Viviers.

Manuel Pliolat Soleymat

* La Terrasse n° 250

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcellin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 16 mai au 23 juin 2018 à 20h30. Relâche les dimanches, lundis et mardis. Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

Vols en piqué...

Les membres de la Compagnie Pipo, emmenés par Patrick Pineau et Sylvie Orcier, rendent hommage à Karl Valentin. Entre burlesque, absurde et noirceur, une plongée dans l'univers de ce « clown métaphysique ».



Vols en Piqué..., à la Scène Watteau.

Lorsqu'on demande à Sylvie Orcier ce qui la touche dans l'œuvre de Karl Valentin (1882-1948), elle répond qu'elle est particulièrement sensible au « mélange de burlesque et d'absurde, de loufoque et de noirceur » qui caractérise l'univers de l'artiste de cabaret allemand. Un artiste qui, selon la comédienne et metteure en scène, « donne l'impression de porter en lui-même l'humanité entière ». Après une première version de ce montage de textes créé en 2011, Sylvie Orcier et son complice Patrick Pineau (accompagnés de Nicolas Bonnefoy, Nicolas Daussy, Nicolas Gerbaud, Aline Le Berre, Florent Fouquet et Charlotte Merlin) sont revenus à ce spectacle aux airs de cabaret cacophonique et artisanal. Musique, humour grinçant, chansons dérisoires, bruits et incongruités en tous genres... *Vols en piqué* ouvre le rideau sur des éclats de rire noir à travers lesquels se détachent « des êtres paumés dans leurs bas-fonds [et] dans leur solitude ».

Manuel Pliolat Soleymat

* La Terrasse n° 187, mars 2011

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 18 mai à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

LA SCÈNE WATTEAU / L'ONDE / D'APRÈS LES NUITS DE LA PLEINE LUNE ET LE RAYON VERT D'ÉRIC ROHMER / MÉS THOMAS QUILLARDET

Où les cœurs s'éprennent

Thomas Quillardet adapte deux des films d'Éric Rohmer avec la complicité de Marie Rémond. Un diptyque qui a pour objet la mise en scène des solitudes, subies, voulues, attendues, fuies.



Où les cœurs s'éprennent : Thomas Quillardet adapte le cinéma de Rohmer à la scène.

Le désir est au cœur des deux films dont Thomas Quillardet a choisi de monter l'adaptation théâtrale à la suite. Une femme, « forte et sensible », est au centre des deux histoires que narre « l'écriture simple et précise de Rohmer » : « *l'une (Marie Rémond) est seule et cherche son idéal amoureux, l'autre (Anne-Laure Tondou) cherche le sien en dehors de son couple* ». Derrière l'apparente banalité de ces contes où il est question d'appartement à rénover et de vacances à occuper, se pose la question du rapport à l'autre et de la manière d'envisager la vie avec lui. Louise et Delphine sont prises « dans les mailles du filet de nos solitudes : la question que pose notre projet c'est la manière dont les êtres vivent cette solitude », dit Thomas Quillardet, qui choisit Rohmer comme guide existentiel et métaphysique en dépassant le simple traitement psychologique de ses personnages.

Catherine Robert

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 3 mai à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. **L'Onde Théâtre Centre d'art**, 8bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 29 et 30 mai 2018 à 20h30. Tél. 01 34 58 03 35.

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE / DE BERNARD PIVOT / MÉS JEAN-PAUL BAZZICONI

Au secours! les mots m'ont mangé

Le célèbre journaliste et ex-animateur d'*Apostrophes* se produit sur scène dans un spectacle savoureux où il raconte la vie d'un écrivain dévoré par les mots.



Bernard Pivot, amoureux des mots.

Des mots, Bernard Pivot en a beaucoup lui. Beaucoup écrit aussi, de ses critiques littéraires à ses tweets en passant par ses livres sur le foot, les dictées ou le vin. Ils sont donc au centre de ce texte publié en 2016 chez Alary. Un texte conçu d'emblée pour un spectacle où Bernard Pivot lui-même, dirigé par Jean-Paul Bazziconi, « célèbre la puissance des hôtes du dictionnaire ». Une idée impulsée à l'époque par Jean-Michel Ribes pour une série de spectacles sur le thème du langage au Rond-Point. Deux ans après, le spectacle continue de tourner. Bernard Pivot, avec la malice, la faconde et le charme qu'on lui connaît, raconte la vie d'un écrivain, de sa naissance à sa mort en passant par le prix Goncourt. Une vie traversée par les mots au point qu'ils envahissent son sommeil et son inconscient. L'occasion de jouer avec eux : méandres de l'orthographe, mots rares évocateurs ou appelés à disparaître, figures de style s'invitent pêle-mêle dans ce seul-en-scène dont on boit les paroles.

Isabelle Stibbe

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 29 mai au 3 juin 2018, du mardi au samedi à 20h. Tél. 01 45 44 57 34.

LE MOUFFETARD - THÉÂTRE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Festival Scènes Ouvertes à l'insolite 2018

Organisé par Le Théâtre Mouffetard, en association avec quatre autres lieux parisiens, la 12^e édition du Festival Scènes Ouvertes à l'insolite continue de mettre en lumière les jeunes créateurs des arts marionnettiques.



Michelle, doit-on l'en vouloir d'avoir fait un seffie à Auschwitz ?, présenté lors du Festival Scènes Ouvertes à l'insolite.

Michelle, doit-on l'en vouloir d'avoir fait un seffie à Auschwitz ?, présenté lors du Festival Scènes Ouvertes à l'insolite.

C'est au Théâtre Mouffetard, mais aussi au Centre d'animation Arras, au Théâtre Paris Villetta, au Théâtre aux Mains Nues et au Centre d'animation Wangari Maathai, que l'édition 2018 du Festival Scènes Ouvertes à l'insolite présente, du 29 mai au 3 juin, quatorze compagnies émergentes de théâtre de formes animées. Marionnette portée ou corps-castelet, théâtre de papier et d'objets, créations vidéo, théâtre d'objets en fumée, puzzle corporel, théâtre d'ombres... À travers un large éventail de techniques marionnettiques, ces jeunes artistes nous invitent « à porter un regard intime sur l'insaisissable, (...) sur les parcours de vie d'inconnus, sur les blessures et les joies inscrites au plus profond des corps et des objets, sur des fragments de notre société pas toujours visibles à l'œil nu... ». Festival « *éclosoir de talents* », les Scènes Ouvertes à l'insolite ouvrent la voie à de nouveaux regards qui ont à cœur de nous raconter le monde.

Manuel Pliolat Soleymat

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Du 29 mai au 3 juin 2018. Tél. 01 84 79 44 44. www.lemouffetard.com

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / ÉCRITURE ET MÉS FLORA BOURNE-CHASTEL

La Vergogne

La Vergogne déploie une chronique familiale et rurale sur la difficulté à couper les racines qui nous attachent à un sol parfois trop boueux.

« *Il ne faudrait jamais revenir aux temps cachés des souvenirs du temps béni de son enfance*. » Dans *Vergogne*, Flora Bourne-Chastel semble



La Vergogne, chronique familiale réalisée par Flora Bourne-Chastel.

faire sien l'adage imaginé et chanté par Barbara. Une jeune fille, Hortense, est de retour sur les terres de son enfance. Chacun est alors tiré hors de sa vie somnolente, confronté à nouveau aux désirs, aux rêves qui peuplaient le temps passé. « *J'ai voulu écrire sur la difficulté à rompre avec son passé pour atteindre un idéal de vie* » explique Flora Bourne-Chastel qui signe là le premier texte qu'elle porte au plateau. Une histoire peuplée de petits secrets que ce retour aux sources - en l'occurrence, une source qui s'est tarie - va tenter de percer à jour.

Éric Demy

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 16 au 27 mai, du mercredi au samedi à 19h15, le dimanche à 15h, relâche le 26 mai. Tél. 01 48 06 72 34.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE COPI / MÉS GAËL LEVEUGLE

Loretta Strong

Seul sur scène, dénudé au sein d'un savant clair-obscur, Gaël Leveugle donne corps et voix à Loretta Strong de Copi. Une proposition qui cherche à atteindre un art du comique échappant au divertissement.



Loretta Strong, de Copi, mis en scène et interprété par Gaël Leveugle.

« *Cela m'intéresse d'envisager le théâtre non pas comme une fabrique naturaliste mais comme un outil de liquidation des imaginaires arrêtés* », confie Gaël Leveugle. Après une tournée l'ayant mené jusqu'au Off d'Avignon en 2016, le cofondateur de la compagnie Ultima Necat réaffirme, au Théâtre de Belleville, sa vision de la scène à travers une version singulière de Loretta Strong. Emblématique de Copi, cette courte pièce présente une cosmogonie qui, envoyée en mission dans l'espace, se retrouve isolée loin de la Terre sans possibilité de retour... Plongé dans la pénombre d'une scénographie abstraite, Gaël Leveugle se réapproprie de façon radicale le « *grand bouillon schizophrène* » de cet univers loufoque. Un univers où le trash et le parodique sont bien sûr les instruments du rire, mais aussi ceux « *d'une autopsie du vivant* ».

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 5 au 29 mai 2018. Les lundis et mardis à 19h15. Durée du spectacle : 1h. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

ACROBATES

EXPO

Réalisée en partenariat avec le Cnac Centre national des arts du cirque Collection Jacob-William Cnac Châlons-en-Champagne la TOHU Montréal

07 AVR 29 OCT

MUSÉES DE CHÂLONS EN CHAMPAGNE (51)

L'exposition Acrobates est réalisée en partenariat avec le Centre national des arts du cirque (Cnac) et avec le soutien financier de la Région Grand Est. Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.



THÉÂTRE 71 / CONCEPTION-MES JOHANNY BERT

Le petit bain

Que vous soyez de petits ou de grands enfants, plongez les yeux grand ouverts dans Le petit bain conçu par Johanny Bert.



© Jean-Louis Fernandez

Le petit bain conçu et mis en scène par Johanny Bert.

Attention, voilà un spectacle hors pair à destination des plus de trois ans. Imaginez un grand cube de mousse, pareille à de la mousse de bain, qui occupe l'essentiel de la scène. Y pénètre un danseur, qui y disparaît, en ressort, en fait vibrer et palpite la matière, puis l'aménage comme une maison, le découpe en tranches, en nuages, joue avec des flocons puis sculpte un petit personnage fragile qu'il dépose sur son épaule. Court spectacle en musique et sans parole, Le petit bain imaginé par Johanny Bert déploie un univers d'une poésie aussi légère, mouvante et merveilleuse que la mousse qui le compose. Un plaisir multi-forme qui transporte les enfants et les parents.

Éric Demeijer

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 27 mai à 16h30, scolaires du 28 au 30 mai. Tél. 01 55 48 91 00. Durée: 30 mn. Également au **Garde-Chasse aux Lilas** le 3 mai, du 7 au 9 mai à **Creil**, du 7 au 9 juin à **Garges-lès-Gonesse** et le 13 juin à **Saint-Cloud**.

festival PERSPECTIVES
17.05. – 26.05. 2018

GRANDE - Tsirihaka Harrivel & Vimala Pons • L'Avare Ludovic Lagarde / Comédie de Reims - CDN • Speakeasy The Rat Pack • Five Easy Pieces Milo Rau / IIPM / CAMPO • Germinal Halory Goerger & Antoine Defoort - Maintenant ou Jamais Circa Tsuica / Cheptel Aleikoum • Teatro Delusio FAMILIE FLÖZ • Street Dance Club Andrew Skeels / Suresnes Cités Danse • Blockbuster Collectif Mensuel • Vies de papier La Bande Passante • Pakman Post uit Hessdalen • ...

Mercure SARREBRUCK
Vous pourrez bénéficier d'un tarif préférentiel à l'Hôtel Mercure Saarbrücken City partenaire du Festival PERSPECTIVES

PARIS - SARREBRÜCK en 1h 46 avec TGV et ICE à partir de 29 €*
DB SVCF

* Prix TTC par personne à partir de 29€, pour des voyages au départ de Paris à destination de Sarrebruck.
VENTE ET INFORMATIONS EN BOUTIQUE LIBRAIRIE GÉNÉRIQUE, DANS LES CAJONS, BOUTIQUES SINC, PAR TÉLÉPHONE AU 03 84 00 00 00, APRÈS DES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SINC, SUR WWW.ODLINC.

Partenaires: arte, Brockup!bles, SR2, SZ, DB SVCF, GIU, LOTUS, FEFA, HAUPTSPONSOR, NABUCCO, Sponsoring, Sponsoring



Ce qu'on attend de moi à la Scène Thélème.

© Sophie Ciriffa

LA SCÈNE THÉLÈME / TEXTE VINCENT GUÉDON / MES JEANNE DESOUBEAUX

Ce qu'on attend de moi

À quoi bon faire une prise d'otages chez Pole Emploi ? Ce qu'on attend de moi répond à cette question percutante dans une forme de théâtre musical.

Toute ressemblance avec des faits avérés n'est pas fortuite. Quand un informaticien au chômage pénètre dans un Pôle Emploi pour y effectuer une prise d'otages avec un pistolet factice, ce n'est pas pour exiger comme rançon un travail, mais bien pour dénoncer haut et fort comment l'organisation sociale l'opprime, pour se faire entendre. Monologue accompagné par deux musiciens au chant, clavecin et juno, Ce qu'on attend de moi est pensé comme la première partie d'un diptyque écrit par Vincent Guédon. Des Talking Heads à Schubert en passant par des parties improvisées, la musique, pour la metteuse en scène Jeanne Desoubreaux, permet d'ouvrir l'imaginaire à la découverte de l'intimité de ce personnage inspiré du réel, en

lequel se concentrent quelques-uns des désirs de rupture les plus réprimés.
Éric Demeijer

Scène Thélème, 18 rue Troyon, 75017 Paris. Du 16 au 26 mai à 19h. Tél. 01 77 37 60 99.

T2G / DE PHILIPPE DORIN / MES SYLVIANE FORTUNY

Le chat n'a que faire des souris mortes

L'écriture vive et piquante de Philippe Dorin interroge la figure du Mal et du méchant dans un spectacle tout public à partir de 8 ans.



© Anne Sandik

Le chat n'a que faire des souris mortes.

Philippe Dorin est un auteur qui se consacre largement à la jeunesse, pour le meilleur et pour le rire. Dans *Le chat n'a que faire des souris mortes*, il s'attaque à LA figure du Mal: le diable en personne. Deux jeunes gens discutent, et l'un se dit soudain le meilleur ami de l'autre, assertion que l'arrivée d'une jeune fille va mettre à l'épreuve. Revenant à sa manière le mythe de *Faust* et le fameux *Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Dorin livre un texte qui parcourt les affres identitaires de l'adolescence et les territoires instables du bien et du mal, que Sylviane Fortuny met en scène sur un sol couleur cuivre, incandescent, en recourant, forcément, à la diabolique magie de la machine théâtrale.

Éric Demeijer

T2G, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 24 et 25 mai à 20h, le 26 à 18h. Tél. 01 1 32 26 26. Durée: 1h.



L'Arbre, d'Eugenio Barba.

© Rina Skeel

THÉÂTRE JEAN-VILAR / MES MIGUEL GARCIA CARABIAS ET NURIA ALVAREZ COLL

Tierra Efímera

Derrière un vaste écran translucide, les artistes du Colectivo Terrón manipulent la terre sous toutes ses formes pour un théâtre d'ombres et d'objets qui sollicite l'imaginaire des petits et des grands.



Tierra Efímera: une mise en scène de la matière terre.

© Bernhard Stalbauer

Né au Chili et actuellement basé à Grenoble, le Colectivo Terrón se veut « porteur d'histoires et colporteur d'avenir ». Il cherche, par ses spectacles, à réhabiliter les matériaux pauvres, ordinaires, banals ou souvent ignorés. Avec *Tierra Efímera*, la terre est rendue à son expression plastique, entre dessin animé et gestuelle sensorielle, architecture éphémère et chorégraphie picturale. « Douce, argileuse, sableuse ou granuleuse, rouge, noire, ocre ou verte, pleine de textures et de couleurs, la terre est projetée, étalée, tracée ou effacée sur un écran lumineux transformé en écriture géant. » La terre se montre plutôt qu'elle ne se raconte, et chacun fabrique sa propre histoire à partir des images qui apparaissent à l'écran, sur lequel s'enchaînent, « avec vivacité et humour », plusieurs séquences graphiques et picturales.

Catherine Robert

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 30 mai 2018, à 15h. Scolaires le 28 mai à 10h et 15h et le 29 à 9h, 10h30 et 15h. Atelier terre parents-enfants sur réservation après le spectacle. Tél. 01 55 53 10 60. À partir de 4 ans.

THÉÂTRE DU SOLEIL / MES ET DRAMATURGIE EUGENIO BARBA

L'Arbre

Eugenio Barba et la troupe de l'Odin Teatret sont de retour au Théâtre du Soleil avec *L'Arbre*.

Il est ici question d'une armée d'enfants-soldats. De moines en prière. De seigneurs de guerre qui dansent. De la fille d'un poète qui, enfant, rêvait de s'envoler avec son père. De deux moines yazidi qui plantent un poirier dans le désert syrien pour rappeler des oiseaux ayant disparu. D'une femme, au Nigéria, qui se repose à l'ombre de l'arbre de l'oubli en tenant dans ses bras la tête de sa fille cachée dans une calebasse... Deux conteuses

nous présentent ces personnages évoluant autour d'un « arbre robuste et mort ». « L'acteur est un poète qui feint de mourir dans ce laboratoire de mirages où les spectateurs, dans la tiédeur de la boîte noire où ils se sont enfermés volontairement, font des rêves imaginaires aux confins de la vie », déclare Eugenio Barba. Une fois encore, plus de cinquante ans après la création de l'Odin Teatret, le metteur en scène nous convie à ce voyage à la frontière de l'être et du non-être qu'est le théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 9 au 19 mai 2018. Du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 43 74 24 08. www.theatre-du-soleil.fr

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / ÉCRITURE ET MES CHARLES SEGARD-NOIRCLERE

Dehors

Charles Segard-Noirclere met en scène le face à face d'un jeune homme avec la Mort. Il imagine pour cela un dispositif immersif, entre théâtre, danse et performance.



© Ensemble SÉRAPHIN

Dehors de Charles Segard-Noirclere.

Sa mère est morte. Il y a quelques jours, ivre, elle a percuté un saule en voiture et c'était fini. Il était orphelin. Interprété par Pierre-Marie Barre, le héros de *Dehors* de Charles Segard-Noirclere sort de chez lui le soir du Réveillon. Il traverse la forêt, dans laquelle le jeune auteur et metteur en scène, fondateur de la compagnie l'Ensemble SÉRAPHIN, voit un des derniers endroits « où l'on peut encore s'exercer face à l'inconnu, où l'on peut se perdre ». Initiatique, sa traversée le mène face à la Mort. Cette inconnue « devenue taboue au fil des siècles - réservée aux hôpitaux, cachée des regards », qui lui fait expérimenter le vertige de l'errance. Au plus près du comédien, le spectateur est invité à partager ce voyage intérieur. Au milieu d'ombres et de fantômes dansants incarnés par Lisa Garcia.

Anais Heluin

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris, France. Du mercredi au samedi à 19h. Le dimanche à 15h. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

Entretien / Nacera Belaza

Nacera Belaza recrée Le Cercle

RÉGION / LE MANÈGE, SCÈNE NATIONALE DE REIMS

Le Manège de Reims présente en avant-première *Le Cercle*, recréation de la talentueuse et singulière Nacera Belaza.

Vous avez créé *Le Cercle*, qui faisait partie d'un programme de trois pièces, en 2012. Pourquoi la revisiter aujourd'hui ?

Nacera Belaza : À l'époque, ces trois pièces répondaient à un double cheminement. Le duo, fruit de plus de quinze ans de travail avec ma sœur Dalila, se scindait en deux solos. En même temps, l'envie de m'ouvrir à d'autres interprètes me traversait. Pour *Le Cercle*, ma vision de départ était celle d'une pièce de groupe, d'unisson. Comment créer l'union, la communion entre différentes personnes et corps ? J'ai décidé de monter cette pièce en Algérie, fait passer une audition et choisi dix danseurs. Aucun d'entre eux n'avait une pratique quotidienne de la danse, la plupart n'étaient pas allés à l'école et la cellule familiale de certains était complètement éclatée. Se retrouver face à des jeunes dans cette situation et devoir les préparer rapidement pour une scène comme Avignon était vertigineux. Il m'a alors fallu renoncer à cette idée de groupe et opter pour une forme très concentrée, un duo de 10 à 15 minutes. C'était un compromis. J'ai donc eu envie de remettre cette pièce sur la table pour voir où elle m'emmenait. Je suis repartie avec une

nouvelle équipe de cinq danseurs et ai essayé d'arriver à ce corps commun.

Et où vous a-t-elle emmenée ?

N. B. : À chaque création, j'ai cette sensation de faire table rase, de ne partir de rien. J'ai des intuitions, des envies, mais je découvre mes pièces au fur et à mesure de leur production. À un moment donné, une identité se met à émerger et je dois me contenter de l'observer. C'est en l'observant que je trouve le chemin. Pour *Le Cercle*, j'ai réalisé qu'inconsciemment j'avais envie d'élaborer une pièce sur un paroxysme, que j'avais besoin d'un point de saturation quasi permanent. Un mot revenait aussi énormément : déstructuration. Le corps, le son, la lumière, tout y est déstructuré.

L'équipe que vous avez choisie brasse les nationalités et mêle autodidactes et danseurs académiques. Est-ce une volonté ?

N. B. : Rien n'est chez moi le fruit de la volonté, je suis quelqu'un d'extrêmement intuitif. Comment ai-je choisi ces personnes ? J'ai rencontré l'une dans un concours de danse en Tunisie, une autre dans un de mes ateliers en Irlande, une autre à Paris, un dernier au Ballet National

Dispositifs, à la lisière de la danse et des arts visuels

CENTRE CULTUREL SUISSE / CHOR. PHILIPPE SAIRE

Le Centre culturel suisse organise un focus sur le travail de Philippe Saire et propose quatre pièces de la série *Dispositifs*.

Figure majeure de la scène chorégraphique helvétique, Philippe Saire a pour habitude de créer, à partir de contraintes spatiales et de structures lumineuses, des formats toujours réinventés. En 2011, il a initié un travail intitulé *Dispositifs*, qui regroupe des pièces d'un grand raffinement visuel, se situant à la lisière des arts plastiques et de la danse. Le Centre culturel Suisse propose de les découvrir dans un focus en huit dates. Premier opus de ce polyptyque, *Black Out* place le public en surplomb d'une boîte noire dans laquelle se déversent peu à peu de sombres granules. Trois danseurs, lentement ensevelis, dessinent de leurs mouvements sur le sol blanc des compositions picturales évoquant tour à tour Keith Haring ou Soulages. Présentées lors d'une même soirée, *Neons* et *Vacuum* jouent, elles, de la lumière. Dans la première, qui met en scène un couple d'hommes à l'heure de la séparation, le néon est utilisé pour produire d'innfinies nuances de gris et d'ombres, créant des clairs-obscur en hommage au Caravage. Et sur un journal lumineux défilent en lettres rouges les pensées des protagonistes. Dans la seconde, le même néon fait naître à partir de la chair de deux danseurs des illusions d'optique, composant des images aussi étranges que sculpturales, dignes de Francis Bacon.

Un nouveau volet, *Ether*

Créé le 25 avril à Lausanne, le tout dernier volet de cette tétralogie, *Ether*, reprend la forme du duo et s'intéresse quant à lui à l'indétermination, la disparition. Philippe Saire y imagine un dispositif composé de deux parois disposées en point de fuite qu'accompagne



Ether de Philippe Saire

© Philippe Weisbrodt

l'usage de la fumée, nouvelle façon de troubler la perception du public. Inspiré notamment par des tableaux d'Edward Hopper, le chorégraphe y joue de la matérialité du corps des interprètes, une femme et un homme, dans l'évanescence de la brume, créant une zone transitoire entre présence et absence.

Delphine Baffour

Centre culturel suisse, 32-38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Du 14 au 25 mai. Tél. 01 42 71 44 50. www.ccsparis.com



© Fot Guillard

Nacera Belaza.

« À chaque création j'ai cette sensation de faire table rase, de ne partir de rien. »

de Marseille. Aurélie Berland, avec laquelle je travaille depuis longtemps, complète la distribution. Mon désir n'était certainement pas de faire dans la diversité. J'ai au contraire reconnu quelque chose de commun dans chacun d'entre eux. Je suis née en Algérie, mes parents sont venus en France et je me suis retrouvée entre deux cultures. Je pense que c'est ce qui motive mon désir d'unité. J'ai toujours ressenti le besoin de relier, de trouver des corrélations entre les choses.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le Manège, Scène nationale, 2 bd du Général-Leclerc, 51100 Reims. Le 25 mai à 19h30 et le 26 mai à 18h30. Tél. 03 26 47 30 40. Durée: 50 mn. Également les 4 et 5 juillet au **Théâtre Joliette** dans le cadre du **Festival de Marseille**.

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT / CHOR. BOUSIDE AÏT ATMANE

R1R2START

Le chorégraphe Bouside Aït-Atmane a pris les rênes de cette pièce sur l'univers du jeu, qui sait parler aux enfants comme aux grands adolescents qui sommeillent en nous !



© Benoîte Fanton

Un voyage dans l'univers des geeks par Bouside Aït-Atmane.

C'est en tandem que Yanka Pedron et Bouside Aït-Atmane ont fondé la compagnie XY. Mais c'est ce dernier qui signe la chorégraphie de R1R2START, pièce pour cinq danseurs où l'on reconnaît tout de même ce qui avait fait l'originalité de leur association : une jolie dose d'humour dans un univers profondément hip hop et virtuose. Le spectacle commence pourtant tout à fait sérieusement, et l'on admire l'état de corps, le travail de bras et la présence des danseurs dans une ouverture abstraite, qui rappelle la rigueur des programmes informatiques. Celle-ci laisse place à une fantaisie directement puisée dans l'univers des jeux vidéo, dont on reconnaît les plus fameux personnages. Les références sont multiples, et l'on balaye l'air de rien trente ans de cette culture populaire en un voyage à portée de manette.

Nathalie Yokel

Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc 93120 La Courneuve. Le 12 mai 2018 à 19h. Tél. 01 49 92 61 61.

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Une nouvelle édition éclectique, foisonnante et incontournable, qui dresse un état de la création internationale en danse.

Qu'elle soit purement formelle ou politique, qu'elle interroge sa propre histoire ou cherche son inspiration dans la nature, qu'elle questionne le plus intime ou l'avènement du tout numérique, la création chorégraphique internationale se retrouve cette année encore pour un mois en Seine-Saint-Denis. Dans une multitude de propositions – 28 chorégraphes de 14 nationalités sont invités dans 13 lieux partenaires – qui vont du solo aux grandes formes, les premières sont nombreuses et les découvertes promettent d'être excitantes. Marco Berrettini ouvrira les festivités avec son dernier opus pour cinq danseurs et un piano, *My soul is my visa*. L'occasion de retrouver la douce ironie et l'univers délicieusement décalé de ce chorégraphe et musicien italo-allemand installé en Suisse. À noter également, cette fois parmi les talents prometteurs, Mathieu Barbin, brillant interprète de Boris Charmatz notamment, qui présentera un solo intitulé *Totemic Studies*.

Le corps dans tous ses états
Cette année, les problématiques concernant le corps ont les honneurs de nombreuses créations. Lisbeth Gruwez, qui dans son dernier opus scrutait la peur et l'angoisse sous toutes les coutures, revient plus apaisée puisqu'elle s'intéressera cette fois, dans *The Sea Within*, à la respiration comme vecteur de tranquillité et de calme. La jeune Paula Pi, elle, questionnera avec *Alexandre* les rapports entre corps et langage, s'appuyant sur la musicalité et la rythmique d'un énigmatique discours émanant d'un indien de la tribu brésilienne des xavantes. Un nouveau travail à partir d'archives pour celle qui, avec *Ecce (Homo)*, revisitait récemment avec talent le cycle *Afectos Humanos* de

la danseuse expressionniste allemande Dore Hoyer. Enfin, Le duo italo-croate composé de Guiseppa Chico et Barbara Matjevic explorera dans *Our Daily Performance* les pratiques corporelles à l'heure des tutoriels Youtube. Gageons qu'ils le feront avec l'humour et la fantaisie qui les caractérisent.

Delphine Baffour

Dans treize lieux de Seine-Saint-Denis. >
Du 16 mai au 16 juin 2018. Tél. 01 53 82 08 01.
www.rencontreschoregraphiques.com



Hard to be Soft d'Oona Doherty.

© Luca Trifarelli

et troublante ! Aujourd'hui, Lisbeth Gruwez a choisi la méditation comme point de départ de son travail, dans le défi d'immerger le public lui-même dans ce type d'expérience. Comment l'ici et maintenant de l'état méditatif peut-il être transposé à la danse ? L'emploi d'un grand groupe de danseurs aura pour effet de démultiplier l'unicité du corps pour se considérer davantage comme un tout. Un tout vibrant sur les nappes du design sonore de Maarten Van Cauwenbergh, Elko Blijweert et Bjorn Eriksson.

Nathalie Yokel

Tandem, Hippodrome de Douai, place du Barlet, 59500 Douai. Le 14 mai 2018 à 20h.
Tél. 09 71 00 56 78.

MAC CRÉTEIL / CHOR. BOOGIE LOCKERS

Boogie Lockers 20 ans !

Pionniers et figures incontournables de la danse hip-hop, les Boogie Lockers célèbrent leurs 20 ans à la Mac Créteil.

Junior Alberto Almeida, Hammani Fonky Foued, Karl Kane Wung Libanus et Thierry Martinvalet dit Nasty, pionniers de la danse hip-hop en France, ont fondé les Boogie Lockers il y a vingt ans déjà. Acteurs incontournables et témoins privilégiés de la formidable évolu-

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Solo 70

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. PAUL-ANDRÉ FORTIER

Figure fascinante et emblématique de la danse canadienne, Paul-André Fortier célèbre avec *Solo 70*, quarante ans de création et ses 70 ans.



Solo 70 de Paul-André Fortier

© Xavier Curmilion

En septembre 2012, Paul-André Fortier achevait sur l'esplanade du Trocadéro le tour du monde de son *Solo 30x30*. 30 minutes de danse in situ à heure fixe pendant 30 jours, qu'il pleuve, neige, ou vente ; de Londres à Rome, d'Ottawa à New York, de Liège à Yamaguchi. En avril 2014 il revenait à Chaillot avec *Vertiges*, mettant en scène la poésie de deux corps vieillissants, parchemins d'expérience, le sien et celui du violoniste et compositeur Malcom Goldstein, familier de l'art chorégraphique puisque de l'aventure Judson Church dès ses premières heures aux côtés de Lucinda Childs, Yvonne Rainer ou Trisha Brown. Nous le retrouvons aujourd'hui avec *Solo 70*, qui fête ses 70 printemps et dont il réserve au public parisien la primeur mondiale.

Une aura presque mythologique

«Voici un homme qui a dansé, et qui danse toujours. Un corps qui a vécu et qui persiste, une esthétique formelle, une aura presque mythologique, une expérience qu'on ne saurait lui enlever sans lui arracher la peau», écrit l'auteur et dramaturge Étienne Lepage, un de ses complices dans cette nouvelle aventure.



Les 20 ans ! des Boogie Lockers.

© Nelba Iorio

tion de cette discipline, de la rue à la scène, du bitume aux conservatoires, ils ont formé nombre de danseurs de la nouvelle génération. Ensemble ou séparément ils ont fait le tour du monde et bien sûr foulé les plateaux de Suresnes cités danse et de La Villette, enseignent à la Juste Debout School ou au Centre National de la Danse, sont régulièrement jurys de battles prestigieuses. Pour fêter dignement cet anniversaire, ils investissent la Mac Créteil avec la création d'un spectacle logiquement intitulé 20 ans ! Ils proposent également une conférence dansée destinée aux plus jeunes, qui se décline en un focus sur les figures hip-hop et une séquence de pratique avec les artistes du groupe.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Conférence dansée le 16 mai à 14h30.

20 ans ! le 19 mai à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

Paul-André Fortier est en effet une des figures les plus emblématiques de la danse canadienne, lui qui, contemporain d'Édouard Lock ou Daniel Léveillé, fut précurseur dans les années 1980 d'une théâtralité chorégraphique. Il fut et reste également un danseur aussi fascinant que charismatique. Toujours en mouvement, en recherche, il s'entoure pour *Solo 70*, dernier tour de piste avec sa compagnie Fortier Danse-Création qui fermera ses portes à l'hiver 2018, de la jeune garde canadienne. La guitariste électrique Jackie Gallant et le comédien Étienne Pilon partagent avec lui la scène de ce solo qui n'en en pas tout à fait un. Étienne Lepage, qui en a écrit les textes, ajoute : «Ne cherchez ici ni rétrospective, ni exégèse. Seul un désir incroyable que la création et ses conventions bougent comme le temps, qu'elles ne laissent derrière elles que le présent qui brûle».

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Les 23, 25 mai à 19h45 et le 24 mai à 20h30.
Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h10.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHOR. MARION MOTIN

Massacre

Que cache Marion Motin derrière le titre tranchant de son premier véritable solo ? À l'épreuve du dévoilement, la danseuse rejoue les tourments de la création.



Marion Motin dans un seule-en-scène éprouvant.

© Florent Lyonnet

Danser en solo n'est pas un défi pour Marion Motin. Elle a connu tous les honneurs des battles, fait ses preuves en s'exposant en mode défi, ou même en concert aux côtés de Madonna. Remarquable dans ses collaborations avec l'industrie musicale (elle chorégraphie pour les clips de Stromae et Christine and the queens), elle n'en n'oublie pas moins la question de la création scénique et de la recherche d'une écriture hip hop ambitieuse,

jusque-là concrétisée dans des pièces de groupe (notamment avec son crew féminin les Swaggers). Aujourd'hui, c'est en solo qu'elle revient. Un travail introspectif sur son propre rapport à la chorégraphie et à la danse, qui semble emprunter à la dureté du métier face au vide qui fait suite à une création. C'est une interrogation vive et urgente qu'il faut aller découvrir, de surcroît partagée par nombre de ses camarades de jeu dans le contexte actuel.

Nathalie Yokel

Grande Halle de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 16 au 18 mai 2018 à 20h.
Tél. 01 40 02 75 75.

PALAIS GARNIER / CHOR. J. THIERRÉE / C. PITE / I. PÉREZ / H. SHECHTER

Programme Thierrée / Pite / Pérez / Shechter

Nouveaux venus et reprise de *The Season's Canon*, retentissant succès de la saison passée, à l'Opéra Garnier.



© Julien Benhamou / ONP

The Season's Canon de Crystal Pite par le Ballet de l'Opéra de Paris.

Voilà un programme qui devrait en réjouir plus d'un. En premier lieu parce qu'il signe le retour du nouveau prodige de la danse néo-classique, la canadienne Crystal Pite, et de sa fresque épique *The Season's Canon*, qui enflamma littéralement Garnier la saison dernière. Deux nouveaux venus l'accompagnent en la personne de James Thierrée et Iván Pérez. Le premier investit, comme le fit avec succès Boris Charmatz sous l'ère Millepied, les espaces publics de l'Opéra avec sa création *Frólons*. Nul doute que soufflera toute la fantaisie de son univers poétique et inclassable. Le second, jeune chorégraphe espagnol ayant fait ses classes au fameux Nederland Dance Theater, s'empare de la scène avec une pièce pour dix interprètes masculins, *The Male Dancer*. Enfin, la conclusion de cette soirée fort prometteuse est confiée à l'énergique et très talentueux Hofesh Shechter, qui offrira une nouvelle version de son trépidant *The Art of Not Looking back*.

Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Les 19, 22, 23, 24, 30 mai et les 2, 7, 8 juin à 19h30, les 26 mai et 3 juin à 14h30, le 26 mai à 20h. Avant-première jeunes le 18 mai à 19h30.
Tél. 08 92 89 90 90.
Durée: 2h35 avec 2 entractes.

LES GÉMEAUX / CHOR. THIERRY MALANDIN

Nocturnes / Estro

L'excellente troupe de Thierry Malandain s'installe pour trois jours aux Gêmeaux.

Les excellents danseurs du Ballet de Biarritz sont de retour en Ile-de-France et investissent Les Gêmeaux avec un programme tout en spiritualité. *Nocturnes* d'abord s'empare du romantisme noir de Chopin et le mêle aux *Danses macabres*, motif artistique qui unissait



© Olivier Houeix

Nocturnes de Thierry Malandain.

vivants et morts en vogue au Moyen Âge. Dans cette fresque en clair-obscur d'une douce et profonde mélancolie, Thierry Malandain dessine avec une grande finesse la beauté éphémère de la vie comme son issue inexorable. Puis vient *Estro* et la fantaisie baroque de Vivaldi. À *Estro armonico Op.3*, fouguese partition qui invite au surpassement, le chorégraphe mêle des fragments du *Stabat Mater* pour mieux dire le désir d'élévation, le difficile chemin à parcourir pour parvenir à la lumière. Entre chutes au sol et multiples envols, impétueuse allégresse et déploration, classique ciselé et gestuelle contemporaine, vingt danseurs tentent avec grâce et brio d'approcher les cimes de l'être.

Delphine Baffour

Les Gêmeaux Scène nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 23 au 25 mai à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Durée: 1h15. Également le 3 mai au Théâtre des Sablons, Neuilly.

THÉÂTRE DU SOLEIL / CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR CATHERINE SCHAUB ABKARIAN, ANNIE RUMANI ET NATHALIE LE BOUCHER

Le Chant du Pied

Trois femmes occidentales imaginent pour la scène leur *Voyage en Kathakali*, spectacle total inspiré par leur pratique du Kathakali.



© D. R.

Un périple qui prend sa source dans le Kathakali.

Fortes de leur amour commun pour le Kathakali, de leurs diverses et exigeantes expériences de la scène auprès de metteurs en scène ou chorégraphes, Catherine Schaub Abkarian, Annie Rumani et Nathalie Le Boucher ont imaginé ensemble ce périple inclassable nourri de leur désir de transmission, de partage et de création. Elles ont chacune à leur manière longuement étudié et pratiqué le Kathakali, théâtre dansé traditionnel d'Inde du Sud, et relient à travers la danse, le récit et les effets du théâtre cet art ancestral rigoureusement codifié et leur démarche créative. Conjuguant rigueur, liberté et fantaisie, leurs corps dansants font vivre une forme de rencontre entre l'ancien et le contemporain.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris.
Du 26 mai au 10 juin, jeudi et vendredi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 24 08 ou 07 67 53 88 05.

À noter aussi au Théâtre du Soleil, les 12 et 13 mai un *Hommage à notre maître et aux origines d'une Chambre en Inde*: quatre épisodes du *Mahabharata* joué par le Théâtre du Soleil et les autres élèves tamouls de P. K. Sambandan, maître de Teru Khuttu.

3-4-5 MAI

GRAND RASSEMBLEMENT ANNECY
TOUT LE MONDE DANSE !

PHIA MÉNARD MAISON MÈRE • CECILIA BENGOLEA & FLORENTINA HOLZINGER
INSECT TRAIN CRÉATION • THÉO MERCIER & STEVEN MICHEL AFFORDABLE SOLUTION
FOR BETTER LIVING CRÉATION • THÉO MERCIER & FRANÇOIS CHAIGNAUD RADIO VINCI PARK • YOANN BOURGEOIS DIALOGUE & ISU NO UE • RACHID OURAMDANE
LA NUIT & SKULL* CULT • CHLOÉ MOGLIA HORIZON • ...

CRÉATIONS • SPECTACLES • PERFORMANCES

Un événement programmé par Bonlieu Scène nationale Anancy et le CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble

WWW.BONLIEU-ANNECY.COM

focus

JUNE EVENTS, festival phare de la créativité chorégraphique

Trente compagnies, seize créations, autant de lieux partenaires... Cette douzième édition maintient le cap avec ardeur et persévérance. Anne Sauvage et l'équipe de l'Atelier de Paris / CDCN poursuivent et développent d'exigeantes et fécondes lignes de force : l'exploration des liens danse-musique, qui constitue l'ADN du festival, l'actualité de la création chorégraphique française et internationale, l'engagement pour la jeune création et l'accompagnement des artistes. Des chorégraphes renommés côtoient des talents en devenir, et l'alchimie de ce foisonnement fait naître de multiples possibilités de rencontres, découvertes et reconnaissances.

Focus Loïc Touzé

Pièces, films et performances mettent à l'honneur Loïc Touzé.

Danseur, chorégraphe, pédagogue, Loïc Touzé est un fidèle de l'Atelier de Paris qui lui consacre un large focus. Trois de ses œuvres, d'abord, seront à l'honneur. *Dedans ce monde*, film réalisé par le nantais, donne la parole aux habitants d'un village du Finistère qui participent depuis 10 ans à une expérience chorégraphique inédite, partageant les gestes d'une quarantaine d'artistes. *Forme simple*, créée en février dernier, s'empare avec bonheur des *Variations Goldberg* que la renommée claveciniste Blandine Rannou joue au plateau tandis que trois danseurs lui donnent la réplique avec fantaisie et subtilité.



Forme simple de Loïc Touzé.

Loïc Touzé nous confie les images qui ont jalonné son parcours, du corps de ballet de l'Opéra de Paris à la nouvelle danse, de l'expressionnisme à la danse conceptuelle. Mais l'art de Loïc Touzé est aussi une histoire d'affinités électives, il aime multiplier les collaborations et s'entourer d'interprètes fidèles. Trois

d'entre elles, Carole Perdereau, Ondine Cloez et Madeleine Fournier, présenteront leurs propres créations. Artiste visuel et compagnon de recherche, Mathieu Bouvier quant à lui dévoilera avec le chorégraphe *Pour un atlas des figures*, projet de plateforme numérique relatif à la danse et la performance. Enfin, on pourra découvrir *En danseuse (part 1)*, création entre performance, film et installation d'Alain Michard dans laquelle il questionne à travers le corps de onze chorégraphes des histoires de la danse.

Delphine Baffour

Atelier de Paris / CDCN
Pour un atlas des figures, de Mathieu Bouvier. Le 9 juin à 16h.
Ouest, de Carole Perdereau. Le 9 juin à 17h30.
Dedans ce monde, de Loïc Touzé. Le 9 juin à 17h45.
Vacances vacances, d'Ondine Cloez. Le 9 juin à 19h30.
Forme Simple, de Loïc Touzé. Le 9 juin à 21h.
En danseuse (part. 1), danse live d'Alain Michard. Le 10 juin à 16h.
Labourer, de Madeleine Fournier. Le 10 juin à 17h.
Je suis lent, de Loïc Touzé. Le 10 juin à 18h.

CHOR. JULIE NIOCHE, FILIZ SIZANLI ET MUSTAFA KAPLAN

Rituel pour une géographie du sensible



Rituel pour une géographie du sensible.

C'est avant tout à une expérience que nous convie Julie Nioche. Cela fait plus de quinze ans qu'elle a rencontré Mustafa Kaplan et Filiz Sizanli, partageant avec eux une tournée entre Turquie et Géorgie. Pour la première fois, ils se réunissent autour d'un projet commun où la question de territoire, de frontière, et de géographie croise celle du sensible. Dans le rituel qu'ils proposent, spectateurs et danseurs partagent un espace où les sensations, l'écoute, la disponibilité à soi et à l'autre sont les valeurs premières. La performance amène à une autre forme d'être ensemble, dans un espace où l'utopie prend une forme possible.

Nathalie Yokel

Le BAL. Le 2 juin à 20h, 21h15 et 22h30.

CHOR. KATERINA ANDREOU

BSTRD



BSTRD.

Remarquée et primée pour son solo *A Kind of Fierce*, créé à l'Atelier de Paris en 2016, Katerina Andreou semble promise à un bel avenir. Reflétant le mouvement de sa pensée, sa danse s'inscrit dans des tensions paradoxales entre autonomie et conditionnement. *BSTRD*, sa nouvelle création, s'inscrit aussi

dans un entre-deux : entre enfermement, identification, codes de reconnaissance, et métissage, impureté, assemblage flou. La pièce se fonde sur l'idée d'hybridation en prenant pour exemple la culture House et ses pratiques de métissage. Avec comme élément scénographique unique un vinyle et sa platine, le corps de la danseuse porte et exprime une féconde multiplicité, et un rapport au son soigneusement pesé.

Agnès Santi

Atelier de Paris / CDCN. Le 5 juin à 19h30.

CHOR. AYELEN PAROLIN

Autoctonos II



Autoctonos II.

On se souvient, il y a presque quatre ans, du duo *Hétériques*, envoûtant et lancinant, avec la présence frappante de la pianiste Lea Petra. Avec *Autoctonos II*, la chorégraphe originaire de Buenos Aires Ayelen Parolin retrouve la musicienne, et dédouble les danseurs dans le désir de « faire groupe ». Jambes écartées, poids puissamment ancré dans le sol, gestes vifs et tranchants, postures martiales : elle déploie tout le matériau de cette nouvelle création pour mieux ensuite l'épuiser, dans des jeux d'espace et de temps. A n'en pas douter, endurance et physicalité vont de nouveau résonner sur la scène avec toujours plus de rigueur et d'obstination.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 5 juin à 21h.

CHOR. NACH

Cellule

Avec son nom qui sonne comme un coup de fouet, la danseuse Nach (Anne-Marie Van) a fait de l'énergie du Krump sa signature, qu'elle soit interprète pour Heddy Maalem ou Bintou Dembele, sur les rives du contemporain ou du hip hop. Avec ce solo, elle se pose en chorégraphe dans une écriture tout aussi explosive. Toutefois, elle ne manque pas de puiser dans des influences



Nach, danseuse venue du krump.

multiples pour nourrir son geste. *Cellule* montre une femme qui ose, se frayant un chemin dans le texte ou dans les cultures lointaines (Asie, Afrique, Espagne) pour mieux appréhender sa danse comme un retour à soi. Et qui fait du Krump un véritable langage pour la scène.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris / CDCN. Le 7 juin à 19h30.

CHOR. CÉLIA GONDOL

O Universo nu



O Universo nu de Célia Gondol.

Plasticienne, danseuse et chorégraphe, Célia Gondol créait en 2016 à l'Atelier de Paris *A leaf, far and ever*, duo coécrit et interprété avec Nina Santes. Elle revient avec *O Universo nu*, où elle partage encore une fois le plateau avec Nina Santes, mais aussi avec le danseur, chorégraphe et chercheur Oliver Normand. La jeune artiste s'inspire de la littérature de cordel, poésie populaire du Brésil. Les trois interprètes y livrent un chant qui oscille entre récit allégorique, astrophysique et glosolalie, cette langue inintelligible que parlent les mystiques au début de l'extase.

Delphine Baffour

Le BAL. Le 8 juin à 20h.

CHOR. DANIEL LÉVEILLÉ

Quatuor tristesse



Quatuor tristesse, une première en France.

C'est une vraie fidélité qui lie l'Atelier de Paris et le chorégraphe Daniel Léveillé. Sitôt créée au Festival TransAmériques à Montréal, sa nouvelle pièce débarque dans June Events comme l'avait fait sa précédente, *Sollitudes Duo*. Comme elle également, il ne faut pas se fier à son titre : ce sont six danseurs qui investissent un espace dépourvu. Il faut entendre cette tristesse comme un état passager, vite balayé par la beauté qui émane de l'écriture de Daniel Léveillé, au plus près des corps. Ceux-ci brouillent la frontière entre minimalisme et tension dramatique, dans des combinaisons gestuelles ouvrant grand les espaces imaginaires.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 12 juin à 21h.

CHOR. RUTH CHILDS ET STEPHANE VECCHIONE

The Goldfish and the Inner Tube



The Goldfish and the Inner Tube.

« Tout peut arriver dans la vie, et surtout rien », constate Michel Houellebecq. Face à la supposée morne plaine de la vie moderne, certains dont la politiste et philosophe Jane Bennett réhabilite l'enchantement. La danseuse Ruth Childs et le musicien Stéphane Vecchione s'emparent de cette dialectique entre désenchantement et enchantement pour mener « une investigation modeste, excentrique et curieuse » en oubliant leurs étiquettes et en cultivant la multidisciplinarité. Ils débusquent toutes sortes d'ambiguïtés et de rencontres entre corps, actions, matières, objets et espaces. Une extra-ordinaire collection de situations !

Agnès Santi

Atelier de Paris / CDCN. Le 12 juin à 19h30.

CHOR. MYRIAM GOURFINK

Évaporé



Évaporé de Myriam Gourfink.

Depuis la création de sa compagnie LOL Danse en 1998, Myriam Gourfink fonde sa recherche chorégraphique sur le souffle profond du yoga. Explorant la source et la nécessité du geste, elle étire le temps dans des partitions où la virtuosité côtoie la lenteur dans une précision millimétrée. Pour son nouvel opus, elle retrouve le musicien électro Kasper T. Toeplitz et de fidèles interprètes. Cinq danseuses, à partir d'une source commune qui est l'eau, naviguent entre danse, vidéo et musique dans trois atmosphères très fluides : « *Corps animal en suspension*, *corps aérien en apesanteur*, *corps végétal en oscillation* ».

Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 14 juin à 21h.

CHOR. THOMAS LEBRUN

Another look at memory



Thomas Lebrun au croisement des générations.

Incroyable Thomas Lebrun capable de transfigurer ses danseurs sur le mode de l'humour, et qui, l'instant d'après, investit les corps d'une écriture à la finesse insensée ! *Les Rois de la Piste* laissent place à *Another look at memory*. Créé cet automne, le quatuor rend hommage à trois danseurs ayant partagé dix ans de créations avec le chorégraphe. Soit un travail sur la sphère intime, sur la question du partage et de la mémoire contenue dans ces corps où l'expérience parle par strates successives. En réactivant ce matériau fait de partitions partiellement effacées par le temps et de souvenirs, Thomas Lebrun pose la question de la transmission. En témoigne la présence d'un jeune danseur, qui offre un beau contrepoint à ce groupe joliment constitué.

Nathalie Yokel

Théâtre de l'Aquarium. Le 16 juin à 21h.

CHOR. NEJIB KHALFALLAH

Al-hakoumou attakathourou / Fausse couche



Al-hakoumou attakathourou.

« Un miroir de notre société en transition, une chronique de nos espoirs avortés », c'est ainsi que Nejib Khalfallah, chorégraphe et danseur tunisien, présente son spectacle créé en février 2017 à Tunis. Que reste-t-il du formidable élan du Printemps tunisien, à l'heure où violence et terrorisme prolifèrent, lorsqu'arrivisme et discorde prennent le pas sur l'intérêt commun ? Sur scène, huit interprètes passent peu à peu de la fluidité de l'unisson aux convulsions de l'effroi, de la lutte, de la survie. Ils nous donnent à voir ces lendemains qui déchantent, pour que le plateau devienne le lieu d'une prise de conscience.

Delphine Baffour

Atelier de Paris / CDCN. Le 19 juin à 19h30.

En partenariat avec le Printemps de la danse arabe.

JUNE EVENTS hors les murs

Hors les murs et même hors des plateaux de théâtre, le Festival déborde des cadres. L'énergie explosive de Saïdo Lehlouh électrise le Parc de Bercy et d'autres lieux du 12^e arrondissement à travers le bboying virtuose de *Wild Car* (Les 2, 3 et 8 juin). Dans les murs du Palais de la Porte Dorée, le 16 juin, une performance sonore de Didier Ambact transforme la perception de l'espace, tandis que Smail Kanouté trace dans l'air un solo souple et fluide. Au Centre National de la Danse, le 20 juin, Benoît Lachambre propose *Fluid Grounds*, performance déambulatoire en quatuor. Une belle manière de cultiver la rencontre avec de nouveaux publics.

Agnès Santi

June Events, du 2 au 22 juin 2018. 12^e édition.
Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie,
2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Tél. 01 47 417 07.
www.junevents.fr

CHOR. CAROLE VERGNE

Cargo, l'archipel d'Ether



Cargo, l'archipel d'Ether.

Duo envoûtant, *Cargo, l'archipel d'Ether* prolonge le solo *Ether*, chorégraphié et dansé par Carole Vergne en dialogue avec les arts numériques et visuels. Le croisement des disciplines est en effet la marque de fabrique du collectif a.a.O qu'elle a cofondé en 2010, afin de créer un théâtre de la sensation où interagissent corps et images. Un travail propice à l'éveil de l'imaginaire, que la compagnie consacre plus spécifiquement depuis 2015 au jeune public. Destiné à tous à partir de six ans, ce voyage aussi troublant qu'un rêve conjugue habilement la danse, les images de synthèse et d'animation traditionnelles. Un vagabondage à la fois étonnant, malicieux et mystérieux, qui enchantera petits et grands.

Agnès Santi

Théâtre Paris-Villette. Les 20 et 21 juin à 14h30, le 22 à 19h.

CHOR. TATIANA JULIEN

Turbulence



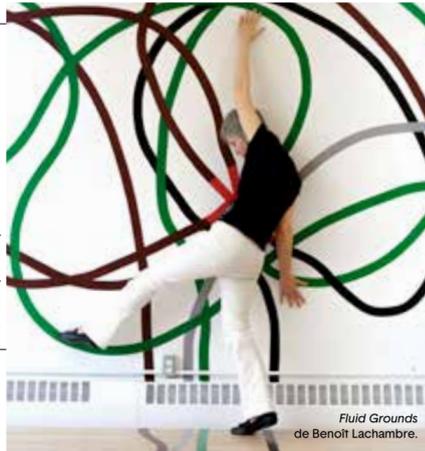
Turbulence.

Présenté au Château de Vincennes, conçu par la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien et par Axel Rigaud pour la création musicale, *Turbulence* déploie un parcours exaltant en forme de concert dans immersif et participatif. Donjon, Sainte Chapelle, puis dancefloor : déclinée en plusieurs étapes de plus en plus festives, la visite invite à faire communauté, à agir, à rassembler et confondre acteurs et spectateurs. Neuf interprètes – dont Tatiana Julien – et une trentaine d'amateurs participent à cette turbulente et grisante aventure.

Agnès Santi

Château de Vincennes. Le 22 juin à 20h.

En partenariat avec le Festival Monuments en Mouvement.



Fluid Grounds de Benoît Lachambre.

Rodin et la danse, une affinité naturelle

MUSÉE RODIN / EXPOSITION

Le musée Rodin se penche sur la rencontre prolifique de l'illustre sculpteur avec le monde de la danse.

Sa vie durant, Auguste Rodin, inspiré par les antiques et la nature, s'attacha à traduire dans ses dessins et sculptures la mécanique du corps humain : sa vitalité, son charme, son énergie et sa sensualité, la force évocatrice de ses mouvements. Il est donc fort naturel qu'il ait entretenu une relation étroite avec la danse, qu'elle soit acrobatique ou folklorique, exotique ou moderne. Il rencontra ainsi les figures les plus novatrices de son époque, de Loïe Fuller à Isadora Duncan ou Vaslav Nijinski, fut bouleversé par la japonaise Hanako et fasciné par le Ballet Royal du Cambodge. À l'opposé de son contemporain Edgar Degas, le ballet classique en revanche ne l'attira jamais.



© Agence photographique du musée Rodin, ph. J. Meroukian

Rodin « chorégraphe »
Si les collaborations de l'illustre artiste avec le monde chorégraphique furent nombreuses, la plus étroite fut sans doute celle qui le lia à Alda Morano, danseuse, acrobate et compagne du sculpteur Jules Desbois. Celle-ci devint en effet un de ses modèles privilégiés et fut l'inspiratrice des fameux dessins et statuettes appelés *Mouvements de danse*, autour desquels est construite l'exposition. Voir comment Rodin, ayant modélisé deux mouvements de la jeune femme, les découpa en plusieurs membres pour les réagencer et construire à partir du même moule une multitude de figures est passionnant. Contem-

pler ses dessins, exécutés yeux rivés sur son modèle plutôt que sur la feuille pour mieux capturer la fulgurance des gestes l'est tout autant. Riche, Rodin et la danse proposent également de découvrir le célèbre corpus des Danseuses Cambodgiennes, ainsi que des photos et antiques issus de la collection personnelle du sculpteur.

Delphine Baffour

Musée Rodin, 77 rue de Varenne, 75007 Paris. Du 7 avril au 22 juillet. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Fermé le lundi. Tél. 01 44 18 61 10.

Tout le monde danse !

RÉGION / BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

Bonlieu et le CCN2 s'associent pour que, trois jours durant, Tout le monde danse !

Il est des voisinages féconds. Ainsi, c'est sur une idée du CCN de Grenoble que Bonlieu, la Scène nationale d'Annecy, programme du 3 au 5 mai un grand rassemblement autour de la danse, dans toute sa contemporanéité faite d'hybridations. Trois jours où se côtoient des écritures novatrices et singulières. La talentueuse Phia Ménard, d'abord, présente *Maison mère*, premier volet d'un nouveau triptyque intitulé *Contes immoraux*. La jongleuse et chorégraphe qui, de la glace au vent, aime se confronter aux éléments pour mieux interroger la transformation des corps et des identités, y construit patiemment un village de carton, « comme on monte une série de tentes pour des réfugiés », que les intempéries menacent. Cecilia Bengolea et François Chaignaud, artistes associés de Bonlieu, sont également de la partie mais pour une fois séparément. La première crée avec la complicité de Florentina Holzinger *Insect twilight*, qui mêle danse sur pointes, *Kung Fu* ou encore *dancehall*, et s'attache à humaniser la vie des insectes. Le second partage l'affiche et la scène avec Théo Mercier, autre artiste maison depuis cette saison, pour *Radio Vinci Park*, duel motomachique transformant un parking en arène. Plasticien et metteur en scène, Théo Mercier s'associe également au danseur Steven Michel pour créer *Affordable solution for better living*, qui « questionne le corps comme kit et le mode d'emploi comme support chorégraphique ». Seifeddine Manai s'interroge quant à lui sur le parcours d'artistes dans la performance *M.A.K.T.O.U.B.*, tandis que

Syhem Belkhadja questionne avec *Frontières de l'invisible* les souffrances de l'exil.

Yoann Bourgeois et Rachid Ouramdane comme précieux complices

Associé à la programmation, le CCN de Grenoble propose lui aussi spectacles et ateliers. Ainsi, Rachid Ouramdane dévoile *La Nuit*, une première étape de sa prochaine création qui unit le danseur de claquette Ruben Sanchez

RÉGION / CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE, ANGERS

Les 40 ans du CNDC d'Angers

Le Centre National de Danse Contemporaine a été créé en 1978 dans les sous-sols du théâtre municipal d'Angers. On fête à Chaillot le chemin parcouru.

Déjà en 2012, un excellent ouvrage revenait sur les trente ans de ce Centre Chorégraphique National : *Un pas de deux France-Amérique*, disait l'auteur Gérard Mayen, pour qualifier cette histoire débutée avec le new-yorkais Alwin Nikolais. Depuis, l'arrivée de Robert Swinston, qui fut assistant de Merce Cunnin-

Israel Galván toujours à vif

L'ONDE / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / THÉÂTRE SÉNART

Qu'il soit en solo ou à l'épreuve d'un groupe, Israel Galván sait jouer de l'ascétisme comme du débordement pour porter plus loin son flamenco. À voir ce mois-ci sous ses multiples facettes.

La Fiesta et *La Edad de Oro* sont deux pièces que l'on voudrait opposer. Quand l'une joue la radicalisation d'une présence, profondément ancrée dans le sol et assumant seule le poids d'une histoire chorégraphique et culturelle, l'autre déboulonne cette même histoire dans un tourbillon collectif balayant tous les attendus. Pourtant, ces deux propositions sont bien constitutives d'une véritable œuvre, au sens d'un geste artistique de toute une vie, qu'Israel Galván continue inlassablement de questionner. À travers son solo, tout d'épure et de virtuosité, il réactive « l'âge d'or » du flamenco tout en le réduisant à son essence gestuelle et



La Fiesta, dernier opus d'Israel Galván.

© Jean-Louis Duzert

dynamique. Son corps, puissamment habité, se jette dans les profondeurs du tremblement et de la percussio pour ne faire qu'un avec son art, abandonnant au passage toute fioriture et tentative décorative.

Son corps et son art ne font qu'un
Si *La Edad de Oro* a largement contribué à le faire connaître en France, sa propension à jeter le trouble s'est matérialisée dernièrement dans une *Fiesta* carabinée, dont les spectateurs et journalistes du Palais des Papes à Avignon ont pu largement et énergiquement débattre. Dans une entrée fracassante, l'artiste a fait exploser les codes du spectacle en général et du flamenco en particulier. Déconstruisant l'espace, le temps, le groupe et les assignations, il a fait de sa fête un tourbillon dont personne n'est ressorti indemne. Sauf lui, en tant que grand artiste.

Nathalie Yokel

La Fiesta : L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 15 mai à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60.
Grande Halle de La Villette, parc de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Du 5 au 11 juin 2018 à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.
La Edad de Oro : Théâtre Sénart, 8-10 allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Le 24 mai 2018 à 19h30, le 25 à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60.



Contes Immoraux - Partie 1 - Maison Mère de Phia Ménard

© Jean-Luc Beaujeu

Il propose deux courtes pièces, *Dialogue* et *Isu no ue*. La première met aux prises une femme et un homme sur un plateau mouvant en perpétuel déséquilibre, la seconde métaphorise la construction/déconstruction de la relation amoureuse par la ludique et perpétuelle construction/ déconstruction d'une table et de chaises. Associée au CCN2, l'artiste aérienne Chloé Moglia est présente avec *Horizon*, qui la voit, suspendue à une longue perche recourbée, explorer la décomposition du mouvement et l'acuité du présent. Enfin, pour que Tout le monde danse, les deux directeurs grenoblois proposent chacun un atelier, tandis que Ruben Sanchez invite à l'issue de son solo *Body Drumming* le public à le rejoindre.

Delphine Baffour

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 3 au 5 mai. Tél. 04 50 33 44 11. www.bonlieu-annecy.com



How to Pass, Kick, Fall and Run de Merce Cunningham.

© CNDC

reconstruites par Swinston et dansées par la compagnie du CNDC, ainsi qu'une soirée portée par les étudiants de l'école. Une affaire de transmission, puisqu'ils reprennent des propositions d'anciens élèves des plus fameux, – Dominique Boivin et Philippe Decouflé –, ainsi qu'une pièce du fondateur Nikolais. A ne pas manquer également, la journée du 2 juin, orchestrée par Robert Swinston, avec ateliers, bal, répétition ouverte, impromptus...

Nathalie Yokel

Programme Merce Cunningham par le CNDC d'Angers, du 30 mai au 2 juin 2018 à 20h30, le 31 à 19h30.
Programme Nikolais / Boivin / Decouflé par l'école supérieure du CNDC d'Angers, le 31 mai 2018 à 20h30 et le 1^{er} juin à 19h45.
Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

Festival XS

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL

Temps fort emblématique de la vie bruxelloise, le festival XS ne se réduit pas au territoire du Théâtre National de Wallonie – Bruxelles, qui l'orchestre. C'est désormais à Créteil que l'on pourra découvrir la fine fleur des petites formes.

Volontairement pluridisciplinaire, audacieux et inventif, le festival XS a pris le parti de présenter des formes courtes venues de tous les horizons artistiques : ou comment les artistes peuvent se saisir de la contrainte du temps pour mieux resserrer leur écriture et faire exploser leur créativité ! D'habitude, le festival inonde plusieurs lieux de la capitale. Aujourd'hui, on sera surpris de voir qu'il a choisi de faire fi des frontières et de poser ses valises à la Maison des Arts de Créteil. Quand on sait la capacité du lieu à accueillir une foultitude de propositions (on se souvient des fameux Plateaux de la Biennale du Val-de-Marne), on comprend qu'il va pouvoir se

L'ONDE / CHOR. THOMAS LEBRUN

Les Rois de la piste

Avec *Les Rois de la piste*, Thomas Lebrun jette un regard satirique mais bienveillant sur les stars éphémères du dancefloor.



Les Rois de la piste de Thomas Lebrun

© Frédéric Louvino

This is the rythm of the night. Oh Yeah ! Thomas Lebrun himself et quatre brillants interprètes se succèdent à un rythme effréné sous les spotlights, dessinant une galerie d'une quarantaine de portraits hauts en couleurs. Du banquier éméché à la *drag queen*, du timide à l'extraverti, tous sont des *Rois de la piste*, saisissant à bras le corps leur éphémère moment de gloire. Tubes funk, disco, house ou techno, s'enchaînent alors que, balançant des hanches et des bras, ces stars d'un soir ou d'un instant se déchaînent dans leurs costumes farfelus, dévoilant avec plus ou moins d'impudeur des pans cachés de leur personnalité. Derrière cette pièce burlesque, fantaisiste, festive, où sait aussi pointer l'émotion, se cache une réflexion sur les enjeux de ces rites populaires. Que disent de nous cette volonté d'être vu, ce désir irrépressible de séduire ? Pour que la fête soit totale, certains de ces extravagants personnages rejoindront le public sur le dancefloor après la représentation, pour un bal orchestré par DJ Moulinex qui clôturera en beauté la saison de L'Onde.

Delphine Baffour

L'Onde, 8 av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 1^{er} juin à 20h30. 01 78 74 38 60. Durée: 1h. Spectacle suivi d'un bal.

passer de belles choses en cohérence avec l'esprit de la manifestation.

Un exceptionnel foisonnement

Au programme, du théâtre, de la danse, de la marionnette et du cirque, et la possibilité de voir jusqu'à cinq spectacles par soir. La chorégraphe Marion Lévy s'appuie par exemple sur un texte écrit spécialement pour elle par Mariette Navarro pour livrer un solo en forme d'introspection burlesque (*Training*). Pour Swan, ils sont deux danseurs, accompagnés par Tchaïkovski, pour parler du phénomène du repli sur soi. Chez Andréa Rama, il s'agit du phénomène du footing qui est déconstruit

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / FESTIVAL JUNE EVENTS / CHOR. JULIE NIOCHE, MUSTAFA KAPLAN, FILIZ SIZANLI

Rituel pour une géographie du sensible

Le nouveau projet de Julie Nioche est inclassable. C'est en tout cas l'assurance d'une expérience « extra-ordinaire » à vivre, un rituel de rencontre avec l'inconnu.



Un déploiement des sens autour de la rencontre, comme une géographie du sensible.

Déjà, avec son précédent projet pour le jeune public, Julie Nioche déboulonnait toutes nos références autour de la représentation pour engager le spectateur dans une dimension d'écoute et de participation active et sensible. Que nous réserve ce qu'elle appelle aujourd'hui « *rituel* » ? En pleine création avec Mustafa Kaplan et Filiz Sizanli, la chorégraphe nous confiait : « *On a envie d'être entre l'installation, l'action, et la performance en tant que danseur. Mais de façon horizontale, c'est-à-dire très démocratique, sans forcément de prise de pouvoir de la part des danseurs pour que les autres deviennent regardeurs. Il s'agit d'une immersion pour que chacun puisse prendre sa place là où il a envie d'être : soit observateur, soit acteur, soit ultra acteur...* » Une expérience sensible à découvrir en fonction des contextes de présentation du projet, qui composera avec les espaces et les personnes qui s'y trouvent...

Nathalie Yokel

La Graineterie, centre d'art et Pôle culturel, 27 rue Gabriel-Péri 78800 Houilles. Le 1^{er} juin 2018 à 18h30. Réservations au Théâtre Paul Éluard de Bezons: 01 34 10 20 20.
Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris. Le 2 juin 2018 à 20h, 21h15 et 22h30. Réservations à l'Atelier de Paris Carolyn Carlson: 01 417 417 07.



© Bochua

Swan, de Hannah Ma, est au Festival XS... à Créteil

comme un concept jusqu'à l'épuisement. Le tout à voir dans un mode zapping des plus motivants.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 24 au 26 mai 2018 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

ABBAYE DE MAUBUISSON / CHOR. BÉATRICE MASSIN

Fata Morgana

Béatrice Massin se prend au jeu du Festival « Monuments en Mouvement » et imagine une visite chorégraphique sur mesure d'un lieu chargé de vieilles pierres.

Jean-Guillaume Lebrun



Fata Morgana, le nom d'une illusion d'optique pour la nouvelle expérience signée Béatrice Massin.

Ce n'est pas une démarche historique qui guide la chorégraphe dans ce projet. Même si sa danse reste profondément ancrée dans la période baroque et a pu trouver une belle résonance sous les ors de Versailles, elle a toujours su démontrer la contemporanéité de son langage. Ici, l'Abbaye de Maubuisson devient l'écrin d'une déambulation en quatre temps où le promeneur rencontrera la danse au hasard de son chemin. Puis, suivant un cortège savamment orchestré qu'il suivra, le promeneur devient spectateur d'une assemblée de danseurs prompts à faire spectacle à partir de l'espace. Jusqu'à l'évaporation finale, où comment les corps vont pouvoir s'effacer pour laisser place à la force des lieux. Comme un mirage, une illusion dansée dont il ne nous reste que l'esprit et les sensations.

Nathalie Yokel

Abbaye de Maubuisson, av. Richard-de-Tour, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône. Le 3 juin 2018 à 16h. Tél. 01 34 10 20 20.
Château de Bouges. Le 9 juin 2018 dans le cadre du festival Tours d'Horizons.

© D. R.



La soprano Anna Caterina Antonacci.

Le thème de la mer n'a jamais cessé d'inspirer les compositeurs. En témoigne ce concert auquel *La Petite Sirène* de Zemlinsky donne son titre. Une fantaisie pour orchestre inspirée du conte d'Andersen et qui offre des coloris aussi raffinés que sensuels. S'y ajoute le célèbre *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, interprété par Anna Caterina Antonacci. Une prestation attendue pour cette partition que la soprano a déjà chantée plusieurs fois en concert, lui apportant une prononciation du français exemplaire et une intensité qui se prête bien à ce récit lyrique. En dernière partie de concert, l'Orchestre philharmonique de Radio France s'attaquera à une pièce de Toru Takemitsu (1930-1996), *Toward the sea, pour flûte et harpe, « hommage à la baleine et à la manière dont la mer éveille dans l'oreille la notion de tonalité »*.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 4 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: de 10 à 65 €.

PHILHARMONIE DE PARIS/ SYMPHONIQUE

Orchestre du Gewandhaus de Leipzig

Nouveau directeur musical du doyen des orchestres symphoniques, le Letton Andris Nelsons dirige Mozart et Tchaïkovski.



Andris Nelsons en tournée avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

Déjà en poste à la tête de l'Orchestre symphonique de Boston depuis 2014, Andris Nelsons cumule désormais la direction de deux des plus prestigieuses formations symphoniques, deux orchestres à forte personnalité dont le son peut se reconnaître immédiatement. Avec les musiciens de Boston, le chef letton avait rapidement abordé son répertoire de prédilection : les grands volumes symphoniques de Strauss ou Chostakovitch. Pour cette première tournée avec le *Gewandhausorchester*, il emmène un répertoire plus classique (la 40^e *Symphonie* de Mozart et la « *Pathétique* » de Tchaïkovski), qui rappelle que la phalange fut marquée, à la fin du 20^e siècle, par le long mandat de Kurt Masur.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 3 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

La Petite Sirène

La mer est au cœur de ce programme dirigé par Vasily Petrenko, avec en guest star la soprano Anna Caterina Antonacci.

Portraits en série

Génération Spedidam

Sylvain Rifflet Le saxophoniste qui joue avec les cordes

Le saxophoniste Sylvain Rifflet compte parmi les instrumentistes français les plus aptes à s'imposer aussi en tant que compositeur. Après son marquant *Mechanics*, distingué meilleur album de l'année aux Victoires du jazz 2016, il signait il y a quelques mois une autre grande réussite sur le mythique label Verve : *Re Focus*, en référence à l'album historique de Stan Getz enregistré en 1961.

Re-Focus a-t-il été conçu comme un hommage ?

Sylvain Rifflet : Pas du tout. *Focus* est un disque qui m'a toujours fait rêver et j'avais avant tout envie d'en reprendre le format et l'instrumentation, qui est d'ailleurs la même (sans le saxophone) que *Musique pour cordes*, percussion et céleste de Béla Bartók. J'avais envie de m'inscrire dans la ligne d'un orchestre jouant une partition suffisamment fournie pour permettre un dialogue soutenu avec un soliste.



© Sylvain Rifflet

L'album traduit évidemment votre admiration pour Stan Getz. Qu'aimez-vous chez lui ?

S. R. : C'est toujours compliqué d'expliquer pourquoi on est plus touché par un musicien que par un autre, ce n'est pas simple de dire pourquoi on préfère Chagall à Delaunay ou Apollinaire à Eluard. Pour ce qui est de Getz, je suis sensible à son lyrisme, à sa perfection rythmique et technique.

Vous avez dit qu'avec *Re Focus* vous aviez fait votre premier disque de vrai jazz. Expliquez-nous !

S. R. : C'est une boutade ! Je ne fais pas mes disques en me demandant si ils vont appartenir à telle ou telle « case esthétique ». J'essaie avant tout de proposer de l'inattendu et de l'inattendu.

***Re Focus* exprime votre intérêt pour un univers instrumental propre à la musique classique...**

S. R. : Je suis toujours avide de nouvelles rencontres, et j'ai joué avec des interprètes classiques assez régulièrement dans mon parcours. J'ai d'ailleurs en préparation une rencontre avec la claviériste Maud Gratton, avec qui je suis artiste-compagnon pour les trois prochaines années à la scène nationale de Quimper. Vincent Léandri, le directeur, m'offre là une occasion rêvée de tester et développer des projets... Je cherche une nouvelle direction, probablement un nouvel ensemble pour jouer une musique radicalement différente de tout ce que j'ai pu proposer jusque-là.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Prochains concerts : le 5 mai au Mans, le 6 à Jazz sous les pommiers à Coutances, le 12 à D'Jazz Nevers, le 8 juin à Saint Fons, le 27 au Wolf Jazz Festival à Wolfisheim, le 30 à Jazz in Cheverny, le 21 juillet à Marseille au Mucem (Jazz des 5 continents), etc.



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.
www.spedidam.fr

Ellinoa Voix d'avenir

Vocaliste, compositrice et leader : la jeune Ellinoa, alias Camille Durand, n'a peur de rien et semble bien décidée à s'ouvrir de larges horizons musicaux. Issue du Centre des Musiques Didier Lockwood à Dammarie-Les-Lys, où elle est aujourd'hui enseignante, elle est protagoniste du projet « *Theorem of Joy* » de Thomas Julienne, et aussi surtout du Wanderlust Orchestra, son grand ensemble de 15 musiciens à la configuration instrumentale originale, dont elle a composé tout le répertoire.

Le premier album du Wanderlust Orchestra vient se sortir. Que représente pour vous ce projet ?

Ellinoa : Cet orchestre, avec ses 15 musiciens, est un terrain de jeu sans limite pour la compositrice que je suis, et un sacré défi pour la « leadeuse » ! Pour la chanteuse, c'est l'occasion de



© Jérémie Bayrière

m'exprimer sous une forme qui me tient à cœur : ma voix est utilisée comme un instrument intégré au son de l'orchestre, et improvise au même titre qu'un instrumentiste... J'ai eu envie de fonder mon propre orchestre, qui ajouterait à la viscéralité du jazz d'aujourd'hui et à ses libertés d'improvisation une très grande palette de textures sonores. Il ne restait plus qu'à trouver un fil rouge pour guider ce nouveau projet : partir de mots intraduisibles pour écrire les pièces est une manière d'associer un imaginaire visuel, presque cinématographique, à la musique, tant pour les musiciens qui l'interprètent que pour le public. L'écriture symphonique est un autre de mes grands rêves...

Avez-vous des modèles dans votre métier de musicienne ?

Ellinoa : En musique et ailleurs, je suis particulièrement touchée par ces artistes qu'on reconnaît dès la première note, image ou phrase, mais qui n'hésitent pas tout au long de leur carrière à repousser leurs limites et à aller là où on ne les attend pas forcément. Je pense à des personnalités comme Björk, artiste complète, ou à Stravinsky, incroyablement innovateur incompris à son époque.

Votre parcours de formation, puis de pédagogie, est très marqué par le Centre des Musiques Didier Lockwood à Dammarie-Les-Lys...

Ellinoa : Didier était l'âme de l'école ! Le CMDL est un endroit fabuleux. Sa pédagogie est vraiment intéressante, marquée entre autres par un travail approfondi sur le rythme et le groove. C'est aussi là que se lient des amitiés et complexités musicales qui seront le point de départ de nos carrières à venir. C'est un vrai plaisir d'y revenir en tant qu'intervenante.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Prochains concerts : le 1^{er} juin à Montreuil (93) et le 7 juillet au Saveur Jazz Festival de Segré.

L'énigmatique Monsieur Lupu

LYON / PARIS / PORTRAIT

Le grand pianiste roumain Radu Lupu est prochainement l'invité de l'Orchestre national de Lyon dans le *Concerto pour piano n° 3* de Beethoven avant un récital Schubert à la Philharmonie de Paris.

Il y a quelque paradoxe à vouloir parler d'un artiste aussi discret. Antipode des tempéraments bruyants, bavards et prétentieux, Radu Lupu est plutôt du genre à fuir la presse, les questions. « *Je n'ai rien à dire d'intéressant* » ; « *Il n'y a que la musique* » ; derrière l'abstentionnisme, on sent la volonté latente de se concentrer sur l'essentiel, de se passer des mots. Son art va pourtant le condamner au succès. Pianiste à racines, sa Roumanie natale lui a tout appris. Mais le voici qui vit en Suisse, non loin des bords du Léman. Encore un pour qui ce pays à la légendaire discrétion joue ce rôle fondamental de zone de silence et de lieu de recueillement entre les concerts. Corollaire obligé : une approche olympienne de la musique, nullement assujettie à un quelconque vérisme historique. C'est qu'un récital

de Radu Lupu ne s'écoute pas de la manière à la fois plurielle et discontinue dont on écoute un concert traditionnel, où l'attention saute de détail en détail ; sitôt qu'il commence à jouer, les questions. « *Je n'ai rien à dire d'intéressant* » ; « *Il n'y a que la musique* » ; derrière l'abstentionnisme, on sent la volonté latente de se concentrer sur l'essentiel, de se passer des mots. Son art va pourtant le condamner au succès. Pianiste à racines, sa Roumanie natale lui a tout appris. Mais le voici qui vit en Suisse, non loin des bords du Léman. Encore un pour qui ce pays à la légendaire discrétion joue ce rôle fondamental de zone de silence et de lieu de recueillement entre les concerts. Corollaire obligé : une approche olympienne de la musique, nullement assujettie à un quelconque vérisme historique. C'est qu'un récital

CITÉ DE LA MUSIQUE / CINÉ-CONCERT

On the Waterfront

L'Orchestre national d'Île-de-France interprète la musique, signée Bernstein, du film d'Elia Kazan, projeté sur grand écran haute définition.

Au cinéma, le nom de Leonard Bernstein reste attaché à l'adaptation de sa comédie musicale *West Side Story* par Robert Wise. Quelques années auparavant, il signait la musique d'un autre chef-d'œuvre du 7^e art, *Sur les quais* d'Elia Kazan, avec Marlon Brando et Eva Marie Saint. C'est déjà pour Bernstein l'occasion de peindre musicalement New York, dans sa violence mais aussi dans sa beauté nocturne. À la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France, Ernst van Tiel défend cette partition moderne, inventive, véritable modèle de musique pour l'écran.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 6 mai à 15h. Tél. 01 44 84 44 84.

FORUM 104 / HANG SOLO

Francesco Agnello

Spécialiste et ambassadeur du Hang, en concerts solo à Paris.



Depuis la sortie de son premier enregistrement, *Hang 1*, en 2009, Francesco Agnello se produit en solo dans le monde entier.

Encore mal connu du public mélomane et des compositeurs, cet instrument moderne a vu le jour en Suisse il y a une vingtaine d'années. Le « hang » – le mot signifie « main » en dialecte bernois – réalise une sorte de synthèse riche d'incroyables possibilités sonores entre de nombreux instruments de percussion du

monde entier comme le gong, le gamelan, la scie musicale ou la cloche. Francesco Agnello s'est pris de passion pour cet instrument qui a fait revenir ce lauréat du Prix Villa Médicis à ses premières amours musicales, après de longues années sur les scènes de théâtre, en particulier auprès de Peter Brook ou de Pippo Delbono. Sa rencontre avec le hang fut une révélation : « *Cet instrument procure des vibrations qui touchent le sensible, l'imaginaire et qui apporte grâce aux harmoniques une ouverture plus grande aux sens. Le touché, le doigté et la résonnance de l'instrument nous amènent plus facilement que les autres instruments à percussion dans ce monde du sensible* », confie-t-il. Improvisations et compositions originales sont au programme de cette série de récitals parisiens.

Jean Lukas

Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tous les vendredis à 19h, jusqu'au 29 juin. Entrée libre (avec libre participation).

MARSEILLE / GENNEVILLIERS / CRÉATION

Papillon noir

Sur un texte de Yannick Haenel, le compositeur Yann Robin signe la musique d'un monodrame interprété par Élise Chauvin, actrice et chanteuse, et mis en espace par Arthur Nauzyciel. Création mondiale.



Le compositeur Yann Robin.

« *Au moment de mourir, chacun revit, en un éclair, le film de sa vie...* » explique l'auteur qui, dans *Papillon noir*, raconte l'histoire d'une « femme qui rentre chez elle le soir. Elle se met à l'aise, se sert un verre à boire, se prépare quelque chose à manger. Elle vient d'avoir un accident de voiture, elle est sous le choc... Cette soirée à laquelle nous assistons est en réalité une traversée de sa mort ». Yann Robin et Yannick Haenel se sont rencontrés en 2009 à la Villa Médicis : « *aller vers un genre, prendre un chemin nouveau s'impose souvent de soi-même et devient finalement une évidence*,



© D. R.

Le pianiste Radu Lupu.

fais. C'est comme si j'étais mon propre chef d'orchestre, complètement détaché, loin de mes doigts... Ils sont mes accessoires de jeu que je commande. Je les dirige », déclarait-il en 1981. Pour cette raison, le pianiste préférera toujours la chaise au tabouret, afin de pouvoir jouer le dos bien calé contre le dossier.

Profondeur de vision

Nécessaire distance entre le corps et les mains qui lui permet de se détacher des contingences techniques pour ne se concentrer que sur la musique produite. Il y a des compositeurs qui appellent irrésistiblement certains artistes. Pour Radu Lupu, ce sera Schubert, auquel il consacre son prochain récital à la Philharmonie de Paris (le 11 juin). *Moments musicaux*,

une nécessité et parfois même une obsession. Lors de notre rencontre, nous avons déjà ce désir commun de nous tourner vers la scène, vers l'opéra. Depuis nous avons imaginé et cherché des sujets qui ont tous abouti à des impasses jusqu'à ce projet... » se souvient le compositeur. Leur voyage nous emmène dans un espace impossible à représenter autrement qu'en musique, aux confins de la vie et de la mort, du sacré et du profane. Avec l'ensemble Multilatérale (dont Robin est le directeur artistique) et le choeur Les Métaboles sous la direction de Léo Warynski.

Jean Lukas

La Criée, Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Samedi 12 mai à 20h. Tél. 04 91 54 70 54. **Auditorium du conservatoire de Gennevilliers**, 13 rue Louis-Calmel, 92330 Gennevilliers. Vendredi 18 mai à 20h (version de concert). Tél. 01 40 85 64 71.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET/ VOIX

Kindertotenlieder de Mahler

Après Stanislas de Barbeyrac, c'est au tour du baryton-basse Edwin Fardini d'être l'invité des Lundis musicaux de l'Athénée.



© Jean-Baptiste Millot

Edwin Fardini et Tanguy de Williencourt

« *Pour l'amour de Dieu, tu peins le diable sur la muraille* », aurait dit Alma à son mari Gustav Mahler pendant la composition des *Kindertotenlieder* (chants sur la mort des enfants). Cette terreur superstitieuse, inspirée par les poèmes de Friedrich Rückert, allait hélas s'avérer avec le décès de leur première fille deux ans plus tard. Il reste que ce cycle vocal de cinq chants fait partie des plus expressifs et lyriques du répertoire. C'est le jeune baryton-basse Edwin Fardini, fraîchement diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris, qui s'attaque à ce monument. Il a déjà prouvé, au cours d'un récent récital aux Invalides, qu'il

impromptus, sonates : son jeu épouse le cours de cette musique où la notion d'écoulement du temps est primordiale. Dans la moindre de ses tenues, c'est toute la ligne horizontale des œuvres que l'on entend ; grand arc impondérablement tendu, nourri par un souffle inépuisable et tranquille, liquide, avec cette simplicité décidée qui est celle de l'évidence. Enfin, ne soyez pas étonnés si les tempi de Radu Lupu vous paraissent lents : seule une lente et patiente décantation du propos permet d'atteindre une telle profondeur de vision. En sa présence, l'attention ne s'évade pas vers une brillance momentanée, la vérité essentielle du texte est sous nos yeux. Un peu comme s'il avait un jour refermé ses partitions à jamais et que la nature y avait peu à peu repris ses droits.

Julien Hanck

Auditorium-Orchestre National de Lyon, 149 rue Garibaldi, place Charles-de-Gaulle, Lyon 3. Vendredi 1^{er} juin à 20 h et samedi 2 à 18h. Tél. 04 78 95 95 95. Places : 13 à 58 €. **Philharmonie de Paris**, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 11 juin à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 85 €. Œuvres de Schubert : *Moments musicaux op. 94 - D 780*; *Sonate en la mineur, op. 143, D 784*; *Sonate en la majeur D 959*.

savait allier puissance vocale et intensité musicale. Deux atouts de taille pour son duo formé avec le pianiste Tanguy de Williencourt.

Isabelle Stibbe

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Lundi 14 mai à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 6 à 26 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / VOIX

Olga Peretyatko et Benjamin Bernheim

Le bel canto à l'honneur avec l'une de ses plus éminentes représentantes, Olga Peretyatko, en compagnie du ténor français Benjamin Bernheim.



© Dario Accorri

Olga Peretyatko

Elle est l'une des valeurs sûres du bel canto dont la presse américaine l'a consacrée reine. Venue de Russie, la soprano – souvent comparée à Anna Netrebko – affiche un aigu agile et un médium charnu qui font des merveilles dans les rôles de Bellini ou de Donizetti. Les deux compositeurs italiens sont précisément au programme de ce concert donné à la Philharmonie, auxquels s'ajoute la French touch de Charles Gounod avec les deux airs célèbres de *Roméo et Juliette*. En compagnie de Benjamin Bernheim, ténor montant qui a déjà chanté Rodolfo dans *La Bohème* à l'Opéra de Paris cette saison et incarnera Alfredo dans *Traviata* en 18/19, ce récital de la série Les Grandes Voix emmené par Giampaolo Bisanti à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris sera une belle manifestation de virtuosité vocale.

Isabelle Stibbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 14 mai 2018 à 20h3. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 60 €.

radiofrance CONCERTS SAISON 18-19

ABONNEZ VOUS !

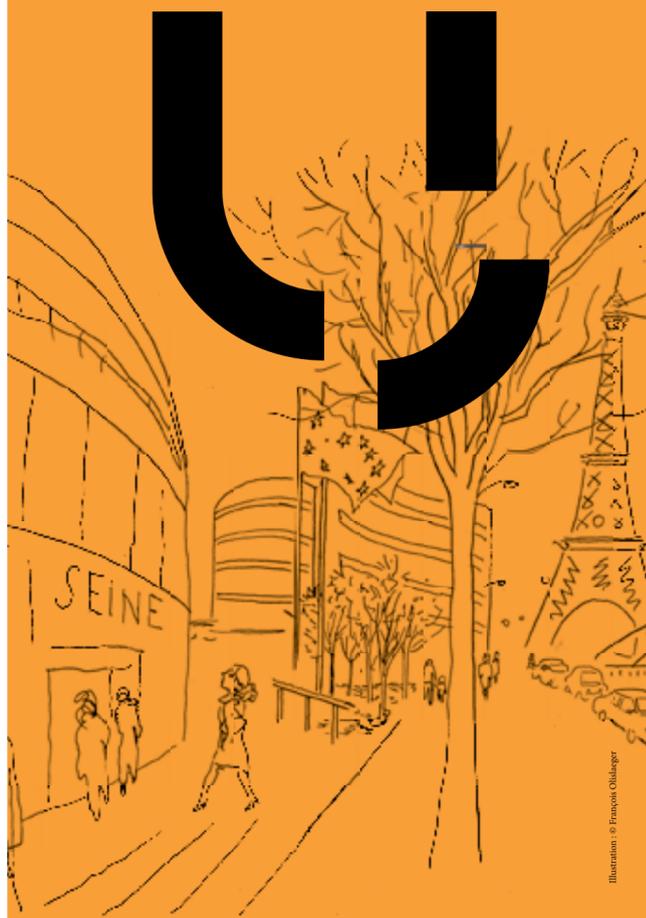


Illustration : © François Challeger

01 56 40 15 16
maisondelaradio.fr

ONF

l'orchestre national de france
radiofrance

EMMANUEL KRIVINE
DIRECTEUR MUSICAL

ma

la maîtrise de radiofrance
SORI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

OP

l'orchestre philharmonique de radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch

le chœur de radiofrance
MARTINA BANIĆ
DIRECTRICE MUSICALE

MUSÉE DE L'ARMÉE, HÔTEL DES INVALIDES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Mūza Rubackytė et le Quatuor Mettis

Dans le cadre du cycle « Musiques et paroles d'Empereur » aux Invalides, la pianiste et le quatuor lituaniens interprètent Haydn, Beethoven, Liszt, ainsi que Ciurlionis et Oginski.

Les avancées napoléoniennes ouvrirent à la musique les routes de l'Europe. On sait la fascination (certes bientôt tournée en détestation) qu'exerça l'Empereur sur Beethoven. Mūza Rubackytė et le Quatuor Mettis interprètent ici le *Quatrième Concerto*, une transcription chambriste au côté de *Malédiction* de Liszt et du *Quatuor « L'Alouette »* de Haydn. Plus rare, ils s'aventurent en terre lituanienne, où l'entrée de Napoléon fut l'occasion de réjouissances musicales. Deux compositeurs à découvrir : Michał Kleofas Ogiński (1765-1833), également homme d'État, avec deux *Polonaises*, et le plus célèbre Mikalojus Konstantinas Ciurlionis (1875-1911), également peintre, avec son unique (et inachevé) quatuor.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides,

129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Lundi 14 mai à 20h. Tél. 01 44 42 54 66.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CRÉATION

La Tentation des pieuvres

Ici le chef, c'est le cuisot! Table de découpe et plaques chauffantes s'invitent dans cette « création pour un cuisinier, quatre musiciens et cent convives ».

On savait que musique et gastronomie faisaient bon ménage. L'exemple de Rossini en est la plus emblématique illustration. Mais cette fois, l'alliance entre les deux sont la matière même du



À table!

nouveau spectacle de Maguelone Vidal. La musicienne et performeuse a conçu cette *Tentation des pieuvres*, un « spectacle repas » au cours duquel quatre musiciens jouent des percussions, du violoncelle et du saxophone tandis qu'un cuisinier passe des seiches à la casserole, émince et rissole sous les yeux du public ses herbes et petits oignons. Que les spectateurs qui en salivent déjà se rassurent : à la fin du spectacle le repas sera partagé. Tel est le concept de ce concert/performance qui « tente de créer une forme de communion contemporaine entre les arts et les individus. » Bon appétit!

Isabelle Stibbe

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 15 mai à 20h30, le 16 mai à 12h30 et 20h30. Tél. Tél. 01 41 37 39 92. Places : 5 à 24 €. Durée : 2h, dégustation du plat comprise. Tournée : Théâtre de l'Archipel, Festival Aujourd'hui Musique, Perpignan, du 16 au 25 novembre 2018. Philharmonie de Paris, Cité de la Musique, le 16 décembre 2018.

LA SEINE MUSICALE / CLARINETTE

Michel Portal et Paul Meyer

Réunion de deux clarinettes complices

À l'auditorium de La Seine Musicale, on aime décidément les duos de choc ! Après les rencontres des jazzmen Hiroimi et Edmar Castaneda ou de Ron Carter et Richard Galliano, et avant, à la rentrée, Ballaké Sissoko et Vincent Ségal, ou, plus étonnant encore, la rencontre de David Helfgott et Rhodri Clarke dans « Rach 3 », la version pour deux pianos du célèbre et épique

Orchestre philharmonique d'Helsinki

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Susanna Mälkki dirige la 9^e Symphonie de Mahler.

Territoire longtemps écartelé entre la domination suédoise et les ambitions russes, la Finlande ne s'est révélée une nation que tardivement, vers la toute fin du XIX^e siècle. Dans ce pays où la grande majorité s'exprimait encore en suédois, c'est le compositeur Jean Sibelius qui incarna, dès le tournant du siècle, l'âme finlandaise. Il faut peut-être voir là l'origine de l'étonnant dynamisme de la vie musicale finlandaise, devenue au cours du XX^e siècle un véritable eldorado symphonique, avec l'éclosion de chefs tels Jorma Panula, Esa-Pekka Salonen, Jukka-Pekka Saraste, Leif Segerstam, Mikko Franck et bien d'autres. La Seine musicale invite le fer de lance de la scène musicale finlandaise, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, vénérable phalange fondée en 1882, et sa directrice musicale Susanna Mälkki (bien connue à Paris pour y avoir dirigé l'Ensemble intercontemporain).

L'ultime symphonie de Mahler

Si l'orchestre a créé nombre de partitions de Sibelius, c'est cependant Mahler qu'il a choisi pour cette tournée : un choix somme toute cohérent puisque le compositeur vint lui-même diriger l'orchestre dès 1907. La *Neuvième Symphonie*, l'ultime achevée, sublime fresque où l'énergie le dispute à la transpa-

Concerto n° 3 de Rachmaninov, place à deux poètes et aventuriers de la clarinette. Paul Meyer et son aîné Michel Portal ont tissé depuis plusieurs années des liens de connivence musicale qui s'appuient sur leur exceptionnelle mobilité artistique. Michel Portal excelle dans Mozart mais s'est aussi imposé comme improvisateur et compositeur (pour le cinéma en particulier) de premier plan. Paul Meyer quant à lui compte parmi les plus brillants représentants de la glorieuse école française de la clarinette, mais a aussi su développer depuis une vingtaine d'années une remarquable activité de chef d'orchestre.

Jean Lukas

La Seine musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 15 mai à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. Places : 27 à 155 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE / VIOLON ET ORCHESTRE

Chamber Orchestra of Europe

Le programme dirigé par Antonio Pappano réunit Ligeti et Brahms, avec la violoniste Lisa Batiashvili en soliste.



Lisa Batiashvili est la soliste du *Concerto pour violon* de Brahms à la Cité de la Musique.

Monument de la littérature concertante pour violon au côté de celui de Beethoven, dont il partage la tonalité de ré majeur et les vastes proportions, le *Concerto op. 77* de Brahms est une merveille d'invention : l'introduction



Susanna Mälkki, directrice musicale de l'Orchestre philharmonique d'Helsinki.

© Simon Fowler

rence, est confiée à la baguette experte de Susanna Mälkki. Les autres concerts de ce week-end forment un attelage plutôt baroque avec le claveciniste Justin Taylor et le pianiste Lukáš Vondráček (le 26 mai à 20h30), la pianofortiste Elizaveta Miller (le 27 mai à 11h30) et une création collective et participative autour de *Frankenstein !* (le 26 mai à 14h30).

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Dimanche 27 mai à 18h30. Tél. 01 74 34 53 53.

aux vents de l'adagio central, le rôle des timbales (là encore, la filiation avec Beethoven est nette), les variations rythmiques (avec le *rondo alla zingaresse*, typique du goût de Brahms pour la musique tzigane). Autour de cette œuvre confiée à la très virtuose Lisa Batiashvili (qui l'a enregistrée pour Deutsche Grammophon), Antonio Pappano programme deux œuvres de jeunesse : la *Sérénade n° 1* (toujours en ré majeur) de Brahms et le *Concerto Românesc* de György Ligeti (1923-2006), qui précède dans l'œuvre du compositeur hongrois l'aven-ture de l'avant-garde des années 1950.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 22 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / LEÇON DE MUSIQUE

La Fabrique de l'orchestre

Leçon de (et en) musique par Benjamin Lévy et l'Orchestre Pelléas.

Mystérieuse alchimie, la musique d'orchestre fascine. Comment tant de musiciens peuvent-ils agir ensemble ? Comment les sons de chacun de leurs instruments se conjuguent-ils pour créer des couleurs nouvelles, changeantes, infinies ? Ce sont les arcanes de cette transsubstantiation que le chef Benjamin Lévy explore et dévoile au public avec le concours de l'Orchestre de chambre Pelléas, puisant dans la littérature orchestrale maints exemples pour appuyer son propos. Comme tout vrai et beau mystère, la musique d'orchestre ne s'épuise pas à se révéler à l'auditeur curieux. Cela, tout au contraire, ne fait que renforcer son pouvoir de séduction.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris (studio), 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 26 mai à 14h30. Tél. 01 44 84 44 84.

ORANGERIE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / MUSIQUE SACRÉE

Requiem de Verdi

L'œuvre grandiose de Verdi déploie toute son expressivité sous la direction d'Enrique Mazzola.

Il a fallu la mort d'un des plus grands écrivains italiens, Alessandro Manzoni, auteur du célèbre *Les Fiancés*, pour que Giuseppe Verdi, une des autres figures les plus représentatives du *Risorgimento*, écrive à sa mémoire sa plus colossale œuvre liturgique : le *Requiem*. À vrai dire, si la partition suit fidèlement la structure du texte liturgique, c'est davantage vers la théâtralité et l'opéra que la tire Verdi. Contrastes, puissance, mais aussi moments de calme font toute la richesse de cette messe des morts écrite par un compositeur au faite de sa carrière. Dirigeant l'Orchestre national d'Île-de-France en grand effectif et le chœur de l'Orchestre de Paris, Enrique Mazzola, spécialiste du bel canto, saura certainement galvaniser autant qu'émouvoir le public de l'Orangerie du Château de Versailles.

Isabelle Stibbe

Orangerie du Château de Versailles, 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Dimanche 27 mai à 16h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 25 à 140 €. Durée : 1h20.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / VOIX

Sonya Yoncheva et Marin Yonchev

Dans le cycle Les Grandes Voix, la star du bel canto, Sonya Yoncheva, se produit dans des airs de Verdi avec son frère, le ténor Marin Yonchev.

Y a-t-il un gène du chant lyrique ? On pourrait presque le croire à considérer le parcours de Sonya Yoncheva et de son jeune frère Marin Yonchev. L'une, passée par le Jardin des Voix, est aujourd'hui internationalement connue, notamment pour ses rôles belcantistes comme Traviata ou récemment, à l'Opéra de Paris, Elisabeth de Valois dans *Don Carlos* de Verdi. L'autre, qui a voulu devenir professionnel depuis ses années dans le chœur d'enfants de Plovdiv en Bulgarie, est membre du Chœur de l'Opéra de Lausanne où il a également incarné, en tant que soliste, Parpignol dans *La Bohème* en 16/17. Tous deux ont entamé une tournée dans laquelle ils se produisent dans des airs et duos de Verdi. C'est à cette occasion qu'ils font escale au Théâtre des Champs-Élysées pour une soirée unique sous la direction de Massimo Zanetti à la tête de l'Orchestre national de Montpellier.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 1^{er} juin à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 125 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / VOIX

Shani Diluka & Karine Deshayes

La Maison de la musique de Nanterre clôt sa carte blanche à la pianiste Shani Diluka avec un duo en compagnie de Karine Deshayes.

En octobre, Shani Diluka, réputée pour ses interprétations du répertoire romantique, était accompagnée du violoncelliste Valentin Erben, et en décembre du Quatuor Ebène. Cette fois-ci, la talentueuse pianiste, à qui la Maison de la musique de Nanterre a confié une carte blanche en trois volets, explore



La pianiste Shani Diluka.

avec la mezzo-soprano Karine Deshayes le cycle de Robert Schumann intitulé *Faun- liebe und Leben*, une évocation de la passion amoureuse exprimée par la voix d'une femme. À cette grande page romantique, les deux artistes ajoutent des mélodies de Schubert et de Rossini ainsi qu'une lecture d'extraits de la correspondance entre Clara et Robert Schumann dite par le journaliste Jean-Michel Duez.

Isabelle Stibbe

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Lundi 28 mai à 20h30. Tél. Tél. 01 41 37 39 92. Places : 11 à 24 €.

Festivals

PLAINE SAINT-DENIS / FESTIVAL

Métis

Le volet de créations « Musiques du monde » du festival de Saint-Denis, qui s'associe à de nombreux musiciens classiques, nous emmène cette année dans un voyage musical vers l'Afrique du Sud.



Le chef d'orchestre Alpech Chauhan est né en 1990, où il devient 24 ans plus tard chef assistant de l'Orchestre symphonique de la ville de Durban.

« Métis est une porte d'entrée vers le Festival par la création de passerelles entre les différentes musiques, principalement la musique classique occidentale et la musique world. Cette année, nous mettons l'accent sur les musiques d'Afrique du Sud » explique Nathalie Rappaport, directrice du festival de Saint-Denis. La programmation se développe dans une série de concerts de courte durée (une heure environ), dans de petites salles du territoire de Plaine Commune (Pierrefitte, Saint-Ouen, La Courneuve, Villeta-neuse, etc.). Avec parmi les premiers concerts : le trompettiste Marcus Wyatt et le chanteur et poète Sakhile Moleshe associés au trio du pianiste Bokani Dyer (le 15 mai), le bluesman zoulou Madala Kunene (le 16), l'ensemble classique Sequenza 9.3 dans un tour d'horizon vocal sud-africain avec des compositeurs de toutes origines (le 17) ou encore les Mpumalanga White Birds, chœur d'hommes à capella originaire du township de Mpumalanga, à une cinquantaine de kilomètres de Durban, spécialiste du genre musical syncrétique nommé isicathamiya (les 18 et 20 mai). Enfin, le 22 juin, comme en point d'orgue et apothéose de cette programmation inventive, sous les voûtes majestueuses de la Basilique de Saint-Denis, le jeune maestro Alpech Chauhan, chef principal du Filarmonica Arturo Toscanini à Parme, dirigera l'Orchestre national d'Île-de-France pour la création de *Durban Mix*. Un hommage inclassable à la ville de Durban, mais aussi à travers elle à Gandhi, qui y vécut 20 ans, et à Nelson Mandela.

Jean Lukas

Métis, Festival de Saint-Denis. Du 15 mai au 22 juin. Tél. 01 48 13 06 07. www.metis-plainecommune.com

focus

En direct de l'Auditorium de Lyon!

Entretien / Aline Sam-Giao

La Directrice générale de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon fait le point, un peu plus d'un an après sa prise de fonction, sur les orientations des deux « maisons » dont elle a la charge : l'Auditorium de Lyon et l'Orchestre National de Lyon, double cœur battant de la vie musicale de la ville.



© Manuel Braun

Aline Sam-Giao.

« Conserver l'engagement fort des musiciens tout en les faisant aller toujours plus loin. »

Quelles seront les grandes nouveautés de la saison 2018-2019 de l'Auditorium de Lyon ? Aline Sam-Giao : Notre concert d'ouverture sera... dansé ! Le chorégraphe Saburo Teshigawara a imaginé une pièce pour deux danseurs sur la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, compositeur honoré toute la saison. Renaud Capuçon, artiste associé de cette nouvelle saison, donnera plusieurs rendez-vous au public : en soliste avec l'Orchestre national de Lyon, en récital mais aussi en concert exceptionnel avec 150 violonistes amateurs en mai 2019. Nous accueillerons aussi deux des meilleurs orchestres du monde : l'Orchestre philharmonique de Vienne et l'Orchestre du Théâtre Mariinsky dirigé par Valery Gergiev. Enfin, un cycle de musiques actuelles et des soirées « Afterworks » seront lancés dès le mois d'octobre 2018.

L'Orchestre national de Lyon n'a plus de directeur musical. Quand et comment la nomination de son successeur va-t-elle intervenir ?

Aline Sam-Giao : Leonard Slatkin est directeur musical honoraire jusqu'en 2020. Nous nous donnons donc du temps pour avancer dans la recherche d'un nouveau directeur musical. Le processus est en cours et nous profitons de la venue de nombreux chefs pendant ces saisons de transition pour peaufiner notre choix. C'est une décision très importante pour l'orchestre et pour la ville de Lyon qui méritent de trouver la personne qui répondra à nos attentes.

Quelles sont vos attentes ? Aline Sam-Giao : J'attends avant tout qu'il ou elle amène l'orchestre loin musicalement. Le directeur.trice musical.e doit contribuer par sa vision, son travail et son investissement à la visibilité de notre formation et de l'Auditorium. J'en attends également une collaboration étroite et fructueuse pour avancer dans des projets qui nourrissent le public. Avec un orchestre que je trouve en grande forme, le défi sera pour cette nouvelle personne de conserver l'engagement fort des musiciens tout en les faisant aller toujours plus loin.

Propos recueillis par Jean Lukas

Radu Lupu, avec orchestre

C'est à une grandiose pré-clôture de saison (avant la *Neuvième* de Beethoven les 15 et 16 juin) que se prépare l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Omer Meir Wellber. Le jeune chef israélien dirige en création mondiale une œuvre de Josef Bardanashvili (*Ex animo*, commande de l'orchestre), la fameuse et pourtant rare Messe « Nelson » de Haydn, et le *Concerto pour piano n°3* de Beethoven. Cette page célèbre sera servie par l'un des cinq plus grands pianistes vivants : Radu Lupu. Un concert marquant.

Jean Lukas

Le 1^{er} juin à 20h et le 2 à 18h.

Le projet Démos, 120 jeunes musiciens

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon s'est lancé cette saison dans le projet Démos, un ambitieux dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale. Cent vingt enfants de sept à huit ans, tous issus de quartiers prioritaires de la Métropole de Lyon, ont découvert tout au long de l'année la pratique instrumentale et le sentiment unique du « jouer ensemble » au sein d'un orchestre symphonique. Une expérience encadrée par des musiciens volontaires de l'orchestre National de Lyon et marquée par un concert final, aboutissement d'une première année d'apprentissage. Frissons garantis.

Jean Lukas

Le 23 juin à 18h.

La Symphonie fantastique de Saburō Teshigawara

Le premier temps fort de la saison prochaine de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon prendra place dans le cadre de la Biennale de la danse. L'immense danseur et chorégraphe japonais Saburō Teshigawara s'empare de la *Symphonie fantastique* de Berlioz pour un spectacle total dans lequel il signe aussi comme souvent les lumières, les costumes et la scénographie. La rencontre fascinante de l'épure poétique d'un chorégraphe-plasticien japonais et de l'expressivité romantique d'un orchestre pris dans les tourments amoureux berlioziens. L'orchestre sera placé sous la direction de Cristian Măcelaru.

Jean Lukas

Le 22 septembre à 18h et le 23 à 16h.

Auditorium-Orchestre national de Lyon, 149 rue Garibaldi, place Charles-de-Gaulle, 69003 Lyon. Tél. 04 78 95 95 95. www.auditorium-lyon.com

FESTIVAL MUSIQUE À LA FERME
11^e édition
19 mai > 3 juin 2018
LANÇON-PROVENCE
CHEVRERIE HONNORE - DOMAINE DE LA CADENIÈRE
www.musiquealaferme.com
07 81 97 10 58

FORUM 104
Francesco Agnello
concert Hang Solo
HANG SOLO
Forum 104
104 rue de Vaugirard
75006 Paris
Tous les vendredis de 19h00 à 20h00
Du 6 avril au 29 juin 2018
Tél . 06 64 64 01 51
aircac@trea.fr
https://francesco-agnello.weebly.com/

ENTRÉE LIBRE avec libre participation

Des notes placées avec virtuosité, délicatesse qui nous plongent dans un univers universel

SARTHE / FESTIVAL

Festival de l'Épau

Trente-sixième édition du festival installé dans la magnifique abbatale sarthoise.



© Sandrine Espilly / Navea

La soprano Sandrine Piaou chante Haendel sous les voûtes de l'Abbatiale de l'Épau, le 22 mai à 20h30.

À deux heures de route de Paris et tout près de la ville du Mans, nichée en pleine verdure dans la campagne sarthoise, l'Abbaye Royale de l'Épau, fondée en 1229 par Bérengère de Navarre, veuve de Richard Cœur de Lion, rayonne comme l'un des plus beaux exemples de l'architecture cistercienne en France. Le site accueille chaque année au printemps ce joli festival qui constitue une escapade idéale pour mélomane parisien stressé. De cette programmation 2018, on retiendra d'abord le cycle des Midis musicaux, consacré à la musique pour piano de Debussy en cette année où l'on célèbre le centenaire de la mort du compositeur. Six jeunes pianistes sont convoqués pour livrer leur regard sur Debussy : Suzana Bartal, Vanessa Benelli-Mosell, Julien Brocal, Fabrizio Chiovetta, Jean-Paul Gasparian et Lise de la Salle. Autres temps forts : les rendez-vous vocaux dans l'abbatiale avec Sandrine Piaou chantant Haendel accompagnée par les Paladins de Jérôme Correas, l'Ensemble Aedes et l'Orchestre Les Siècles dans le *Requiem* de Fauré, ou A Filetta, ensemble de voix d'hommes spécialiste des polyphonies corses. Des soirées décalées et festives concluent chaque journée du festival sous un Magic Mirror ouvert à toutes les musiques, de la trompette de Lucienne Renaudin Vary à l'accordéon de Basha Slavinska.

Jean Lukas

Abbaye de l'Épau, route de Changé, 72530 Yvré-l'Évêque. Du 22 au 29 mai.
Tél. 02 43 84 22 29.

MUSÉE D'ORSAY / FESTIVAL

Festival Baltique

L'auditorium du Musée d'Orsay se met à l'heure festivalière en ouvrant sa programmation à plus de deux cents musiciens et chanteurs des pays baltes.

En écho à l'exposition « Âmes Sauvages. Le Symbolisme dans les pays baltes », qui célèbre le centenaire de l'indépendance des pays baltes jusqu'au 15 juillet, le musée d'Orsay propose une programmation pluridisciplinaire dominée par une affiche musicale du plus haut intérêt. Plus de deux cents musiciens et chanteurs issus des pays baltes se partageront dans ce cadre le plateau d'une dizaine de concerts. Invité d'honneur, le violoniste et chef d'orchestre Gidon Kremer à la tête de son ensemble la Kremerata Baltica et le Chœur de chambre Philharmonique d'Estonie assurent le concert d'ouverture, le 22 mai à 20h30, sous la grande nef du musée dans un programme passionnant partagé entre le compositeur (et peintre) lituanien Mikalojus Konstantinas Ciurlionis (1875–1911), Claude Debussy et trois compositeurs contemporains : l'estonien Arvo Pärt et les lettons Georgs Pelēcis et Pēteris Vasks. À signaler aussi une série de mini-concerts, donnés par trois chœurs semi-professionnels et amateurs dont l'Ensemble Vocal Laeta Voce (Lituanie) et le Chœur Vox Populi (Estonie) les samedi 26 et dimanche 27, et enfin, en concert de clôture, un récital de la pianiste lituanienne Mūza Rubackytė dans des

œuvres de Ciurlionis, du letton Jāzeps Vītols, de l'estonien Heino Eller, et aussi de Scriabine (le 29).

Jean Lukas

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Du 22 au 29 mai prochains.
Tél. 01 53 63 04 63.

BOIS DE BOULOGNE / PARIS / FESTIVAL

Les Musicales de Bagatelle

Quatre concerts exceptionnels dédiés aux jeunes talents.



© Nicolas Tavernier

Le violoncelliste François Salque réunit huit jeunes talents de son instrument, le 25 mai à 20h à l'Orangerie de Bagatelle.

Aux beaux jours, à l'Orangerie de Bagatelle, les orangers, mandariniers, lauriers roses et palmiers, placés à l'abri pendant l'hiver, retrouvent les joies du jardin et de la musique ! Pour la dernière fois sous la direction artistique de la grande harpiste Marielle Nordmann, les Musicales de Bagatelle proposent quatre concerts exceptionnels consacrés à de jeunes pousses d'interprètes promis au plus bel avenir, tous soutenus par la Fondation Banque Populaire et parrainés par de glorieux aînés. François Salque encadre un plateau de huit jeunes violoncellistes, le pianiste Antoine de Grolée défend un programme chambriste portant haut les vertus de la pratique d'ensemble, la petite fée du marimba Vassilena Serafimova, entourée de Nathanaël Gouin (piano), du Trio Zadie et du quatuor de saxophones Morphing, invite la chanteuse Isabelle Georges dans un programme d'Aznavor à Milhaud. Enfin, pour les familles, le conte musical de Fabrice Allia «Le Miroir de Wintou» est défendu par le Quatuor Hanches Hantées (de clarinettes) avec les comédiens Jean-Baptiste Fontanarosa et Igor Casas.

Jean Lukas

Orangerie de Bagatelle, parc de Bagatelle, Bois de Boulogne, Grille d'Honneur, allée de Longchamp, 75016 Paris. Les 25, 26 et 27 mai.
Tél. 01 40 39 60 41. Places : 10€, gratuit pour les moins de 12 ans.

INDRE / FESTIVAL

Festival Pentecôte en Berry

Le festival du pianiste Cyril Huvé ouvre sa grange aux pianos pour célébrer Claude Debussy, très bien entouré de nombreux interprètes, dont les pianistes Georges Pludermacher, Philippe Cassard et Jean-Marc Luisada et le baryton François Le Roux.

Pour évoquer ce festival si attachant, avant même de parler de musique, il faut planter un décor et une atmosphère, ceux d'une grange monumentale, au cœur de la campagne du Berry (celle de George Sand) d'une beauté étonnante, où Cyril Huvé a décidé un beau jour de poser ses bagages, c'est-à-dire sa fabuleuse collection de pianos anciens. La Grange aux pianos est « une sorte de maison de musiciens, comme il y a des maisons de peintres ou d'écrivains, confie-t-il. Avec comme pro-



Le pianiste Cyril Huvé, âme du Festival Pentecôte en Berry.

gramme essentiel la convivialité ». Ici, avant et après les concerts, les musiciens et le public se rencontrent en toute simplicité, souvent autour d'un repas ou d'un goûter pris dans le pré jouxtant le lieu des concerts... Pour la neuvième édition de son festival, Cyril Huvé a choisi de célébrer, sous le titre « Le Printemps de Claude Debussy », un compositeur dont on célèbre le centième anniversaire de la disparition et qui a beaucoup donné au piano. On ne s'étonnera donc pas de rencontrer au cours de cette manifestation, divisée en quatre volets, pas moins de sept pianistes de premier plan jouant sur cinq pianos différents (des instruments anciens au futuriste « Opus 102 », le fascinant piano aux 102 touches conçu par Stephen Paulello). Parmi eux : Philippe Cassard, Jean-Marc Luisada, Jean-Louis Haguenauer, Georges Pludermacher, Denis Pascal, Thomas Costille, et bien sûr le maître des lieux Cyril Huvé. Et même Alfred Cortot (1877-1962) en personne, à travers la projection d'un film historique de Marcel L'Herbier sur Debussy ! Egalement au programme, pour éclairer d'autres facettes de l'œuvre du compositeur : le baryton François Le Roux, inoubliable interprète de *Pelléas et Mélisande*, l'écrivain Jacques Drillon (à l'affiche en qualité de récitant), le musicologue François-Xavier Szymczak invité pour une conférence, la jeune compositrice Camille Pépin accueillie pour une résidence de création (avec Michel Supéra, saxophone et Camille Supéra, violoncelle en solistes de son œuvre), ou encore le baryton Jean-François Rouchon.

Jean Lukas

Beauvais, divers lieux de ville. Du 25 mai au 3 juin. Tél. 03 44 22 46 04. <http://www.festivalvioloncellebeauvais.fr/>

BOUCHES-DU-RHÔNE / FESTIVAL

Musique à la ferme

Onzième édition d'un étonnant festival décalé et convivial à Lançon-Provence.



© Sarah Segal

Le Trio Surel, Segal & Gubitsch, en concert le 2 juin à 20h30 à la Chèvrerie Honoré de Lançon-Provence.

OISE / FESTIVAL

Festival de violoncelle de Beauvais

Le violoncelle dans toutes ses expressions, de Monteverdi aux musiques d'aujourd'hui.



© D.R.

Le violoncelliste russe Alexandre Kniazev.

Cette manifestation placée sous la direction artistique d'Emmanuelle Bertrand se plaît à traverser les répertoires et les formules instrumentales les plus variés. C'est avec un spectaculaire concert avec orchestre que s'ouvre la programmation, sous l'archet conquérant du jeune Victor Julien-Laferrière, récent 1er Prix du concours Reine Elisabeth de Belgique, dans le flamboyant *Concerto* d'Elgar, accompagné par l'Orchestre de la Garde Républicaine dirigé par Sébastien Billard. Les deux temps forts chambristes du festival proposeront ensuite de retrouver une star de l'instrument

puis un trio à découvrir absolument. Continuateur de l'art de Rostropovitch, le russe Alexandre Kniazev est doté de qualités exceptionnelles de justesse, de puissance et d'expressivité qui en font l'une des plus grandes voix accueillies de l'instrument. Ses Brahms en particulier sont somptueux et on pourra le vérifier dans la *Sonate en mi mineur op 38 pour violoncelle et piano*, où il est accompagné de Bruno Rigutto, puis dans la *Sonate en ré mineur pour violon et piano op 108* dans l'arrangement pour violoncelle de Yo Yo Ma. Au même programme : *Improvisation pour violoncelle seul* de Schnittke et la transcription de la *Sonate pour violon et piano* de Franck. Place ensuite au Stimmung Trio qui réunit Michaël Lévinas au piano, Christophe Giovaninetti au violon et Emmanuelle Bertrand au violoncelle, engagés ensemble depuis peu dans une aventure chambriste. Leur programme rassemble des œuvres de Takemitsu (*Between Tides*) et Beethoven (*Trio opus 1 N°3, Trio opus 97 dit « Archiduc »*). Enfin, à remarquer aussi, la rencontre sous le titre « Vocollo » du violoncelle d'Henri Demarquette et du Chœur 9.3 Sequenza dirigé par Catherine Simonietti, dans un programme au spectre large, de Monteverdi ou Taverner jusqu'à la musique d'aujourd'hui dans des œuvres de Philippe Hersant ou d'Eric Montalbeti, avec la création mondiale de son *Psalterium*.

Jean Lukas

Beauvais, divers lieux de ville. Du 25 mai au 3 juin. Tél. 03 44 22 46 04. <http://www.festivalvioloncellebeauvais.fr/>

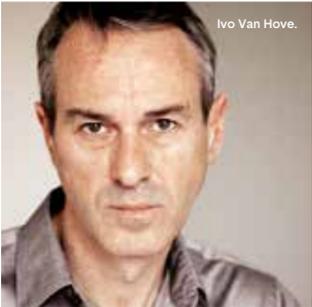
Opéra

Boris Godounov

OPÉRA DE PARIS / NOUVELLE PRODUCTION

Le chef-d'œuvre de Moussorgski s'invite à Bastille sous la direction de Vladimir Jurowski et dans une mise en scène d'Ivo Van Hove, qui signe sa première collaboration avec l'Opéra de Paris.

On n'est pas étonné que le grand metteur en scène flamand Ivo Van Hove s'attaque à *Boris Godounov*. Pour lui qui est habitué des grandes fresques politiques théâtrales, de *Kings of War* d'après Shakespeare (son adaptation de *Henry V, Henry VI et Richard III*, devenue une classique) aux *Damnés* de Visconti, l'opéra de Moussorgski semble idéal pour sa première incursion à l'Opéra de Paris. Une première qui n'est pas une première dans le monde lyrique, comme en témoignent sa récente re-création de *Macbeth* à l'Opéra de Lyon ou sa mise en scène du *Journal d'un disparu* de Janacek au TNP de Villeurbanne. « On a besoin de leaders



© Jan Versweyeld

qui s'attaquent aux problèmes de notre temps, qui sont de grands mouvements historiques, comme les migrations, la montée des inégalités entre les pauvres et les riches par exemple. Et la question du leadership est au cœur de Boris Godounov », déclare Ivo Van Hove.

Le symbole de l'opéra russe

En effet, Modeste Moussorgski campe un tsar de Russie qui – comme dans le drame de Pouchkine – s'inspire fortement de *Macbeth*. Appétit du pouvoir, meurtre d'un enfant, usurpation du trône, culpabilité, remords et folie sont au cœur de cette partition fulgurante, où le compositeur donne une puissance phénoménale à l'autre héros de son opéra : le peuple russe. Avec ses carillons et ses scènes chorales impressionnantes, on comprend que cet opéra symbolise à lui seul l'opéra russe. Il faut pour l'interpréter des chanteurs aussi vaillants qu'aguerris. Grâce à Ildar Abdrazakov dans le rôle-titre (phénoménal Philippe II dans *Don Carlos* cette saison), on peut être certain que la partition sera bien servie.

Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 7 juin au 12 juillet 2018. Tél. 08 92 90 90. Places : 5 à 210 €. Durée : 2h10.

La Nonne sanglante

OPÉRA-COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

L'œuvre de jeunesse de Charles Gounod fait son grand retour à l'Opéra-Comique, dans la mise en scène de David Bobée et la direction musicale de Laurence Equilbey.

Bien avant The Cure, le XIX^e siècle a connu une vogue gothique. Le sulfureux roman de Lewis, *Le Moine* (1796), fit fureur parmi la jeunesse romantique. Rien d'étonnant si Charles Gounod, âgé de 36 ans, s'inspira de ce texte pour son seulement deuxième opéra. Un châ-



© Julien Benhamou

teau du style, la beauté du coloris et la perfection du travail harmonique », l'œuvre ne tint pas longtemps à l'affiche de l'Opéra de Paris. La faute à un directeur d'opéra pudibond qui ne pouvait tolérer « de pareilles ordures ».

Une dramaturgie inspirée par la psychanalyse

Cela ne donne que plus envie de découvrir cette œuvre méconnue dont s'empare Laurence Equilbey. En plus de diriger Insula orchestra et accentus, la cheffe signe la dramaturgie avec le metteur en scène David Bobée. Tous deux placent le personnage de Rodolphe au cœur de l'histoire selon un angle lacanien qui est que « l'homme ne peut avancer vers le désir que seul, affranchi de l'ordre et de la mort ». La distribution se signale par sa jeunesse et son éclat. Michael Spyres retrouve le chemin de l'Opéra-Comique où il avait incarné Masaniello dans *La Muette de Portici* en 2011/12. Celui qui se qualifie lui-même de « baritenore » est doté d'une voix incroyablement agile dont l'amplitude lui permet de chanter aussi bien Don José qu'Otello de Rossini. À ses côtés, une autre artiste montante, Vannina Santoni, dans le rôle d'Agnès.

Isabelle Stibbe

Opéra-Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 2 au 14 juin 2018. Tél. 08 25 01 01 23. Places : 6 à 135 €. Durée : 3h avec entracte.

L'ATTENTATION DES PLEUREUSES

Maguelone Vidal

Mardi 15 mai à 20h30

Mercredi 16 mai à 12h30 et à 20h30

MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE

www.maisondelamusique.eu Accès : RER A, Nanterre Ville

BACH

23.05—01.06.18

RENNES
SUISSE

PIANO AVEC CÉDRIC PESCIA

TKM

BOULEZRAVEL

SCHUBERT

THEATRE
KLEBER
MELEAU

DEBUSSY

BRAHMS

TKM.CH

ENSEMBLE ENSCÈNE

MA-ME-VE-SA : 20H

CASADESUS

BRAHMSDUPONT

DIRECTION : OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE A GAZ 9
1020 RENNES-MALLEY
BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

PARIS / CLUB

Jazz Café Montparnasse

Nouveau club autour d'une bonne idée : des dîners-concerts associés à une programmation relevée et plurielle, ce mois-ci de Ninine Garcia à Sanseverino.



Sanseverino en concert exceptionnel le 19 mai au Jazz Café Montparnasse.

L'adresse du 13 rue Commandant-Mouchotte dans le 14^e arrondissement, tout près de la gare Montparnasse, est bien connue et depuis longtemps par les amateurs de jazz parisiens. Mais le lieu était depuis quelques années tombé en désuétude et ne faisait plus l'actualité. Il vient de changer de mains, de décors et de concept, et le Jazz Café Montparnasse – c'est son nouveau nom ! – fait déjà parler de lui et ne devrait pas tarder à faire oublier son glorieux aîné le Petit Journal Montparnasse. Sous l'impulsion de la jeune violoniste Aurore Voilqué pour la programmation, cette grande salle confortable se distingue en proposant une formule singulière, qui concilie à prix raisonnables le plaisir de savourer un dîner de qualité et celui d'écouter un concert de haut niveau. Des concerts sont à l'affiche tous les soirs et il n'est pas difficile de trouver son bonheur : on retiendra ce mois-ci Aurore Voilqué en personne avec son Quintet (le 4 mai), le bluesman Big Dez (le 5), l'accordéoniste Cristiano Toucas dans la musique de son superbe nouvel album *Sangue do Mar* (le 9), le guitariste Ninine Garcia, grande figure du jazz manouche (le 10), ou encore le retour au blues électrique du formidable chanteur (et guitariste) Sanseverino, très bien entouré de Christophe Cravero (orgue, violon), Stéphane Huchard (batterie) et Marko Balland (harmonica), pour une soirée exceptionnelle le 19 mai.

Jean-Luc Caradec

Jazz Café Montparnasse, 13 rue du Commandant-René-Mouchotte, 75014 Paris. Tél. 01 43 21 58 89. Places : entrée libre (accès au bar) ou formule concert avec dîner à 39 €.

ESSAION / CHANSON

Laurent Viel

Reprise d'un spectacle magistral dédié aux chansons de Jacques Brel.



Laurent Viel chante Brel au Théâtre Essaion.

C'est avec bonheur que l'on recroise la trace d'un tel spectacle. En 2007, Laurent Viel, comédien et chanteur, créait ce *Viel chante Brel* (plusieurs fois repris ensuite, dont en 2010 au Festival d'Avignon), spectacle magistral au service d'un artiste qu'il décrit comme « intense et excessif », qui nous offre « un répertoire où la chair et le sang sont palpables. L'être humain apparaît nu, seul, petit, capable du meilleur comme du pire ». Pourtant, en véritable homme

de théâtre, apte à incarner avec finesse un personnage, Laurent Viel cherche et trouve sa voie propre sur le chemin de ces chansons, où il est vain de tenter de se mesurer au Grand Jacques sur le terrain de l'hyper expressivité. Laurent Viel prend au contraire le parti pris d'une mise à distance, comme pour éclairer en contre-jour, dans une forme et avec une force différentes, ces chansons entendues mille fois. « *Laurent Viel livre de ces chansons que l'on croyait connaître une relecture dépouillée et radicale, projetant sur elles des lumières tour à tour crues, drôles ou émouvantes, toujours nouvelles. Tout est précis mais intense, inventif mais respectueux. Laurent Viel se glisse dans ces chansons comme dans un costume de théâtre puis il entre en scène et chante. On regarde, on est saisi. Et on oublie Brel. Une performance exceptionnelle* », écrivait-on en 2008 dans ces pages. Dix ans après on ne trouve pas mieux à en dire.

Jean-Luc Caradec

Théâtre Essaion, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Tous les mercredis à 21h30, jusqu'au 23 mai. Tél. 01 42 78 46 42.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / JAZZ

Thierry Maillard

Nouveau projet en big band avec l'album *Pursuit of Happiness* (Ilona Records / L'Autre Distribution).



Thierry Maillard : pianiste, compositeur et depuis peu leader de son propre Big Band.

Derrière le sourire conquérant et solaire de ce pianiste magnifique semble se cacher la féline d'un personnage plus complexe qu'il n'en a l'air, cherchant en permanence de nouveaux projets toujours ambitieux. Après, en quelques années, la création de son propre label, un album en trio, un projet avec orchestre symphonique, un piano solo, et la composition d'un concerto pour la violoncelliste classique Olivia Gay (sa compagne), Thierry Maillard s'est engagé dans une nouvelle aventure, celle d'un big band qui porte son nom. Cet orchestre de luxe qui réunit une impressionnante équipe de quinze musiciens de premier plan (de David Entho à Stéphane Guillaume, de Samy Thiébault à Daniel Zimmermann, etc.) se met au service de huit compositions du leader. Une grande réussite discographique prolongée par une soirée exceptionnelle à l'Athénée où l'orchestre jouera sans sonorisation. Un challenge dans le challenge.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de l'Athénée, Square de l'Opéra Louis Jovet, 7 rue Boudreau 75009 Paris. Jeudi 3 mai à 21h. Tél. 01 53 05 19 19.

IVRY / CHANSON

Tire l'aiguille !

Claire Zalamansky revisite le répertoire de Renée Lebas.

Fleur des pavés de Bastille, Renée Lebas voit le jour le 23 avril 1917 dans une famille de juifs roumains immigrés en France. Son nom, un peu oublié aujourd'hui, demeure celui d'une jolie figure des années 50, ambassadrice à sa façon de la musique yiddish sur le terrain de la chanson française. Révélée par un radio-crochet, elle signe son premier disque juste avant la deuxième guerre mondiale,



Claire Zalamansky tire le fil du passé de la chanson française.

qui l'oblige à s'exiler en Suisse, et trouve le succès en 1952 avec *Tire, tire l'aiguille, ma fille*, cosignée par Eddy Marnay pour les textes et par Emil Stern et Eddie Barclay pour la musique. Ce tube sera repris mille fois, par Line Renaud d'abord puis Dalida et bien d'autres. Mais la carrière de Renée Lebas ne se résume pas à ce coup d'éclat et est jalonnée de belles réussites (Vian, Ferré, Trénet, Lemarque composent pour elle). Claire Zalamansky, nomade de la chanson dont on avait aimé le programme de chants sépharades, a la bonne idée de remettre en scène ce répertoire. Une plongée dans le Paris des faubourgs des années 50. Avec Elsa Granat (mise en scène) et Alexis Kune (accordéon, piano).

Jean-Luc Caradec

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Les 4, 5, 17, 18 et 19 mai à 20h. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 10 €.

NEW MORNING / JAZZ

Joe Lovano & Dave Douglas Quintet

Ce groupe de haut vol dirigé par deux figures du jazz américain célèbre la créativité et l'éternelle jeunesse de Wayne Shorter.



De gauche à droite, Joe Lovano, Joey Baron, Linda Oh, Lawrence Fields et Dave Douglas.

Sound Prints : c'est sous ce titre qu'a paru, en 2015, le premier album de ce groupe créé quatre ans plus tôt, par deux figures importantes du jazz aux États-Unis, le saxophoniste Joe Lovano et le trompettiste Dave Douglas. Jusqu'alors, ces deux musiciens avaient mené des trajectoires qui n'avaient connu que peu d'intersections. Or, l'un comme l'autre possèdent le respect de la tradition et le goût de l'émancipation, le nomadisme esthétique et le sens de l'improvisation. Leur rencontre allait de soi. *Sound Prints* sonne comme un écho à *Footprints*, la plus fameuse composition de Wayne Shorter, un exemple pour Lovano et Douglas, qui ont décidé de placer leur quintet sous l'égide de ce musicien emblématique des libertés et des innovations connues par le jazz depuis les années 1960, et qui n'a pas renoncé, à 80 ans passés, à chercher l'inouï. L'ancien sideman de Miles Davis leur sert de référence en termes de composition, mais il a même fourni au groupe quelques titres de sa plume. Avec un tel imprimatur, ce groupe peut s'envoler très haut, d'autant que Joey Baron y tient la batterie. Le tandem poursuit aujourd'hui son aventure avec la parution d'un nouvel album du groupe sur Greenleaf Music, le label du trompettiste : « Scandal ».

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries 75010. Lundi 7 mai à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

SAINT-OUEN / MUSIQUES DU MONDE

Madala Kunene

Le blues de Durban, mêlant chants zoulou et harmonium indien.



Le Blues de Johannesburg de Madala Kunene.

Figure de proue musicale des townships de la côte Est, de Durban puis de Johannesburg, son blues est celui des victimes de l'Apartheid, des Zoulous, des populations délogées et déplacées par un gouvernement autoritaire. Au-delà de la mélancolie, c'est d'Histoire qu'il est question, de transmission, et d'y trouver un sens, en musique. « *La musique est le meilleur support pour se souvenir et raconter. En tant que peuple africain, notre façon de connaître et comprendre notre Histoire est intimement liée à la musique. Si je peux apporter un élément de contexte qui peut aider à comprendre cette période de notre Histoire, alors ce sera parfait* », confie Madala Kunene.

Vanessa Fara

Église Saint-Ouen-le-Vieux, 4 rue du Planty, 93400 Saint-Ouen. Mercredi 16 mai à 20h30. Tél. 01 48 13 06 07.

PANTIN / JAZZ

Tchamitchian Solo / Joce Mienniel

Un contrebassiste en solo, un flûtiste qui fait *Tilt*, deux raisons d'aller à La Dynamo.



Claude Tchamitchian, un jazzman dans les cordes.

À l'approche de la soixantaine, Claude Tchamitchian peut légitimement être considéré comme l'un des grands pairs de cette bonne vieille grand-mère qu'est la contrebasse. Leader du groupe Lousadzak, cofondateur du label Émouvance, créateur de festival, le voilà cette fois seul en scène, dans un corps à cœur annoncé comme « *lyrique et ambitieux* ». En seconde partie, le flûtiste Joce Mienniel que l'on a déjà ouï en solo est de retour avec *Tilt*, une création qui l'associe au guitariste Guillaume Magne, aux orgues et piano préparé de Vincent Lafont et au percussionniste Sébastien Brun.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Jeudi 17 mai à 20h30. Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

JAZZ

in

MARCIAc

SINCE 1978

27/07

15/08

2018

WYNTON MARSALIS & IBRAHIM MAALOUF
MELODY GARDOT
PAT METHENY
GREGORY PORTER
SELAH SUE
ABDULLAH IBRAHIM
BRAD MEHLDAU
MELANIE DE BIASIO
LIZZ WRIGHT
MARCUS MILLER
CHICK COREA
STACEY KENT
LISA SIMONE

...
MARCIAc GRANDS ÉVÉNEMENTS MUSICAUX | JOAN BAEZ SANTANA

JAZZINMARCIAc.COM | 0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

LES MÉDIAS DE JAZZ FRÉQUENTÉS :

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS :

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET COLLABORATEURS :

LES PARTENAIRES MÉDIAS :

Raphaël Faÿs

Le grand guitariste Raphaël Faÿs fait son retour en signant un spectacle intitulé « Paris-Séville », entouré d'une danseuse et de six musiciens.



Raphaël Faÿs entouré de ses complices du spectacle musical « Paris-Séville ».

« Ce spectacle, c'est un peu ma vie à travers ma guitare. C'est ce que j'ai aimé le plus : ces musiques, ces gens aussi. Comme Django Reinhardt ou Paco de Lucia qui ont fait ce que je suis car ils m'ont donné toute l'inspiration. « Paris-Séville » symbolise ce qui a

bercé ma vie depuis mon enfance. Et, on l'entendra, je ne suis enfermé dans aucun style » affirme d'emblée Raphaël Faÿs. Ce guitariste d'exception a ouvert dans le flamenco un chemin particulier, qui puise beaucoup dans son histoire personnelle, de ses premières amours jazz héritées du swing manouche et de sa connaissance profonde du répertoire de la guitare classique espagnole jusqu'à sa rencontre magique avec la musique de Paco de Lucia. Le Flamenco de Raphaël Faÿs sonne comme un défi à lui-même et à la tradition, une déclaration d'indépendance vis-à-vis du monde musical, et l'expression d'une intuition. Cette intuition lui a permis de développer une technique particulière de jeu au médiateur (jamais utilisé dans le flamenco), ouvrant ainsi une voie dans l'univers hautement codifié de cette musique... Le retour d'un géant fier et solitaire.

Jean-Luc Caradec

L'Européen, 5 rue Biot, 75017 Paris.
Jeudi 17 mai à 20h30. Tél. 01 44 51 93 26.
Places : 22 à 29 €.

PANTIN / JAZZ

Tony Malaby Trio / Sarah Murcia Quartet

Une soirée placée sous le signe du jazz, au pluriel des suggestifs.



Le saxophoniste Tony Malaby.

La première partie, comme souvent, n'est pas à manquer : le ténor américain et saxophoniste émérite Tony Malaby s'associe au guitariste Richard Bonnet et au batteur Sylvain Darrifourcq. Ça devrait sérieusement improviser. De quoi mettre sur de bons sillons le nouveau groupe de Sarah Murcia, habituée des lieux. Sur des textes du sous-médiatisé Vic Moan, mais aussi de Fred Poulet, la contrebassiste donnera donc de la voix, avec quelques amis de longue date : Benoît Delbecq, maître des marteaux pas que tempérés, Olivier Py, saxophoniste soufflant, et François Thuillier, tourne-boulant tubiste.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin.
Mercredi 23 mai à 20h30.
Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

LA SEINE MUSICALE / JAZZ

Jan Garbarek

Concert unique du saxophoniste (ténor & soprano) norvégien en quartet avec Trilok Gurtu.



Jan Garbarek, héros du jazz européen depuis quatre décennies.

Depuis le début des années 70, il est l'une des figures de proue d'ECM, et l'un de ceux qui ont le plus efficacement contribué à l'image de son caractéristique du label allemand. En particulier suite à sa rencontre historique avec Keith Jarrett en 1974 et leur premier album magistral en commun : *Belonging*, premier opus du « quartet Européen » de Keith Jarrett composé aussi du bassiste Palle Danielsson et du batteur Jon Cristensen. Depuis, Jan Garbarek n'a eu de cesse d'ouvrir des voix nouvelles dans son œuvre en leader, du solo aux rencontres avec des musiciens du monde – les indiens Chaurasia, L. Shankar ou Zakir Hussain – ou classiques, comme le compositeur Giya Kancheli, l'altiste Kim Kashkashian ou The Hilliard Ensemble avec lequel il signe le best-seller *Officium*, album vendu à un million d'exemplaires. Invité exceptionnel de la Seine musicale, il retrouve le légendaire percussionniste indien Trilok Gurtu au sein de son quartette actuel, en compagnie du pianiste allemand Rainer Brüninghaus, compagnon de route du saxophoniste depuis la fin des années 1980, et du bassiste brésilien Yuri Daniel.

Jean-Luc Caradec

La Seine Musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Lundi 28 mai à 20h30.
Tél. 01 74 34 54 00.

Festivals

ATELIER DU PLATEAU / FESTIVALS / JAZZ

Leïla Martial

Découverte en avant-première du nouveau répertoire acoustique du trio Baa Box de la chanteuse.



Leïla Martial, l'intrépide vocaliste.

Alors que se poursuit sur les routes de France la très belle tournée de son trio gagnant, celui du dernier album en date « Baabel », composé de Pierre Teyregeol (guitare, voix) et Éric Perez (batterie, électronique, basse vocale), voici que la petite fée espiègle, plus que jamais bluffante d'énergie et de musicalité, lève déjà le voile sur un nouveau répertoire, fruit d'une résidence à l'Atelier du plateau.

Mais il serait étonnant que cette nouvelle tournée de musique la fasse dévier de son projet d'une musique « multi-directionnelle », d'une spontanéité et d'une fraîcheur qui font mouche à chaque titre. Leïla Martial sait se jouer de tous les sortilèges de l'électronique avec grâce, ne perdant jamais le fil d'une présence vocale charnelle ni celui d'un groove subtil nourri par l'amitié musicale fusionnelle avec ses deux complices sur scène. « *Leïla Martial ne craint de s'aventurer dans aucun registre, puisant dans l'énergie du punk une frénésie rageuse qu'elle sait faire contraster avec des moments de grâce funambulesque ou une facétie ludique digne d'André Minvielle. Chanteuse est-il vraiment le mot qui convient pour décrire cette musicienne atypique, qui use de tous les possibles expressifs de la voix comme instrument ?* » : la question posée dans nos pages par notre confrère Vincent Bessières il y a quelques mois garde toute sa pertinence. L'aventure de Leïla Martial se poursuit.

Jean-Luc Caradec

L'Atelier du Plateau, 5 rue du Plateau, 75019 Paris. Vendredi 4 et samedi 5 mai à 20h. Tél. 01 42 41 28 22.
Et aussi en tournée avec Baa Box : le 06/05 au Meslay-du-Maine, le 11 à Coutances (Jazz sous les pommiers), le 1^{er} juin à Craon, le 16 à Sainte-Suzanne et le 9 août à Boscodon. Autres formules : en duo avec Valentin Ceccaldi (violoncelle) le 15 mai au Perreux-sur-Marne et en solo les 24 et 25 mai à Nantes.

BOUCHES DU RHÔNE / FESTIVAL

Jazz in Arles

Vingt-troisième édition du festival provençal dans le site magnifique de la Chapelle du Méjan.



Le saxophoniste Emile Parisien à l'affiche de Jazz in Arles.

Il serait injuste de réduire la si belle ville d'Arles à ses célèbres Rencontres photographiques ou au souvenir de la visite du plus prestigieux de ses hôtes, Vincent Van Gogh, qui y peignit quelques-unes de ses plus belles toiles. Arles accueille par exemple chaque printemps depuis bientôt un quart de siècle un bouillonnant festival de jazz qui n'a rien à envier aux manifestations estivales de la région. La programmation se partage entre concerts gratuits en fin d'après-midi et grands concerts du soir à la Chapelle du Méjan avec une prime aux musiciens français et européens. Avec parmi quelques autres cette année : Jean-Marc Larché (sax) et Yves Rousseau (contrebasse) en duo le 16 en concert d'ouverture, le saxophoniste Christophe Monniot (le 22), les fascinantes *Letters to Marlene* du trio Guillaume de Chassy (piano) / Andy Sheppard (saxophone) / Christophe Marguet (batterie), création conçue autour de missives imaginaires envoyées à Marlène Dietrich (le 23), le nouveau trio du guitariste Philippe Mouratoglou avec Bruno Chevillon et Ramon Lopez (le 24) ou encore le quartette du pianiste et compositeur romain Enrico Pieranunzi (le 25) ou le quintette Sfumato du saxophoniste Émile Parisien le 26 en concert de clôture.

Jean-Luc Caradec

Chapelle du Méjan, place Nina-Berberova, 13200 Arles. Du mercredi 16 mai au samedi 26 mai. Téléphone : 04 90 49 56 78

La Terrasse, premier média arts vivants en France

focus

Archimusic, archicollectif et archipiano

L'ensemble Archimusic, créé par le saxophoniste et compositeur Jean-Rémy Guédon il y a 25 ans, est sur le point d'opérer une révolution. En s'appuyant sur son propre lieu, la Boutique du Val à Meudon, à la fois lieu de création et de diffusion animé par les musiciens d'Archimusic et par un jeune administrateur, Valentin Leveau, il se réinvente en élargissant son champ d'action et en se réorganisant comme collectif artistique. Dans la proche actualité, la Boutique du val propose un festival autour du piano, associant interprètes classiques et improvisateurs de premier plan.

Entretien /
Jean-Rémy Guédon et Valentin Leveau

À 4 mains

Depuis quelques années, Archimusic s'est doté de son propre lieu, à Meudon.

Jean-Rémy Guédon : Une opportunité immobilière nous a permis d'acquérir ce petit endroit qui nous sert d'espace de création. C'est aussi un lieu de diffusion qui présente une quarantaine de rendez-vous annuels.

Valentin Leveau : Diffuser les œuvres d'un grand ensemble, c'est souvent très compliqué. Après une intense période de création, et quelques représentations, il arrive que durant plusieurs mois les musiciens de l'ensemble n'aient pas l'occasion de se réunir pour travailler. La Boutique du Val, avec ses deux saisons au printemps et à l'automne, est un formidable outil pour tisser et entretenir le lien entre les membres de la compagnie. Très concrètement cette scène pérennise le projet.

Le lieu influence donc la vie de l'ensemble...

J.-R. G. : La Boutique a pour effet de cimenter les relations entre les artistes qui gravitent autour de l'ensemble, notre démarche

« Le lieu a installé une dynamique de partage et de prises d'initiatives. »
Valentin Leveau

fait naître une sorte de collectif avec beaucoup d'ouverture sur les autres pratiques : art dramatique, danse, peinture...

V. L. : Le lieu a installé une dynamique de partage et de prises d'initiatives de la part des musiciens. Aujourd'hui, Archimusic est toujours un grand ensemble, mais aussi un collectif, une coopérative : les moyens sont partagés entre tous les membres pour aider à l'écllosion des projets de chacun. Cela a également eu pour conséquence le recentrage local d'une partie de nos activités. Le quartier du Val où nous sommes implantés, à 9 minutes de Montparnasse, et la ville de Meudon sont un formidable microcosme où nous tissons des liens forts avec



nos voisins, avec les commerçants qui nous accompagnent et avec le Centre d'Art et de Culture de Meudon qui accueille le grand ensemble en résidence en 2017, 2018 et 2019.

Au moment d'assister au premier festival « Qui va piano », il faut se souvenir qu'Archimusic est une formation qui a la particularité de ne pas comporter de piano...

V. L. : Ce festival est né en partie du plaisir des contraintes : comment réunir 8 grands noms du piano dans une salle qui n'accueille que 35 personnes, et surtout comment faire rentrer un piano Yamaha S4 sur cette scène minuscule !

J.-R. G. : Ce festival entièrement consacré au piano solo est une forme de boutade, un abus flagrant de notre liberté collective de défendre sur notre scène ce qui nous tient à cœur.

Quel sens donnez-vous au fait de rapprocher des pianistes de jazz/improvisateurs et des pianistes classiques ?

V. L. : Cette rencontre des genres, c'est l'ADN d'Archimusic, et donc de la Boutique du Val. Notre objectif, c'est que la Boutique continue de jouer son rôle de laboratoire d'expériences.

J.-R. G. : On peut en attendre probablement des surprises, des évidences et des précipités chimiques qui opéreront tant sur le public à l'écoute que sur les agissants. On est en pleine confiance avec de pareils artistes.

Meudon / Galerie de portraits

Festival Qui va piano

Huit pianistes pour quatre concerts, sans frontières ni œillères. Une juxtaposition de talents, entre musique classique et jazz, improvisation et grand répertoire. En liberté.

Pascal Amoyel

Pascal Amoyel aime frayer son propre chemin. Ce spécialiste de Chopin n'a-t-il pas écrit une *Petite Histoire de la grande musique* menant « de la préhistoire à la techno » ? Attaché aux œuvres foisonnantes et singulières, de Liszt et Charles-Valentin Alkan à Olivier Greif, il sait partager, mettre en scène la musique. Face à lui, Andy Emler, son alter ego côté jazz, qui n'avait pas hésité à glisser ses notes dans les pas de Ravel pour l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Echenoz.

Andy Emler

Compositeur prolifique, Andy Emler brasse les genres comme les hommes, faisant fi des étiquettes qui cloisonnent les musiques. Ce féru de jazz, de rock, d'écriture contemporaine, de rythmes du monde a choisi de ne pas choisir, revendiquant le droit de tout fusionner à sa guise. Polymorphe, éclectique et souvent joyeuse, son œuvre est à sa (dé)mesure, et lorsqu'il se glisse derrière le piano, c'est tout cela qui resurgit sous ses doigts, sans que jamais l'esprit de sérieux n'enraye son imagination.

Pascal Amoyel et Andy Emler,
le 7 juin à 19h.

Julien Le Pape

Interpréter la musique, c'est aussi savoir passer de l'ombre à la lumière. Au sein de l'ensemble TM+ de Laurent Cuniot, Julien Le Pape se fonde dans le collectif de la musique de chambre et dans le travail auprès des compositeurs. En soliste, dans Chopin et Debussy comme dans les musiques des avant-gardes les plus audacieuses (Boulez, Stockhausen, Nono), il se révèle un pianiste subtil, maître de l'articulation, du rythme et des textures, maniant avec art les jeux d'ombre et de lumière.

Roberto Negro

Il flirte avec la chanson, le théâtre, la danse. Pour Roberto Negro, le piano n'est pas un espace fermé. Ni au propre, ni au figuré. Il aime en percuter les cordes, en modifier le son, en faire l'instrument ludique et détourné de son imagination. Pas un hasard si son projet principal s'appelle « Dadada », clin d'œil à Tzara, certes, mais aussi une onomatopée qui rebondit sur la langue comme les notes de son piano. Quand l'exigence du jeu ne se départit jamais d'humour.

Julien Le Pape et Roberto Negro,
le 8 juin à 19h.

Pierre de Bethmann

Marqué par l'école du jazz moderne, Pierre de Bethmann est de ces pianistes pour qui le jazz ne saurait exister sans préserver en son cœur la pulsation vitale du swing. Même lorsque son écriture se fait complexe, exploitant les mètres impairs, il conserve sous-jacente une forme de vivacité rythmique intrépide dans le jeu. Précis dans son attaque, harmoniquement audacieux, l'impressionnisme par sa capacité à conserver en permanence élan et équilibre dans son phrasé.

Nicolas Stavys

Les œuvres de Chopin, Schubert, Liszt suffiraient à nourrir une vie de pianiste. Nicolas Stavys les parcourt sans relâche. Au disque, et plus encore en concert, il incarne cette musique, en rend toute la puissance expressive. Mais son insatiable curiosité emmène bien souvent ce virtuose vers d'autres univers musicaux, comme ces *Sonates* de Boris Tischenko enregistrées avec le percussionniste Jean-Claude Gengembre ou les concertos « pour la main gauche » écrits par Ravel, Britten ou Korngold.

Pierre de Bethmann et Nicolas Stavys,
le 9 juin à 19h.

« Notre démarche fait naître une sorte de collectif avec beaucoup d'ouverture sur les autres pratiques. »
Jean-Rémy Guédon

Quels sont les prochains défis à relever pour Archimusic ?

V. L. : La compagnie va connaître une transformation en profondeur. Archimusic va s'ouvrir : chorégraphes, poètes, etc. Nous devons également poursuivre notre ouverture géographique. Par exemple avec le projet Air Artistes qu'on a monté avec un collectif de musiciens, chorégraphes et poètes à Cotonou au Bénin.

J.-R. G. : En regardant bien le présent, il ne nous semble pas difficile de deviner qu'Archimusic, même s'il continuera d'exister en tant qu'ensemble, va muter vers un fonctionnement collectif. Une plate-forme trans-artistique de projets multiples. Une super nova créative qui s'éteindra très probablement dans 3 ou 4 siècles !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Emmanuel Bex

On le connaît comme organiste, maître de ce Hammond B3 venu d'Amérique, chargé de l'esprit du blues et du jazz, à la manière d'un Eddy Louiss. Mais à l'origine, Emmanuel Bex était pianiste. En 2004, il avait signé un disque dans lequel il confrontait les deux claviers, sous le joli intitulé de *Conversin' with Melody*. Surprise, donc, de le voir revenir à son premier instrument, qui rend curieux de la face cachée de ce monument du jazz hexagonal attaché à faire chanter l'instrument.

Véronique Briel

Oubliez la pianiste assise bien sagement devant son clavier ! Membre du presque cinquantenaire ensemble 2e2m, Véronique Briel prête son talent aux expérimentations des compositeurs d'aujourd'hui, à la recherche de nouveaux modes de jeu. Frappant le bois, grattant les cordes, elle fait de son instrument tout entier un corps sonnant, enrichi de toutes ces possibilités. Et quand, sur son clavier, elle retrouve les notes, accords et arpèges, elle se fait l'interprète exemplaire d'un vaste répertoire.

Emmanuel Bex et Véronique Briel,
le 10 juin à 17h30.

Concerts en entrée et participation libres.

Jean-Guillaume Lebrun et Vincent Bessières

La Boutique du Val
17 rue du Vignes, 92190 Meudon.
Tél. 01 74 34 35 33. www.archimusic.com

Parfums de Musiques
3 semaines de concerts de monde.

mai 2018

Dimanche 19
17h Felipe Cabrera & Cuban Descargas
Cuba
20h Mercadonegro
Saxus

Dimanche 20
15h Duarte
Fado
17h Noemi Waisfeld & Blik
Klezmer/Fado

Jeudi 21
15h Epschiglen
Mongolie
17h Nishtiman
Kurdistan

www.adiam94.org • Tél. 01 41 73 11 79

JAZZ CAFÉ MONTPARNASSE
ancien Petit Journal Montparnasse

Concerts tous les soirs Formule Dîner-Concert
du mardi au samedi 21h-minuit A partir de 39€
(entrée libre) 01 43 21 58 89

www.jazzcafe-montparnasse.com
contact@jazzcafe-montparnasse.com

13 rue du Commandant René Mouchotte, Paris 14
Métros Gaité, Montparnasse-Bienvenue

Jazz sous les pommiers

MANCHE / FESTIVAL

À Coutances, dans la Manche, le festival Jazz sous les pommiers défend et illustre la diversité du jazz actuel et des musiques cousines.

Rendez-vous désormais bien implanté du mois de mai, traditionnellement organisé sur le « pont » de l'Ascension, Jazz sous les pommiers marque non seulement l'arrivée des beaux jours festivaliers mais il constitue aussi l'un des principaux rendez-vous pour le jazz en France. Lieu de création et de rencontres, initiateur de projets, hôte d'artistes en résidence (actuellement la batteuse Anne Pacey, qui présentera son nouveau groupe Bright Shadows dans cette édition), ce festival se distingue ainsi de la plupart, qui se contentent d'aligner quelques têtes d'affiche pour vendre du ticket. À Coutances, petite ville du Cotentin, l'équipe est fidèle à ses valeurs, et cherche chaque année à surprendre et à charmer son public. La manifestation embrasse un large éventail de styles, s'ouvrant généreusement sur les cousins du funk, du blues, de l'électro, des musiques latines ou des Balkans, avec un éclectisme de bon aloi.



Le saxophoniste Kamasi Washington, à l'affiche du festival le 11 mai.

© D.R.

Divers et foisonnant

Surabondant avec une concentration de concerts qui oblige les spectateurs à faire des choix, ce festival bon enfant garde une dimension populaire avec de nombreux concerts gratuits et n'hésite pas à jouer la carte de la découverte en présentant des artistes émergents, des musiciens venus de nos voisins européens ou des groupes peu entendus par ailleurs, une mission de diversité qui devrait être la préoccupation de toutes les manifestations de cette envergure. Dans la foisonnante affiche de cette 37^e édition, chacun trouvera concert à son goût. Du swing classique du big band de Christian McBride au jazz afro-cubain de Harold Lopez-Nussa, de la guitare inven-

tive de Sylvain Luc au saxophone tellurique de Kamasi Washington, du trio Mare Nostrum avec Richard Galliano, Paolo Fresu et Jan Lundgren au Bal perdu de l'ensemble Art Sonic, de la troublante chanteuse Melanie de Biasio au quintet de Joe Lovano et Dave Douglas..., les propositions de qualité fourmillent et ont la qualité vivifiante des huîtres que l'on déguste au soleil sur la côte normande!

Vincent Bessières

Coutances, divers lieux de la ville dont le Théâtre municipal de Coutances, 2 rue Milon, 50200 Coutances. Du 5 au 12 mai. Tél. 02 33 76 78 68.

La voix est libre

PARIS / FESTIVAL

Pour sa quinzième édition, le festival transartistique continue de creuser le sillon de l'inédit.

Né entre les deux tours des élections présidentielles de 2002, La Voix Est Libre s'est installé au fil des années comme un rendez-vous des musiques qui cherchent, sans forcément toujours trouver. C'est l'une des forces de ce festival pas vraiment comme la plupart. Plus qu'un projet, il s'agit d'un trajet, avec ses obliques et ses sommets, ses chemins buissonniers, ses superbes dérives... En clair, en tous sens, mais sans interdit. La belle utopie est ainsi devenue réalité, avec des instants chavirés et des moments vertigineux sur scène, de doux délirés et de vrais plaisirs. On y a vu beaucoup de monde échanger, partager, comme le groove transartistique de Bernard Lubat et la pensée « créolisée » d'Édouard Glissant, comme Boris Charmatz chorégraphiant les mots de Saul Williams, comme tant d'autres rencontres du troisième type. « L'humanité sera poly-gammes, ou ne sera pas! », insistait voici cinq ans Blaise Merlin, le catalyseur

de cette liberté recouvrée. Comme une promesse de lendemains en chantier, parfois même en chantons.

Aux âmes citoyen!

Pour cette édition, fidèle à sa rhétorique pleine de jeux de mots, il en appelle "aux âmes citoyen", dans un édito au verbe fleuri. « Notre programme s'écrit ici et maintenant, engagé corps et âmes dans l'impro-fusion de richesses qui peuvent être simultanément produites et partagées sans compter. Car quand les artistes prennent le pouvoir, c'est pour mieux nous en libérer! » On ne saurait le contredire d'autant qu'à ces bonnes paroles se joint le geste, en l'espèce une programmation qui ose et interpelle. À l'image du Penzum qui associe le danseur et chorégraphe Josef Nadj et la contrebassiste Joëlle Léandre (les 4 et 5 juin au Lavoir moderne). Autre moment attendu, le trio formé par le chant de Ghaliya Benali, les tablas de Prabhu Edouard et la contrebasse de Claude Tchamitchian (le 1^{er} juin au théâtre de la Cité internationale), sans oublier la soirée de clôture (le 9 juin au centre FGO Barbara), où seront présents les chants nilotiques du Lamma Orchestra, la poétique du chanteur soudanais Munheim Rahama, des musiciens ouïgours et libanais, et le mix du Syrien Wael Alkal, qui projette au cœur de la piste de transe les musiques dites traditionnelles... Tout un programme!

Jacques Denis

La Voix est Libre. Du vendredi 1^{er} au samedi 9 juin, à Paris. Places: de 5 à 20 €. www.festival-lavoixestlibre.com



La contrebassiste Joëlle Léandre est une fidèle de La Voix est libre.

© Christophe Charpenel

PARIS / FESTIVAL

Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés

Dix-huitième édition du plus parisien des festivals de printemps.



La chanteuse Mélanie de Biasio chantera sur la scène du Théâtre de l'Odéon le 4 juin à 20h30.

© F. Lorian

Cette manifestation, qui fête cette année sa majorité, s'est choisi comme berceau, lors de sa création en 2001, le mythique quartier de Saint-Germain-des-Prés. Là même où tant de grands musiciens de jazz ont écrit une part non négligeable de l'histoire du jazz en Europe, sur des scènes aussi légendaires que Le Tabou ou le Club Saint-Germain, dans l'euphorie culturelle de l'après-guerre d'un secteur où il n'était pas rare de croiser dans le quartier Simone de Beauvoir, Jacques Prévert, Raymond Queneau, Samuel Beckett et bien sûr Boris Vian. Le quartier a beaucoup changé, comme l'a si bien chanté Alain Souchon, mais le Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés fait jaillir dix jours par an cet « esprit jazz »

perdu, s'emparant de grands lieux tels que l'Église Saint-Germain-des-Prés, l'Église Saint-Sulpice, le Théâtre de l'Odéon ou l'Université Paris-Sorbonne, l'Université Panthéon-Assas et même le Sénat! La programmation accueille cette année parmi ses invités les plus en vue Roberto Fonseca, Emile Parisien, Aïrelle Besson, Thomas Enhco, Laurent de Wilde, Ray Lema, Camille Bertault et Mélanie de Biasio.

Jean-Luc Caradec

Paris, divers lieux du 6^e arrondissement. Du 24 mai au 4 juin. Contact: billetterie@festivaljazzsaintgermainparis.com

PARIS / BAISER SALÉ / FESTIVAL

Les Caribéennes de mai

Treizième édition du Festival du club Le Baiser Salé.



Le tandem Mario Canonge (piano) et Michel Zenino (contrebasse), fidèle du Baiser Salé.

© PatricGuilloye

Pendant près d'un mois et demi, les Caraïbes s'installent au « 58 rue des Lombards » où elles sont aussi chez elles tout au long de l'an-

Parfums de Musique

VAL DE MARNE / MUSIQUES DU MONDE / FESTIVAL

Week-end prolongé, world et floral, au milieu des fleurs à l'Haÿ-les-Roses.



Nishtiman, combo kurde d'un peuple sans pays au festival Parfums de Musique.

© François Malier

Allongés sur la pelouse ou lovés dans un transat, assis dans les rangées de spectateurs ou dansant entre deux bosquets de roses, Parfums de musique est un lieu d'ivresse légère, familiale, odorifère, printanière. Depuis 15 ans, la Roseraie, conservatoire de roses du Val de Marne, est l'atypique écrin de verdure et de senteurs d'un festival World à la programmation irréprochable.

Polyphonies mongoles et salsa survoltée

Cette édition du week-end de Pentecôte se décline en 3 journées, la première latina, le temps d'un set du sextet de Felipe Cabrera, et d'un concert salsa du combo Mercadonegro, la deuxième imbibée d'ondes fado, de l'inspiré Duarte à la fusion surprenante de Noémi Waysfield & Blik, qui mêlisse saudade et mélodies d'Europe de l'Est. La troisième journée

sera caucasienne, avec le groupe mongole Egschiglen modulant d'étranges voix polyphoniques et le morin khuur, vièle dont les cordes sont faites de crin de cheval, et avec aussi le fabuleux groupe Nishtiman regroupant des musiciens du Kurdistan turc, iranien et irakien, voire des instruments d'Europe et d'Afrique, battle frénétique et trompement hiératique de virtuoses des instruments, des percussions et de la voix, qui donnent, s'engagent, jouent à l'extrême.

Vanessa Fara

La Roseraie du Val de Marne, Théâtre de verdure, rue Albert-Watel, 94240 L'Haÿ-les-Roses. Du 19 au 21 mai. Tél. 01 41 73 11 79. Places: 1,55 et 3,10 € (prix d'une entrée à la Roseraie).

la terrasse RECRUTE

JOB ÉTUDIANTE/ÉTUDIANT REJOIGNEZ-NOUS POUR DISTRIBUER LA TERRASSE À AVIGNON!

La Terrasse recrute en CDD pour distribuer notre journal pendant le Festival d'Avignon de 3 à 5 heures par jour du 6 au 29 juillet 2018. Tarif : smic horaire + indemnité quotidienne. Logement et transport jusqu'à Avignon non pris en charge.

Nous écrire : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement Avignon 999
Joindre carte étudiant, carte vitale, carte mutuelle 2018

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-terrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / On participe à ce numéro :
Théâtre Éric Demy, Anaïs Héluin, Manuel Pliat
Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe

Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz
Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun,
Jean Lukas, Julien Hanck, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec,
Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué
à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage

sous la responsabilité de l'éditeur soumise à
vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée
année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société
SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités,
est formellement interdite et engage les contrevenants
à des poursuites judiciaires.

Retrouvez notre bulletin
d'abonnement sur
www.journal-terrasse.fr

1^{er} AU 9 JUIN 2018 - 15^e ÉDITION THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE LAVOIR MODERNE PARISIEN MAISON DE LA POÉSIE CIRQUE ELECTRIQUE CENTRE FGO BARBARA

www.festival-lavoixestlibre.com

Logo of various sponsors including Paris, France, and various cultural institutions.

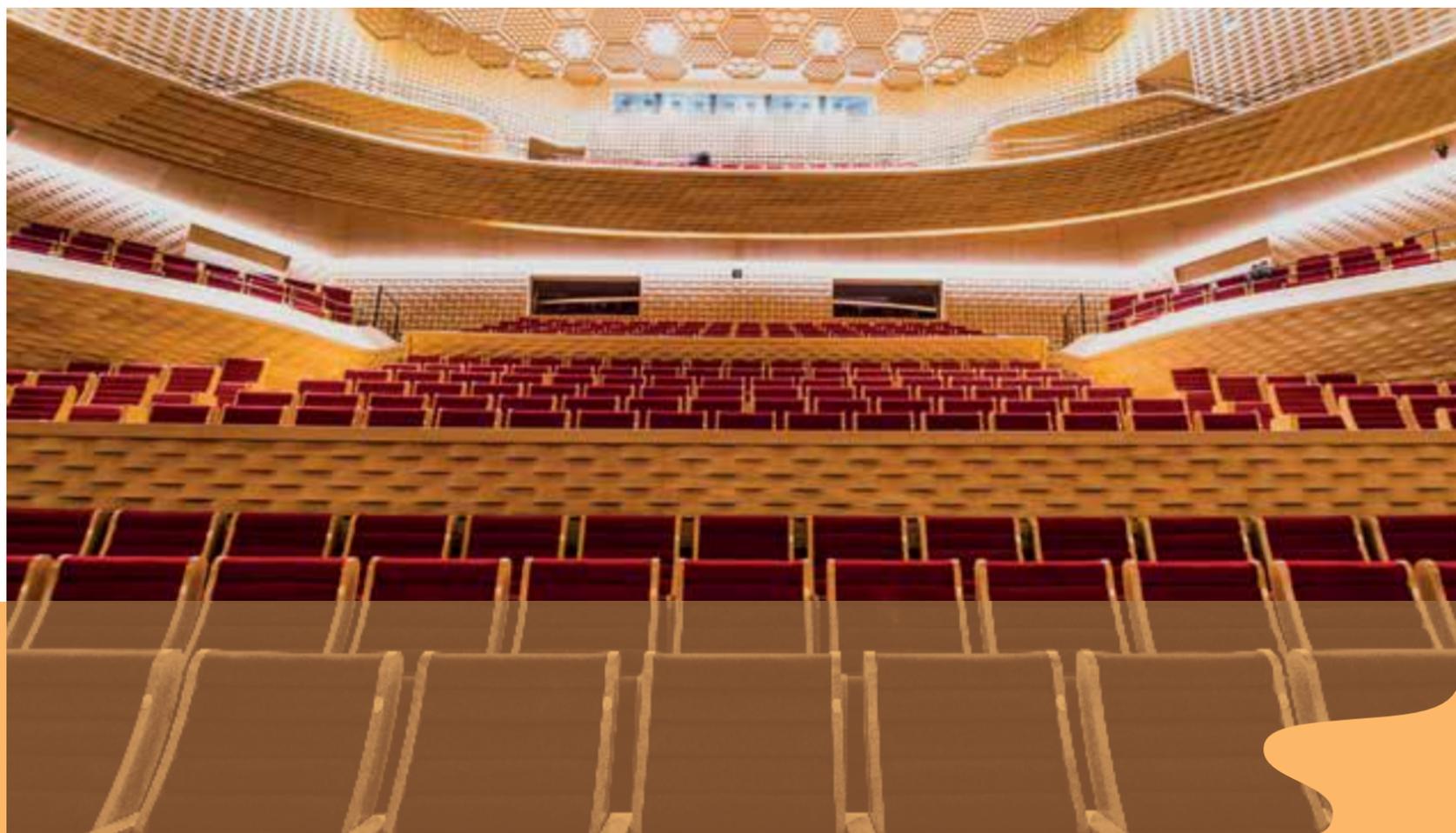
Théâtre de Poche Montparnasse
75 Boulevard du Montparnasse 75006 Paris

Daniel Lelong
chante et présente
En mai, fais ce qu'il te plaît
Un spectacle de rires et de chansons
Avec
Shirley & Dino
Francesca Solleville
Mona Heftré
Hervé Le Goff
et
Philippe Chevallier
Au piano
Nathalie Fortin
Vadim Sher
À la guitare
Alvaro Bello Bodenhöfer

Lundi 28 mai 2018
à 20h30

Nombre de places limité
Réservation impérative auprès de Morgan Leroy : 06 14 16 43 38
Prix des places : 25 €

Un écrin de bois et de velours... Une invitation à la musique...
JAZZ & CLASSIQUE À L'AUDITORIUM



Paul Meyer & Michel Portal

Deux éminents virtuoses de la clarinette, une connivence artistique hors pair

15.05.2018

Orchestre National d'Île de France

Libera Me

Du Requiem de Verdi à Mémoriale de Boulez...
Sommets lyriques et explorations
contemporaines...

24.05.18

Jan Garbarek Group

Un saxophoniste de légende, un jazz hors du
temps à la beauté rare

28.05.2018

David Grimal

joue les sonates et partitas de Bach, pierre de
touche de tout grand violoniste

03.06.2018

Dezsö Ranki

Un pianiste d'exception, des variations autour de
Mozart, Brahms et Schubert

09.06.2018

Sirba Orchestra !

Un florilège des plus beaux thèmes de cabaret
tzigane et de musique klezmer

16.06.2018

Susheela Raman

Une voix envoûtante, des couleurs instrumentales
originales entre jazz, blues, pop et influences indiennes

29.06.2018